
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

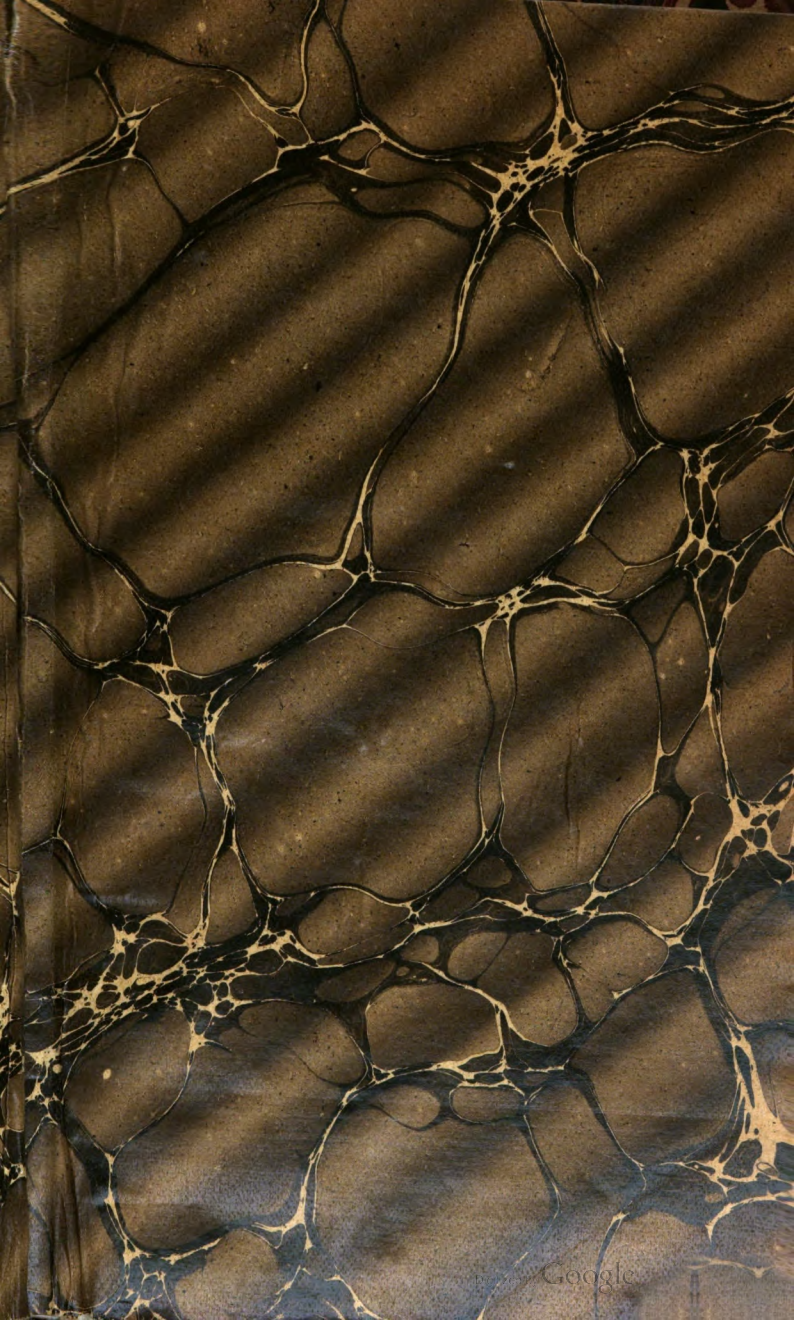
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Bibliothèque de la Faculté
de Théologie

Les Fontaines - CHANTILLY

A 323 / 314



PETITES
MÉDITATIONS

SUR LE

SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

PROPRIÉTÉ DE

V. Lussiergue-Rusand

PETITES MÉDITATIONS

SUR

LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

PAR

M. L'ABBÉ FRANÇOIS CHESNEL

APPROUVÉES PAR

MGR L'ÉVÊQUE DE QUIMPER ET DE LÉON



BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY
S. J.



PARIS

LIBRAIRIE DE M^{me} V^e POUSSIELGUE-RUSAND
Rue Saint-Sulpice, 23

1857

Après avoir examiné ces PETITES MÉDITATIONS SUR
LE SACRÉ CORUR DE JÉSUS, nous en recommandons
la lecture au clergé et aux fidèles de notre diocèse.

† RENÉ,

ÉVÊQUE DE QUIMPER ET DE LÉON.

Quimper, le 2 mars 1857.

DÉDICACE

A MONSEIGNEUR NICOLAS-RENÉ SERGENT ,

ÉVÊQUE DE QUIMPER ET DE LÉON.

MONSEIGNEUR ,

Il était rare que nos pères missent un livre au jour sans le dédier à quelque personnage illustre , dont ils célébraient la bienveillance et le mérite avec une effusion qui paraissait fort naturelle, et où personne ne trouvait rien à redire. Cette vive expression de leur reconnaissance était encore un témoignage de respect envers le public, auquel, loin de s'imposer avec une sorte de familiarité excessive, ils voulaient être, pour ainsi dire, présentés tout d'abord. Jaloux de suivre leur exemple, je ne saurais trop remercier Votre Grandeur de l'honneur qu'Elle veut bien me

faire en acceptant la dédicace de ce volume ,
qui n'eût jamais paru si Elle l'avait con-
damné à l'oubli. La crainte de Lui déplaire
m'empêche d'ajouter pourquoi j'attache un
si haut prix à Son suffrage. Mais ceux qui
ont l'honneur de La connaître devineront
sans peine les raisons qui m'obligent à me
taire, et comprendront le regret que j'en
dois éprouver. Du moins, puisque la louange
m'est interdite, je veux renouveler l'hom-
mage de ma reconnaissance, en offrant à Votre
Grandeur l'expression du profond respect
et de la filiale vénération avec lesquels j'ai
l'honneur d'être son très-humble et très-
obéissant serviteur,

FRANÇOIS CHESNEL,

Prêtre.

Maison du Sacré-Cœur de Quimper, janvier 1857.

PRÉFACE



La plupart des Méditations que renferme ce volume avaient été d'abord écrites au jour le jour, sans plan arrêté d'avance et pour un petit nombre de personnes qui les avaient demandées. Quand le premier travail a été achevé, elles ont souhaité qu'il fût complété et imprimé à leur usage. Si l'auteur n'avait point cette excuse, il n'eût pas été assez hardi pour publier un livre de piété sur un sujet déjà traité amplement par Languet archevêque de Sens, le cardinal Gerdil, Muzzarelli, théologien de la sacrée Pénitencerie, et les PP. Gallifet, Borgho, Gury et Franco, de

la Compagnie de Jésus. Il est vrai que ces auteurs n'ont pas tous écrit dans notre langue, et que plusieurs d'entre eux se sont attachés surtout au côté dogmatique de la dévotion au sacré Cœur. Mais, outre le Père Gury, dont les Méditations sont justement estimées, nous possédons en français plusieurs ouvrages où l'onction s'unit à une doctrine sûre, et où la piété des fidèles aime à chercher son aliment. Le volume qu'on a sous les yeux ne pourrait donc pas se recommander au public comme un livre nécessaire et dont le besoin se faisait généralement sentir ; s'il peut faire goûter et aimer la dévotion au sacré Cœur de Jésus à un certain nombre de personnes qui l'ignorent, ou accroître la piété de quelques âmes en leur offrant des vérités bien chères et bien connues sous une forme un peu différente de celle à laquelle elles sont accoutumées, ce travail n'aura pas été inutile. Notre vie se consume trop souvent en soins superflus devant Dieu et au jugement de notre propre conscience ; souvent aussi nous semons tristement, dans la persuasion que la semence ne lèvera pas pour consoler nos

yeux avant la mort. Si c'est une illusion que de compter sur une moisson même petite, et de croire qu'on fera au moins une partie du bien désiré, cette illusion n'est pas la plus dangereuse de celles qui nous trompent; car elle encourage au travail pendant qu'elle dure; et lorsqu'elle se dissipe, en ajoutant une leçon à celles que l'expérience a déjà recueillies, elle nous rend plus humbles, et tempère ce qui peut se mêler d'excessif aux meilleures choses, même à la sagesse (1) et aux bons désirs.

Si le lecteur, avant de parcourir les Méditations qu'on lui présente, veut se faire une idée de la dévotion au sacré Cœur, de son histoire et des fondements solides sur lesquels elle est appuyée, on tâchera de le satisfaire avec toute la brièveté possible dans le petit nombre de pages qui vont suivre.

A proprement parler, il n'y a pas de dévotions nouvelles dans l'Église de Dieu, excepté les dévotions qu'elle réprouve comme entachées d'erreur et de superstition. Quant aux formes

(1) ROM. XII. 3.

plus ou moins précises sous lesquelles la piété s'épanouit aux différentes époques de l'histoire, elles sortent du fonds même et de la substance des vérités que Dieu a révélées à la terre.

Cette substance vivante se développe comme tout ce qui a vie ; le grain de sénévé devient un arbre sur les branches duquel les oiseaux du ciel vont se reposer, la semence divine fleurit et fructifie dans la suite des siècles, mais sans changer de nature en changeant d'aspect. Aimeraient-on mieux que Dieu nous eût enfermés d'avance dans un cercle étroit où le mouvement n'eût pas été possible ? que l'Église, épouse du Sauveur, eût été abaissée au rôle d'une esclave, et condamnée à se taire après l'ascension de son divin Époux ? Les pensées de Dieu ne sont pas les pensées de ceux qui gardent ainsi tous leurs respects pour l'Église primitive, et qui semblent regretter les persécutions à cause de l'austère beauté du culte dans les catacombes : culte austère sans doute, mais où abondent pourtant les plus gracieux symboles, les images les plus expressives de la résurrection et de la vie éternelle. On y honorait Marie tenant Jésus dans

ses bras, comme nous l'honorons encore ; on y adorait Jésus crucifié et ressuscité. « Marie de « qui est né Jésus, » dans ce mot de l'Évangile, le culte des premiers chrétiens envers Marie et celui que nous rendons est renfermé tout entier ; est-il possible d'honorer et d'aimer à l'excès la Vierge qui nous a donné Jésus ? La piété qu'elle inspire s'étend avec les grâces qu'elle répand dans cette vallée de larmes, et si au culte des anciens jours l'Église ajoute de nouveaux hommages, c'est parce que les grandeurs de Marie s'élèvent à mesure qu'on les médite plus profondément et qu'aux grâces anciennes qui lui sont dues, elle ne cesse d'en ajouter de nouvelles.

Il faut dire la même chose du culte de notre Seigneur Jésus-Christ, et du développement qu'il a pris sans interruption jusqu'au temps où nous sommes. Tout était renfermé d'avance au Symbole des Apôtres, qui nous enseigne que Jésus est tout ensemble le fils de Marie et le Fils de Dieu. Son humanité est donc adorable comme la Divinité elle-même, à laquelle l'humanité est personnellement unie, et l'on ne peut

refuser d'adorer le fils de Marie sans nier aussitôt la divinité du Fils éternel de Dieu, n'ayant qu'une seule personne quoiqu'elle soit le terme d'une double génération et d'une double naissance. Si ce mystère est assez profond pour suffire à notre béatitude dans l'éternité, n'est-il pas raisonnable de penser qu'en le méditant, en l'approfondissant de plus en plus jusqu'à la fin des siècles, l'Église ne l'épuiserait jamais? Et si elle est sûre de ne pas l'épuiser, louons-la des efforts qu'elle fait pour l'honorer davantage; unissons-nous de tout notre cœur et de toutes nos forces à cette sainte ardeur de l'Église qui multiplie les témoignages de sa piété à mesure que s'accroît pour elle la lumière; c'est la lutte de Jacob avec l'ange jusqu'au moment où l'aurore parut; c'est aussi en quelque sorte la lutte de l'Église avec Dieu jusqu'à l'aurore du jour de l'éternité. L'ange bénit Jacob, et Dieu bénit son Église et l'encourage. Il sourit à ses efforts, et s'élève encore plus haut comme pour les exciter à se multiplier sans cesse. Qui connaît les secrets de l'éternité, et peut dire quelle part sera faite alors au mouvement dans l'inalté-

nable repos de la vie des élus ? Mais, en attendant l'éternité, cherchons toujours de nouvelles lumières, marchons sans nous arrêter, élevons-nous avec l'Église, croissons dans la foi et la piété, élargissons nos cœurs et élevons-les au-dessus d'eux-mêmes : même alors se vérifiera le mot du Psalmiste : *Accedet homo ad cor altum, et exaltabitur Deus* (1).

La dévotion au sacré Cœur de Jésus, comme toutes celles qui se rattachent à son humanité, ont un double objet : l'un matériel et sensible, l'autre spirituel et invisible ; nos hommages ne s'adressent donc pas exclusivement soit au cœur matériel, soit à la charité dont l'âme du Sauveur était remplie, mais à son cœur matériel et spirituel indissolublement uni à la personne du Verbe fait chair. De tout temps on a honoré les grands hommes et même les saints en séparant leur cœur du reste de leur corps, pour donner une sépulture plus honorable à ce qui est considéré comme le siège et l'organe des plus nobles sentiments. Mais ces honneurs rendus au cœur

(1) Ps. LXIII. 8.

inanimé des hommes ne peuvent pas nous donner une juste idée du culte que l'Église rend au Cœur de Jésus-Christ ; car son Cœur est vivant, inséparablement uni qu'il est au Verbe incarné ; et pour cela même il est souverainement adorable, le Verbe, suivant la doctrine de saint Thomas, communiquant sa dignité propre à la chair qu'il s'est unie, et qui constitue ainsi une seule et indivisible personne avec lui, digne par conséquent de recevoir un même culte et une commune adoration (1). Quoique distinct des autres membres le sacré Cœur n'en peut pas être plus séparé que de l'âme et de la divinité, et c'est pourquoi nous ne pouvons point l'adorer sans adorer en même temps la personne entière de Jésus-Christ. Pour Jésus comme pour chacun de nous, le cœur fut l'organe indispensable des affections ; donc quelle image plus vraie, quel symbole plus expressif pouvait représenter les désirs, les affections, des sentiments dont il fut animé pendant les jours de sa

(1) S. Th. S. Theol. q. 48. a. 8. ad 3. q. 57. a. 5. ad 3. q. 58. ad 3.

vie mortelle, et qui l'animent encore dans la gloire où il est assis à la droite de son Père ! Dans le Cœur de Jésus reposent tous les mystères de la rédemption, tous les fondements de notre espérance, tous les motifs de notre charité : quelle autre dévotion par conséquent peut-on mettre au-dessus de celle qui possède à la fois pour objet et pour symbole le Cœur même de notre Seigneur Jésus-Christ ? l'Église veut que nous honorions d'un culte spécial tout ce qui a été pour le Sauveur du monde un instrument de son amour, les plaies dont il a été couvert, les clous qui l'ont percé, sa couronne d'épines, la colonne où il fut attaché pour la flagellation, sa croix, la lance qui lui ouvrit le côté, le sol même du Calvaire et le Saint-Sépulcre ; et Dieu veut qu'au seul nom de son Fils, qui rappelle les plus ineffables mystères, tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers. Mais quels hommages ne devons-nous donc pas au Cœur de Jésus, source, siège, centre et symbole de sa charité pour nous ! Ah ! si les instruments même inanimés dont Jésus s'est servi méritent nos plus

humbles respects , quel culte n'est pas dû à son Cœur, qui a été le principe de toutes les grandes choses par lesquelles il a opéré la rédemption du monde (1) !

Cela est vrai , dira-t-on peut-être , et même d'une vérité si frappante, qu'il est étrange qu'on n'y ait pas songé dès les premiers temps de l'Église. Une dévotion aussi raisonnable et aussi consolante que celle du sacré Cœur devrait avoir pris naissance au Calvaire , au lieu qu'elle est née en France, il y a deux siècles à peine. Voilà ce qui a été répété souvent avec une apparence de vérité ; car, pour ne pas redire ici ce que j'ai déjà dit un peu plus haut touchant le progrès que fait l'Église dans la connaissance et le culte des mystères , on peut nier hardiment que le sacré Cœur de Jésus soit demeuré inconnu dans l'Église jusqu'à la révélation qui en fut faite à l'humble et héroïque fille de saint François de Sales.

Est-ce que sainte Madeleine , saint Jean et la

(1) *Compendio storico, istruttivo e pratico della Divozione al SS. C. d. G. ediz. quarta ; Roma, 1841.*

vierge Marie ne virent point le Cœur de Jésus entr'ouvert par la lance du soldat romain ? Et le mystère du nouvel Adam endormi sur la croix , de l'Église , nouvelle Ève , formée du côté de son époux , des sacrements qui naissent du sang et de l'eau versés par sa blessure , ce mystère connu , enseigné , prêché dès les temps apostoliques , qui osera dire que saint Jean l'ait ignoré sur le Calvaire et surtout la vierge Marie ? et s'ils ont connu le grand mystère du Cœur de Jésus , est-il possible qu'ils ne l'aient pas adoré et aimé comme nous ne l'adorerons et ne l'aimerons jamais nous-mêmes ? Marie tenant sur ses genoux le corps inanimé de son fils , lavant ses blessures , baisant les plaies de ses mains divines , de ses pieds , de son cœur , dont tous les secrets et tout l'amour lui étaient connus , Marie n'est-elle pas le premier modèle de notre dévotion au sacré Cœur , et après elle les saintes femmes , Joseph d'Arimathie et Nicodème , qui honorèrent sa sépulture , saint Thomas , qui en mettant les mains dans la plaie du cœur reconnut son maître , et s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu ? »

Les images de Jésus crucifié sont aussi anciennes que l'Église. Or, ce n'est pas d'aujourd'hui sans doute qu'à la vue des plaies du Sauveur peint ou sculpté, la piété des fidèles s'est sentie émue pour la première fois. Ceux qui ont baisé avec respect, avec amour et espérance la plaie figurée du côté, ont rendu au sacré Cœur de Jésus-Christ un culte semblable au nôtre, et plus ardent peut-être que le nôtre, quoiqu'il fût moins distinct et moins précis.

Si je voulais extraire des Pères de l'Église ce qu'ils ont écrit touchant l'humanité de Jésus-Christ, digne d'être adorée tout entière, ou même simplement les commentaires qu'ils ont faits des paroles où saint Jean raconte l'ouverture du côté par la lance du soldat, je n'aurais pas de peine à faire un livre beaucoup plus considérable que celui-ci.

Je me bornerai à citer avant de finir quelques passages tirés, pour ainsi dire, au hasard des monuments de la foi de l'Église. « Il est certain, « dit Origène, que Jean a reposé dans le sanctuaire du Cœur de Jésus, au milieu des plus « intimes secrets de sa doctrine, et qu'il y a

« cherché et approfondi les trésors de la
« science et de la sagesse (1). »

« Le soldat , dit saint Augustin (2) , m'a
« ouvert le côté avec la lance , et j'y suis entré
« et j'y repose avec assurance. » Et ailleurs se
tournant vers la source de tout bien , « O Cœur,
« s'écriait-il , source d'eau vive , donnez-moi à
« boire le breuvage salutaire qui s'écoule de
« vous. »

Tout le monde connaît avec quelle effusion ,
quels transports saint Bernard contemplait le
Cœur de son maître , qu'il reconnaît pour le
temple de la Divinité , le Saint des saints ,
l'arche de l'alliance et le sanctuaire de la grâce.
« Ah ! quelle douce et bonne chose , s'écrie cet
« éloquent docteur de l'Église , que d'habiter
« dans le Cœur de Jésus ! C'est un riche trésor ,
« une perle précieuse que je voudrais acheter
« au prix de tout ce que je possède... » Et
ailleurs , pensant à la charité qui exauce ses
désirs et le met en possession du Cœur même de

(1) Hom. 1 in Cant.

(2) Man. c. 23.

son maître, il dit encore : « Je n'ai donc plus
« qu'un même cœur avec Jésus. O doux Jésus,
« je vous supplie comme mon Dieu de m'ad-
« mettre seulement dans ce divin sanctuaire de
« votre Cœur pour être certain d'être exaucé.
« Il n'a été blessé qu'afin de nous permettre
« d'habiter en lui, et afin que la plaie visible
« nous fit connaître la plaie invisible dont
« l'amour vous a blessé. Comment votre charité
« pouvait-elle mieux nous manifester ses ar-
« deurs qu'en permettant à la lance de percer
« non-seulement votre corps, mais encore votre
« Cœur ? Cette lance matérielle nous fait péné-
« trer jusque dans la blessure spirituelle, invi-
« sible à nos yeux. Qui pourrait ne pas aimer
« ce Cœur blessé pour nous, et demeurer in-
« sensible à son amour (1) ? »

Et saint Bonaventure : « Quelles ineffables
« douceurs ne goûte pas une âme introduite
« par cette ouverture et qui s'unit au Cœur de
« Jésus-Christ ! Je ne peux les exprimer, mais
« faites-en l'expérience, et vous comprendrez

(1) I Tract. de Pass. c. 3.

« ce que je veux dire. La porte du paradis est
« ouverte , la lance du soldat a écarté l'épée
« flamboyante qui en défendait l'entrée.... O
« bienheureuse lance ! Si j'avais été à sa place ,
« je n'aurais jamais voulu sortir du côté de
« Jésus-Christ, et j'aurais dit : C'est ici le lieu
« que j'ai choisi pour mon repos éternel... O
« âme fidèle créée à l'image de Dieu , comment
« ne seriez-vous pas désormais transportée hors
« de vous-même?... Regardez, votre époux bien-
« aimé a ouvert son côté pour vous donner son
« Cœur (1) ! »

Et saint Thomas d'Aquin (2) : « Le sang que
« Jésus répandit de son Cœur est le témoi-
« gnage de l'amour excessif dont il nous a
« aimés... Le sang qui est sorti de la blessure
« du côté et du Cœur , Jésus l'a répandu
« pour confirmer dans la foi et leurs saintes
« résolutions ses disciples et ceux qui après
« eux seraient tentés d'inconstance , pour les
« réchauffer et les ressusciter comme de la mort

(1) Stim. div. am. c. 1.

(2) Opusc. 58. c. 27 et 28.

« à la vie... O Cœur qui pour nous rendre la
« chaleur et la vie avez versé votre sang, ré-
« chauffez-moi et vivifiez-moi. »

Enfin , car ne pouvant tout citer, il faut bien
que je m'arrête , voici les paroles qu'adressait
saint Thomas de Villeneuve à son peuple , sur
ces mots du Psalmiste : *Etenim passer invenit*
« *sibi domum, et turtur nidum sibi ubi ponat*
« *pullos suos* : Le passereau s'est trouvé une
« demeure , et la tourterelle un nid pour y
« déposer ses petits (1). Comme le Fils de Dieu
« a trouvé une demeure dans le sein de son
« Père , ainsi l'Église a trouvé son nid dans le
« Cœur de son bien-aimé , où elle entre par
« l'ouverture du côté , où elle repose en paix
« et dépose avec sécurité les enfants qu'elle
« met au monde... Autel sacré , autel inaccessi-
« sible à l'ennemi , où la tourterelle met ses
« petits en sûreté , jusqu'au jour où leurs
« plumes auront grandi , c'est-à-dire jusqu'à
« ce que notre chair corruptible se revête d'im-
« mortalité. »

(1) Ps. LXXXIII. 3.

Le sacré Cœur de Jésus n'est donc pas un trésor inconnu, demeuré comme enfoui pendant seize siècles, et qui se soit tout d'un coup révélé à l'Église. Elle l'a toujours adoré et célébré par la bouche de ses plus grands saints et de ses plus sublimes docteurs, et quand il a plu à Dieu de le faire honorer davantage et de lui procurer un culte spécial à la veille des grandes douleurs qui allaient fondre sur elle, l'Église, dirigée par l'oracle infaillible des Pontifes romains, s'est empressée de répondre aux vues miséricordieuses de la Providence. Il serait presque impossible d'énumérer les encouragements qui ont été donnés par les Papes des deux derniers siècles à la dévotion du sacré Cœur de Jésus. L'honneur de ceux qui s'y consacrent est cher au Siège Apostolique, et Pie VI, dans sa bulle immortelle qui commence par ces mots : *Auctorem fidei*, réproouve comme captieuse et injurieuse aux fidèles qui sont dévots au Cœur de Jésus-Christ une proposition du synode janséniste de Pistoie, qui les accuse d'adorer le cœur humain du Sauveur, séparé dans leur pensée de la divinité du Verbe. « Comme si, »

dit le vicaire de Jésus-Christ , qui, en ven-
geant leur honneur , ne dédaigne ' pas de
plaider leur cause , « comme si les fidèles
« pouvaient faire abstraction de la divinité
« en adorant le Cœur de Jésus, c'est-à-dire le
« cœur de la personne du Verbe, à laquelle il
« est inséparablement uni , de même que pen-
« dant les trois jours qui suivirent sa mort le
« corps inanimé du Christ, non détaché ni
« séparé de la Divinité , fut adorable dans le
« sépulcre. »

A la suite des docteurs et des successeurs de
saint Pierre, ne craignons pas d'errer dans le
culte que nous rendons au sacré Cœur de
Jésus.

On s'est proposé, dans les méditations que
renferme ce volume, de suivre fidèlement l'es-
prit de l'Église et de ne jamais s'écarter de son
langage. La foi est le fondement de la charité
et la règle qui la dirige; pour être agréable à
Dieu, notre piété doit être soumise, obéissante
et bien ordonnée, et c'est Dieu même qui lui
communique cette belle ordonnance, image de
l'harmonie céleste. *Ordinavit in me charita-*

tem (1). C'est pourquoi , parmi les prières qui sont mises à la fin du volume, on n'en trouvera pas une qui n'ait reçu , avec l'approbation du Saint-Siège, un témoignage spécial de sa faveur dans les indulgences dont elle est enrichie. Il y en a , je le sais , de fort belles , qui auraient pu étendre et orner ce recueil ; mais , forcé de me restreindre, j'ai donné la préférence à celles que la sacrée Congrégation a distinguées entre toutes les autres. A Dieu ne plaise que je veuille blâmer les personnes qui en usent autrement ; mais , comme la liberté nous est laissée , nous ne mériterons non plus aucun blâme en récitant surtout les prières aimées de l'Église. Puisque tant d'âmes méprisent son autorité, il est juste que nous saisissons toutes les occasions de lui témoigner nos plus tendres respects. Les indulgences qu'elle nous accorde accroîtront nos mérites , contribueront au soulagement des âmes du purgatoire , et nous sommes assurés d'être agréables au Cœur de Jésus en l'honorant comme l'Église l'honore , en aimant plus que

(1) Cantic. II. 4.

nous-mêmes celle qu'il a aimée d'un amour infini, qui est née de sa blessure, et pour laquelle il a versé tout son sang précieux.

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

Les Méditations suivantes, au nombre de cinquante-cinq, ont été écrites pour aider la piété des fidèles à honorer le sacré Cœur de Jésus dans les jours de l'année qui lui sont consacrés d'une manière particulière, c'est-à-dire les premiers vendredis du mois, la Neuvaine préparatoire à la fête et la fête elle-même, et enfin le mois de juin, qu'on appelle aussi mois du Sacré-Cœur.

Un pieux usage s'étant établi d'en prolonger les exercices jusqu'au 3 juillet, afin d'honorer ainsi les trente-trois années de Notre-Seigneur passées sur la terre, on s'est fait un devoir de respecter cet usage, en ajoutant

trois méditations à celles qui remplissent tout le mois de juin.

Il va sans dire que l'ordre dans lequel elles se succèdent n'est pas exclusif. Rien n'empêche, si l'on veut, d'en user pour honorer le sacré Cœur, soit pendant le temps du Carême, soit tous les vendredis de l'année. En parcourant la table où est indiqué le sujet de chaque méditation, il sera facile de choisir celle qui se trouvera le mieux en rapport avec le temps de l'année ecclésiastique ou les besoins particuliers de l'âme, qui cherche dans la dévotion au sacré Cœur de Jésus sa consolation, sa force et sa lumière.



PETITES MÉDITATIONS

SUR

LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS



1^{er} VENDREDI DU MOIS DE JANVIER.

CIRCONCISION.



Postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur Puer (1).

I. Une nouvelle année commence, et Dieu me la donne pour être librement par moi consacrée à sa gloire. Le temps est une grâce dont j'ai abusé bien souvent jusqu'ici. Si Notre-Seigneur n'avait pas aimé mon âme, il l'aurait appelée à son tribunal quand elle

(1) Luc. II.

était couverte de péchés. Il est bien juste que je remercie le sacré Cœur de Jésus qui m'a donné le temps de faire pénitence, et me rend toutes les peines faciles à supporter quand je songe à la charité infinie et aux douleurs qu'il a voulu endurer pour moi.

II. Huit jours s'étaient écoulés depuis son entrée dans le monde, et déjà son sacré Cœur, était impatient de répandre le sang dont il est la source. Ce n'était pas assez pour son amour que la pauvreté de la crèche, et ce lit de paille où il était couché. *Propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos* (1), à cause de la charité excessive dont il nous a aimés, il a voulu recevoir la circoncision, signe de l'alliance de Dieu avec Abraham, comme si lui-même n'était pas l'ange du Testament Nouveau. Il lui importe bien peu d'être considéré comme un enfant ordinaire et d'être méprisé des hommes, pourvu que son exemple touche nos cœurs et y fasse pénétrer l'amour de l'obscurité et de l'oubli. Ah ! du moins

(1) Ep. ad Ephes. II. 4.

ne cherchons pas à tromper nos frères et à surprendre leur estime en nous faisant passer pour meilleurs que nous ne le sommes devant Dieu. Le monde est plein de fourberies et de mensonges ; mais mon cœur, où l'orgueil habite , ne recherche-t-il pas l'estime du prochain aux dépens de la justice et de la vérité ?

III. L'amour dont le Cœur de Jésus est rempli lui fait trouver faciles l'humiliation et la douleur qu'il endure pour nous. Sous le couteau de la circoncision il pense à nos âmes, et les grâces qu'il mérite ainsi pour elles lui semblent achetées à peu de prix. Il souffre une violente douleur, son sang coule, et les larmes avec son sang. Mais la pauvreté, la souffrance le rapprochent de nous ; il sait que nous avons besoin de miséricorde, et veut apprendre à devenir miséricordieux en participant à toutes les misères dont nous sommes accablés. *Debit per omnia fratribus assimilari, ut misericors fieret* (1) : « Il fallait qu'il fût en toutes choses

(1) Ad Hebr. xi. 17.

semblable à ses frères pour devenir miséricordieux. » Oui, il le fallait, car la nécessité qu'il a subie est une loi établie par son amour, et il nous a aimés plus que lui-même. « O mon Dieu, dit un saint, vous ne seriez pas devenu si pauvre, si vous ne nous aviez aimés plus que vous-même » : *Non esses factus tam pauper, nisi nos plus quam te amasses.*

IV. Remercions le Cœur de Jésus de sa charité infinie. Acceptons d'avance toutes les épreuves, toutes les croix qu'il plaira à Dieu de nous envoyer. L'avenir nous est inconnu, et nous ne savons pas ce qui nous attend dans le cours de cette année. Mais ne nous inquiétons pas de l'avenir. Jésus nous aime, et l'amour de Jésus, qui est tout-puissant, nous suffit.

1^{er} VENDREDI DU MOIS DE FÉVRIER.

PURIFICATION.

Les jours de la purification de Marie étant accomplis, selon la loi de Moïse, Jésus fut porté à Jérusalem pour être offert au Seigneur (1).

I. Je vous adore, ô Jésus porté dans les bras de Marie et introduit par elle dans le temple de Jérusalem. Je vous adore avec Anne, la servante du Seigneur, et le saint vieillard Siméon, dont l'espérance fut remplie, et qui virent de leurs yeux le salut de Dieu. O Jésus

(1) Luc. II.

offert à la Majesté divine par le grand prêtre ,
ô Rédempteur que Marie racheta de l'humble
prix fixé pour les pauvres , éclairez mon âme,
afin qu'elle connaisse et goûte ce grand mys-
tère de votre Présentation.

II. Tous les premiers-nés devaient être offerts
dans le temple à Dieu, pour reconnaître son sou-
verain domaine, et en souvenir du miracle que
Dieu fit en Égypte lorsqu'il envoya son ange
exterminateur pour tuer en une seule nuit les
premiers-nés des Égyptiens. Le sang de l'agneau
pascal écarta l'ange des maisons des Hébreux ,
parce qu'il était la figure du sang de Jésus-
Christ , rançon future de la vie de tous les
hommes. Jésus, en qui seul nous obtenons le
salut et qui est la fin de la loi , a voulu subir
celle qui n'était établie que pour annoncer sa
venue, en figurant la rédemption opérée par
son sang. Il veut être reconnu des hommes
comme étant l'un d'entre eux, et voilà pourquoi
son Cœur va au-devant des humiliations qui
le rapprochent de nous. La loi qu'il observe
n'a pas été faite pour lui ; mais il en est une
autre que son Cœur a faite et qui règle toutes

ses actions au ciel et sur la terre. Non-seulement cette loi d'amour l'oblige à nous sauver de la mort, mais encore elle l'oblige à nous témoigner, dans la manière dont il nous sauve, l'excès de sa charité envers les hommes. Il n'y a pas de joug si lourd qu'il n'accepte afin d'alléger le nôtre. A la vue de Jésus soumis volontairement aux plus humiliantes lois de Moïse, qui est-ce qui ne trouverait pas doux le joug que Jésus nous impose, et son fardeau léger ?

III. Il est juste que nous consacrons à Dieu par les mains de Jésus tout ce que nous possédons, notre corps, notre âme, la vie dont nous sommes animés, les peines qui l'agitent et les espérances qui la consolent. Apprenons du Cœur de Jésus, qui a voulu employer à nous instruire et à s'humilier pour nous tout le temps de sa vie, même le temps de son enfance, qu'on ne saurait jamais commencer trop tôt à servir Dieu de toute son âme et de toutes ses forces. La plus longue vie paraît bien courte quand on la compare à l'éternité et aux obligations infinies que nous avons

contractées envers notre Seigneur Jésus-Christ. Si nous étions fidèles à la grâce dans les circonstances les plus communes ; si, comme Siméon pendant de longues années se préparait chaque jour à voir une seule fois avant de mourir le Sauveur du monde, nous nous préparions à la communion, où il descend en nous, où son Cœur s'unit au nôtre, nous goûterions moins rarement cette joie profonde qui remplit l'âme de Siméon. Avec lui nous compterions pour rien le monde et la vie. *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace* (1) : « Maintenant, Seigneur, selon votre parole, vous laisserez votre serviteur se retirer en paix, parce que mes yeux ont vu le salut qui vient de vous. » La joie de Siméon était excessive quoiqu'il n'eût été appelé qu'à tenir un peu de temps Jésus dans ses bras ; pourquoi donc, ô mon âme, es-tu triste, toi qui as souvent le bonheur de communier à son corps et à son sang ? Dieu comble de joie ceux qui se donnent

(1) Luc. II.

à lui de bon cœur : *Hilarem datorem diligit Deus* (1). O sacré Cœur de Jésus, oubliez la tiédeur avec laquelle je me suis donné à vous jusqu'à l'heure présente. Je ne veux plus aimer que ce qui est souverainement aimable, c'est-à-dire Jésus, et puisque je suis tout à lui, je me donne à lui sans réserve par les mains de Marie, qui l'offrit dans le temple et le consacra à Dieu.

(1) II Cor. ix. 7.

1^{er} VENDREDI DU MOIS DE MARS.

SUR LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR.

1. La bonté du Cœur de notre Seigneur Jésus-Christ se révèle dans la joie qu'il a eue de souffrir pour nous. Pendant que ses apôtres marchaient accablés de tristesse, après avoir appris de lui que sa mort était proche et qu'elle serait pleine d'ignominies, Jésus marchait devant eux d'un pas plus rapide sur la route de Jérusalem, où il allait se livrer à la mort, comme s'il avait voulu abrégé encore le peu de temps qui le séparait de son supplice, tant il était impatient de nous témoigner son amour et de nous sauver.

II. Quand nous sommes en proie à la douleur, nous voulons que tout le monde y compatisse, et relevons avec amertume le peu de cas qu'on fait de nos maux. Que de murmures et combien de paroles amères pour nous plaindre de ce que nous appelons l'indifférence de nos amis ! Mais le Cœur de Jésus est si miséricordieux, qu'en voyant l'oubli où ses apôtres le laissent au Jardin des Oliviers, il se contente de dire : « Vous n'avez pas pu « veiller pendant une heure avec moi. » Et, sans interrompre plus longtemps leur sommeil, sans les accabler de reproches, il se retire dans la grotte de l'Agonie, pour y souffrir seul, au milieu de la nuit, les angoisses de la mort. Un peu plus tard, lorsque Judas a pénétré dans le Jardin, et que l'heure du sacrifice est venue, Jésus s'oublie encore lui-même pour ne s'occuper que de la sûreté des disciples qui n'ont pas eu la force de veiller avec lui. *Quis ut Deus ?* Qui est semblable à Dieu, et où trouverons-nous jamais un cœur oublieux de lui-même, généreux et dévoué à l'excès, comme le sacré Cœur de notre Seigneur Jésus-Christ ?

III. Tous les disciples l'abandonnent, et celui qu'il a comblé de bontés, qu'il a toujours mis au premier rang, ne l'accompagne jusque dans la maison du grand prêtre que pour le renier trois fois. Jésus entend le reniement de saint Pierre, dont les parjures retentissent plus douloureusement au fond de son Cœur que les faux témoignages sous le poids desquels on veut l'accabler. Mais la bonté du Cœur de Jésus s'élève au-dessus de tous nos crimes. Sans adresser une seule parole sévère à l'apôtre parjure, il jette sur lui un regard si tendre et si douloureux, que saint Pierre, touché jusqu'au fond de l'âme, sort pour pleurer amèrement son péché.

IV. Pendant qu'il marche vers le Calvaire en traînant la Croix sur laquelle il va mourir, son Cœur est plus touché des malheurs qui tomberont sur la ville coupable, que de ceux qui fondent sur lui. « Ne pleurez pas sur moi, » dit-il aux filles de Jérusalem, mais sur « vous et sur vos enfants (1). »

(1) Luc. xxiii. 28.

Ah ! pleurons sur Jésus, qui a tant souffert pour le salut du monde, et sur nous, qui avons plus d'une fois en notre vie renouvelé les tourments de sa Passion. *Sic nos amantem quis non redamaret ?*

Parcourons en esprit quelques-unes des stations du chemin de la Croix ; rendons-nous présentes les douleurs qui déchirèrent le corps virginal de notre Sauveur bien-aimé ; mais pensons surtout à l'amertume de son âme ; pensons à la charité du Cœur de Jésus, ouvert sur la Croix, comme pour dire à chacun de nous ce que ses lèvres glacées par la mort ne peuvent plus exprimer : « Je t'ai aimé d'un « amour éternel (1). » Si pour tant d'ignominies j'ai besoin d'une excuse, je ne veux pas d'autre excuse que mon amour.

(1) Jerem. XXXI. 3.

1^{er} VENDREDI DU MOIS D'AVRIL. †

RÉSURRECTION.

1. Avec quel empressement et quelle joie ne fuyons-nous pas les lieux où nous avons longtemps souffert, surtout quand une épreuve plus décisive que les autres nous a montré toute la malveillance et la puissance de nos ennemis ! Les lieux les plus déserts, les plus rudes climats nous semblent doux auprès de ceux où nous sommes, et nous fuirions au bout du monde si la route nous était ouverte. Or Jésus ressuscité d'entre les morts aurait pu s'élever aussitôt dans la gloire, et pourtant son

Cœur l'a retenu quarante jours encore sur la terre , dans la Galilée , dans la Judée , à Jérusalem , partout où il avait essuyé l'ingratitude des hommes. Et pourquoi a-t-il prolongé si longtemps son séjour sur la terre ? Parce que les hommes avaient besoin d'être convaincus de la Résurrection ; ses paroles, sa vue étaient encore nécessaires aux apôtres , et dans l'intérêt des hommes il est resté dans le monde , où son amour l'avait fait descendre. Car l'amour est le fond de tous les mystères , et si nous voulons nous en faire une juste idée , c'est à son Cœur qu'il faut en demander le secret.

II. Souvent il arrive que la prospérité change le cœur et le remplit de dédain pour le reste des hommes. Mais le Cœur de Jésus ressuscité est aussi plein de bonté et de condescendance pour nous que dans la crèche ou sur la Croix. Il appelle les apôtres ses frères , il prend part à leurs repas et à leurs travaux ordinaires ; il pénètre dans les lieux où ils sont réunis , et quand il rencontre sur le chemin d'Emmaüs deux de ses disciples , il leur parle avec tant de suavité

et de force, son Cœur se révèle avec tant de lumière, qu'ils le reconnaissent enfin, et s'écrient : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur in via ?* « Est-ce que notre cœur n'était pas brûlant en nos poitrines pendant qu'il conversait avec nous le long du chemin ? » Ainsi parlaient les disciples d'Emmaüs. Pourquoi ressentons-nous si rarement ces divines ardeurs ? Pourquoi ne reconnaissons-nous pas Jésus à la fraction du pain eucharistique ? Jésus ressuscité se fait le compagnon de notre pèlerinage ; il nous parle sans cesse le long du chemin qui conduit de cette vie à l'éternité bienheureuse ; mais nous prêtons l'oreille à toutes les voix, excepté à la sienne ; nous sommes touchés de tout, excepté des témoignages de son amour ; et les ardeurs dont notre cœur est consumé s'allument, hélas ! trop souvent à un autre foyer que celui qui brûle sans se consumer et se refroidir jamais, au Cœur sacré de Jésus.

III. Renouvelons-nous ; laissons les morts ensevelir leurs morts, et marchons à la suite de Jésus ressuscité avec un cœur nouveau,

une plus ferme espérance des biens futurs et un grand mépris des biens terrestres, qui nous sourient mais qui passent, et dont il faut se séparer à la mort. « Si nous sommes ressuscités avec Jésus-Christ, aimons les choses du ciel, où Jésus est assis à la droite de Dieu, et non celles de la terre (1), » qui n'a pas donné à Jésus une pierre où reposer sa tête, et où les siens ne l'ont pas reconnu. Peut-être que le monde ne nous reconnaîtra pas non plus nous-mêmes ; mais qu'importe, si nos noms sont écrits dans les cieux ?

(1) Ad Coloss. III. 2.

1^{er} VENDREDI DU MOIS DE MAI. †

DU PETIT NOMBRE DES SERVITEURS DE JÉSUS.

Si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me-
ipsum (1).

1. Jésus nous assure que lorsqu'il aura été élevé au-dessus de la terre, il attirera tout à lui; tout, c'est-à-dire l'univers : les créatures inanimées qu'il délivrera un jour, et qui gémissent en attendant leur délivrance; et les hommes qui viendront librement à lui, cédant

(1) Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. (Joan. xii. 32.)

à l'attrait de la grâce; ou ceux que les anges traîneront au pied du tribunal de Jésus-Christ. Or, le nombre est bien grand des hommes plongés dans la vie des sens, étrangers aux choses de l'ordre spirituel, du monde invisible, et dont le cœur ne conçoit pas même ces désirs, ne pousse aucun de ces gémissements que saint Paul a recueillis, pour ainsi dire, de la bouche des créatures que nous appelons insensibles. Le Cœur de Jésus sollicite en vain ces âmes grossières, qui veulent demeurer étrangères à la crainte de Dieu comme à son amour.

II. Cherchons les serviteurs de Dieu parmi les chrétiens qui ont eu part aux sacrements de l'Église. Pourrons-nous jamais compter ceux qui vivent dans l'état du péché mortel, et qui le savent bien sans être plus émus pour cela? Ils écoutent la parole de Dieu comme on prête l'oreille à des discours prononcés dans une langue étrangère, uniquement occupés de l'attitude, de la voix et de l'accent; et si un livre de piété tombe entre leurs mains, ils s'en moquent ou le rejettent avec dégoût. « Qu'est-ce

« que la vérité ? » disent-ils dédaigneusement, avec Pilate. Ils condamneront Jésus toutes les fois qu'ils y trouveront leur intérêt et leur plaisir. Oh ! ce n'est pas dans leurs rangs que Jésus aperçoit des âmes fidèles, éprises de sa charité infinie, ingénieuses à trouver chaque jour pour lui plaire un nouveau témoignage de reconnaissance, humbles, infatigables, et qui, à la fin des journées les mieux remplies, se plaignent, aux pieds du divin Maître, de le glorifier si peu et de n'être rien que des serviteurs inutiles.

III. Oui, le Cœur de Jésus trouve çà et là dans le monde des âmes qui l'adorent en esprit et en vérité ; mais combien d'âmes fidèles comparées à celles qui l'oublient et qui l'offensent ? Sera-ce une sur mille ? Lui seul le sait. Pourtant il est facile de connaître si mon âme appartient aux ennemis ou aux amis de Jésus, si elle est tiède ou fervente à son service. Comment ai-je vécu dans mes premières années ? Avec quelles dispositions mon âme s'approche-t-elle des sacrements, et quels fruits retire-t-elle de la communion au corps et au

sang de Jésus-Christ? Ma langue est-elle plus retenue, mon cœur plus généreux, ma volonté plus droite, plus ferme et moins capricieuse qu'autrefois? Si je n'ai pas les vertus qui consolent le Cœur de Jésus, brûlant pour les hommes et méconnu par eux, du moins suis-je à peu près libre des vices qui renouvellent sans cesse toutes ses douleurs? Examinons chaque mois l'état de notre âme, et tâchons d'en effacer les taches qui offensent le plus Jésus. Il a été élevé au-dessus de la terre quand on l'a attaché à la Croix; il s'est élevé lui-même par sa propre vertu le jour de son Ascension glorieuse; et, depuis, il ne cesse pas d'appeler les hommes à le servir et à l'aimer. Il habite au milieu d'eux, quoique élevé dans la gloire infiniment au-dessus d'eux, afin de rendre plus efficace et plus persuasive l'invitation qu'il leur adresse de venir à lui. Si le nombre des serviteurs volontaires de Jésus est petit (car, malgré leur résistance, tous les hommes, sans exception, lui obéiront un jour), il nous faut aimer le divin Maître de tout notre cœur et de toutes nos forces, pour

nous d'abord , et à cause de l'étroite obligation qui nous lie , et aussi pour cette multitude d'âmes ignorantes , ingrates et obstinées , qui , depuis le Calvaire , n'ont pas cessé de présenter du fiel aux lèvres de Jésus et de déchirer son Cœur.

I^{er} VENDREDI DU MOIS DE JUIN.

DE BONO THESAURO CORDIS SUI PROFERT BONUM (1). 1

Prenez et mangez , ceci est mon corps (2).

I. L'Église désigne la fête du très-saint Sacrement sous le nom de fête du Corps de Jésus-Christ , *festum Corporis Christi*. Peut-être que si nous avions été appelés à donner un nom qui exprimât ce grand mystère, nous eussions rejeté comme trop bas celui que l'Église a choisi ; la divinité n'étant pas moins présente

(1) Du trésor de son cœur il tire ce qui nous est bon.
(Luc. vi. 45.)

(2) Luc. xxii. 19.

dans l'eucharistie que l'humanité, il nous aurait paru plus juste et plus respectueux de faire expressément mention de la première. Mais c'est l'Église qui a raison, et son langage est d'accord avec celui de Jésus lui-même au cénaire. « Prenez, dit-il, et mangez, ceci est mon corps. Prenez et buvez, ceci est mon sang. » L'âme de Jésus est inséparable de sa divinité; et pourtant il ne parle ni de sa divinité, ni de son âme, quoiqu'elles fussent alors présentes, non moins que son corps, sous les espèces du pain et du vin; il nomme expressément son corps et son sang, qui seuls, en vertu des paroles sacramentelles, sont directement présents dans l'eucharistie, où, si j'ose user d'un terme employé souvent par les auteurs spirituels, ils ont le pas sur la divinité même. Adorons le corps et le sang de notre Seigneur Jésus-Christ, adorons son Cœur sacré vivant dans l'eucharistie. Ne craignons pas de faire injure au Fils de Dieu en adorant le fils de Marie; car la nature humaine et la nature divine sont unies en une seule personne, et c'est la plus humble des deux natures que

Jésus présente directement, expressément à nos hommages dans le sacrement de son amour.

III. Notre conduite est bien différente de celle de Jésus. Que de soins nous prenons pour dissimuler les choses qui nous humilient devant les hommes ! Ce que nous croyons posséder de plus brillant et de plus parfait, nous l'étendons comme un voile pour tromper les yeux et cacher nos misères. La richesse est le voile qui couvrira l'obscurité de notre origine, notre esprit cachera notre pauvreté. C'est le jeu naturel à la vanité des hommes. « Mais les
« voies de Jésus ne sont pas nos voies, et
« ses pensées ne sont pas nos pensées. »
L'humanité qu'il a prise une fois dans le sein de la Vierge Marie, il ne la quitte plus. *Quod semel assumpsit, nunquam dimisit*, et non-seulement il ne répudie jamais cette forme d'esclave, élevée par son amour infini à la dignité même de sa personne ; mais c'est par elle qu'il s'unit à nous, c'est elle qui est mise au premier rang des bienfaits dont il nous comble et des honneurs que nous lui devons.

III. Rougissons au souvenir des artifices que nous mettons sans cesse en usage pour tromper le prochain, et surprendre dans son estime ou dans son cœur une place imméritée. Ne deviendrons-nous jamais humbles de cœur et sincères comme Jésus ? Toutes les fois que nous approchons du corps et du sang de notre Rédempteur, il faut nous souvenir de l'honneur qu'il leur fait au saint Évangile, et qui leur sera rendu jusqu'à la fin des temps. Car sa divinité demeure mystérieusement voilée, non-seulement sous les saintes espèces, mais encore, si j'ose m'exprimer ainsi, dans les paroles mêmes de l'institution eucharistique, où Jésus ne fait pas expressément mention de sa nature divine. Lisez et voyez si la première place n'y est pas donnée à son humanité, et encore à ce que celle-ci a de plus humble, sa chair et son sang, c'est-à-dire à ce qui le rapproche de nous davantage. N'oublions jamais le Cœur de ce divin Maître, toujours préoccupé des enfants des hommes, et qui, dans l'usage le plus relevé qu'il fait de sa puissance, en renouvelant au sacrement de l'autel l'acte de la

force créatrice, nomme son corps et son sang, et ne nomme pas sa divinité, afin de montrer qu'il ne rougit point de notre pauvre nature, et que l'amour dont son Cœur est rempli pour nous comble toutes les distances, franchit tous les abîmes. « Prenez et mangez, ceci est mon corps. Prenez et buvez, ceci est mon sang. » Méditons souvent ces divines paroles, et nous aimerons, nous servirons et glorifierons mieux le Cœur qui les a dictées.

1^{er} VENDREDI DU MOIS DE JUILLET. +

SUR LE PRÉCIEUX SANG.

Sine sanguinis effusione non fit remissio (1).

I. Il est rare de trouver des nations assez enfoncées dans l'erreur pour avoir oublié complètement que le sang d'une victime est nécessaire à la rédemption du monde et de chaque homme en particulier, tant cette grande leçon a été puissamment enseignée par Dieu à la terre, et tant elle est conforme aux instincts

(1) Sans effusion de sang il n'y a point de rémission des péchés. (Ad Hebr.)

les plus profonds et les plus impérissables de notre nature. Le sang a coulé sur les autels de tous les peuples pour apaiser la justice divine ; c'était le signe de l'alliance que Dieu fit avec Abraham et ses fils ; le sang de l'agneau sauva les premiers-nés de la mort. Israël offrait à Dieu le sang des victimes pour obtenir le pardon des péchés, la victoire, la paix, d'abondantes moissons ; c'était la forme la plus solennelle, l'expression par excellence de sa prière, de son action de grâces et de sa pénitence. Jésus vient, et accomplit toutes ces figures de la loi en versant son sang sur le Calvaire. Nous sommes régénérés dans le sang de Jésus et réconciliés par lui avec son Père : sans le sang, il n'y a de rémission accordée ni dans l'Ancien ni dans le Nouveau Testament. Ainsi le proclament Abel au seuil du paradis terrestre, et les saints dans l'éternité, comme nous lisons en l'Apocalypse de saint Jean. Tous les temps et toutes les langues rendent hommage à la pureté, à la sainteté, à l'efficacité du précieux sang de notre Seigneur Jésus-Christ. Adorons ce sang divin répandu.

pour nous sur l'autel, et dont la voix, plus pénétrante que celle du sang d'Abel, monte jusqu'au trône de Dieu pour nous obtenir miséricorde.

II. Le cœur est la source du sang et le principe qui le met en mouvement, le refoule jusqu'aux extrémités, et le ramène sans cesse à lui. Nous ne pouvons donc séparer le sacré Cœur d'avec le sang précieux de notre Seigneur Jésus-Christ; la source et le ruisseau sont également adorables. Nous ne pouvons concevoir le ruisseau sans la source qui l'épanche, et la source recevra pendant l'éternité tout entière nos humbles actions de grâces à cause des flots divins qui nous ont lavés, régénérés, rachetés. *Beati qui lavant stolas suas in sanguine Agni* (1) : « Bienheureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'Agneau. » Adorons le sang où nos âmes sont purifiées; adorons le Cœur qui nous l'a donné et continue à le répandre invisiblement sur l'autel.

(1) Apocal. xxii. 14.

III. Quand , épuisées par la longueur d'un affreux supplice , les veines rompues du Sauveur n'eurent plus une goutte de sang à verser sur la croix , un soldat entr'ouvrit avec sa lance le côté de Jésus et son Cœur d'où coula aussitôt de l'eau et du sang. Ce fut le dernier que Jésus donna pour le salut du monde , et s'il sortit en quelque sorte directement de son Cœur , c'est afin de nous faire souvenir que celui qui avait coulé de toutes les autres plaies appartenait à la même source. Il était juste que le cœur entr'ouvert donnât jusqu'à la dernière goutte du sang qu'il contenait , pour nous apprendre que la charité de Jésus nous avait sauvés et rachetés au prix de lui-même , de sa vie et de tout ce qu'il pouvait offrir pour nous. C'est là ce que saint Jean appelle le témoignage de son sang (1). Il appartenait à son Cœur de rendre ce témoignage ; et nous , quand nous contemplerons la plaie qui le déchire , nous saurons entendre la voix de cette blessure mystérieuse. Regardons-la sou-

(1) I. Joan. v. 8.

vent, de peur d'oublier le témoignage qu'elle a rendu, le sang qu'elle a versé, et la ferveur que Jésus, par la plaie de son Cœur, demande de nous.

1^{er} VENDREDI DU MOIS D'AOUT.

SUR LA TRANSFIGURATION.

Duxit illos in montem excelsum seorsum, et transfiguratus est ante eos (1).

I. L'Église, au commencement du mois d'août (2), nous invite à célébrer la mémoire du mystère de la Transfiguration de Notre-Seigneur. Ce mystère s'accomplit au sommet du Thabor, où, en présence de saint Pierre, de saint Jacques et de saint Jean, le visage du Sauveur devint resplendissant comme le so-

(1) Matth. xviii.

(2) Le sixième jour.

leil, et ses habits blancs comme la neige ; Moïse et Élie apparurent en même temps, et s'entretenrent avec Jésus du grand excès (d'amour) qu'il devait dans sa Passion accomplir à Jérusalem : *Dicebant excessum ejus quem completurus erat in Jerusalem* (1).

O Jésus, vous qui dès le premier moment de votre incarnation jouissiez en votre âme de la vision béatifique dont vous suspendiez par un miracle l'effet naturel sur votre corps sacré, qui serait devenu sans cela glorieux, impassible et immortel, une seule fois durant le cours de votre vie, vous laissez quelques reflets de votre gloire se répandre au dehors. Les traits de votre visage deviennent lumineux et éblouissants comme le soleil. C'est une suspension bien courte des lois rigoureuses communes au dernier d'entre nous, auxquelles votre corps était assujetti, et, quoique bien court, ce moment de repos est le seul que vous lui ayez donné. Mais ce qui m'éblouit et me confond, c'est de voir que

(1) Luc. ix. 31.

votre Cœur sacré était insatiable de souffrances, et qu'à l'instant même où vos membres étaient transfigurés, vous n'étiez occupé, avec Moïse et Élie, que de votre passion prochaine, de cet excès d'amour dont Jérusalem allait être témoin. A qui mieux qu'à vous peut s'appliquer cette parole du Cantique : *Ego dormio, et cor meum vigilat* (1)? Pendant que les souffrances de mon corps sont endormies, mon Cœur veille dans la pensée de ma passion et de ma mort.

II. *Bonum est nos hic esse. Si vis, faciamus hic tria tabernacula* : « Il fait bon être ici ! » s'écria saint Pierre ravi hors de lui-même, et ne sachant plus ce qu'il disait à la vue de Jésus transfiguré. Est-ce que nous nous estimerons moins heureux que saint Pierre, nous à qui il est permis d'approcher du Cœur de Jésus et de connaître les sentiments dont il était rempli pendant la durée de la transfiguration? Ah ! sans doute la beauté du visage de Jésus étincelant comme le soleil,

(1) Je dors, et mon cœur veille. (Cantic. v. 2.)

était admirable à voir, et jamais nous ne nous lasserions de le contempler. Mais nous lassons-nous de méditer sur l'amour de Jésus, sur les préoccupations de son Cœur, sur ses discours avec Moïse et Élie, sur la passion du Sauveur, l'unique objet de ses pensées, dont son sacré Cœur anticipait le moment, tant il a aimé le monde, et tant il était impatient de s'immoler pour notre salut ?

O Jésus, il est bon d'être ici, *bonum est nos hic esse*, auprès de votre tabernacle, près de votre Cœur qui m'a aimé jusqu'à l'excès. La charité de votre Cœur m'est plus douce, plus chère que l'éclat de votre visage transfiguré sur le Thabor. Apprenez-moi, Seigneur, à me transfigurer un peu chaque jour, non pour briller devant les hommes, mais pour vous plaire, ô Seigneur, en devenant plus mortifié, plus pur, plus fidèle et plus semblable à vous. Ainsi soit-il.

1^{er} VENDREDI DU MOIS DE SEPTEMBRE.

SAINT CŒUR DE MARIE.

I. Comme il est impossible de penser à l'incarnation de Notre-Seigneur sans penser à la bienheureuse Vierge, dans le sein de laquelle il s'est incarné; ainsi ne pouvons-nous pas séparer le saint Cœur de Marie du sacré Cœur de Jésus. Ils étaient indissolublement unis sur la terre, occupés des mêmes pensées, remplis des mêmes sentiments; et aujourd'hui, dans la gloire où règnent Jésus et Marie, leurs Cœurs ravissent de joie les bienheureux, qui voient reluire en eux, quoique diversement, la beauté d'une seule et même lumière.

II. Jésus comme Dieu est l'image parfaite de son Père, de sa bonté, de sa majesté, de sa puissance et de son éternité ; mais comme homme il est l'image de sa mère, et l'on peut dire, en un certain sens très-véritable, que le naturel plein de compassion pour les pauvres et les petits qui se manifeste au saint Évangile en caractère si touchants ; il l'a reçu de Marie avec le lait qu'il a sucé. *Ab infantia mea crevit mecum miseratio, et de utero matris meæ egressa est mecum* ; c'est-à-dire : « Dès mon « enfance la compassion a grandi avec moi, « et avec moi elle est sortie du sein de ma « mère (1). » Ne craignons pas de déroger à la gloire du Verbe incarné, en attribuant, avec les saints, à Marie ce que Jésus n'a pas rougi de recevoir de Marie. « De même que Dieu, ainsi parle saint Antonin (2), a imprimé dans le premier homme la beauté de son image, ainsi la glorieuse Vierge Marie a imprimé sa propre image en Jésus ; et comme

(1) Job. xxxi. 18.

(2) T. II. Serm. vi. c. 2.

elle est belle entre toutes les femmes, Jésus est le plus beau des enfants des hommes. »
— « Dans le ciel, tel Père tel Fils, dit Hugues de Saint-Victor (1); et sur la terre, telle mère tel fils. »

« Jésus, dit le bienheureux Albert le Grand, élève à l'infini l'excellence de sa Mère; car tout arbre se reconnaît à son fruit. »

« Jésus, enseigne saint Bernard (2), est devenu miséricordieux, non point de cette miséricorde qu'il possède de toute éternité dans la gloire, mais de celle qu'en revêtant notre misère il a trouvée en notre nature. »

« Le naturel compatissant de sa Mère, ajoute Celada (3), lui a été communiqué par elle avec la nature humaine, qu'il a prise dans son sein. Voyez donc l'immense miséricorde de Jésus, qui, étant Dieu et homme, possède excellemment la double miséricorde divine et humaine : comme Dieu celle de son Père, et comme homme celle de sa Mère. »

(1) Coll. iii. de Verbo incarn.

(2) De Gradibus humilitatis.

(3) In Esth. fig. §. 381.

Jésus n'ayant point de père terrestre, les saints en concluent que Marie lui a donné la vie plus complètement qu'aucune mère avant elle ou depuis n'a pu la donner à son fils. N'est-il pas juste d'en conclure aussi qu'elle lui a communiqué non — seulement la nature humaine, mais encore le naturel plein de mansuétude qui distingue cette Vierge immaculée? A Dieu ne plaise qu'après avoir élevé Marie au-dessus de toutes les mères, nous la rabaissons au-dessous des plus humbles et des plus obscures! La gloire de Marie est d'avoir mis Jésus au monde, et d'avoir imprimé dans le cœur de son Fils les traits qui rendent son propre cœur digne de notre amour et de nos plus tendres respects.

De toute éternité le saint Cœur de Marie était prédestiné au sublime ministère qu'elle a si fidèlement rempli. La prédestination de Marie est comprise dans celle de Jésus, et comme Dieu voulait associer à sa paternité éternelle la maternité de Marie, il a voulu que le Cœur de cette divine Mère fût la plus parfaite image de l'amour infini dont il aime

son Fils « dans la splendeur des saints. »

O saint Cœur de Marie, je commence à entrevoir les justes raisons qui m'obligent à ne vous séparer jamais du sacré Cœur de Jésus. Que n'ai-je plus de lumière, afin d'avoir plus d'amour ! Je n'envie pas la science des savants, ni la sagesse des sages selon le monde. La seule chose que je demande, c'est de croître dans la science de Jésus et de Marie, afin de les honorer davantage et de les mieux servir.

Que de trésors cachés dans le Cœur de la Vierge bénie entre toutes les femmes ! O Marie, aidez-moi à connaître et à estimer mieux tous les jours la grâce qui vous a été faite, et à m'élever de la lumière dont votre saint Cœur resplendit jusqu'à la beauté du sacré Cœur de Jésus. Ainsi soit-il.

1^{er} VENDREDI DU MOIS D'OCTOBRE.

SUR LES MYSTÈRES DU ROSAIRE.

I. On oublie trop souvent que la méditation des mystères doit accompagner et vivifier la récitation des prières dont le saint Rosaire est composé; et parce qu'on l'oublie, on abandonne, pour en laisser l'usage aux ignorants, cette belle dévotion si chère à l'Église, ou l'on s'en acquitte avec indifférence et sans fruit. Persuadons-nous bien que la piété, dans la variété infinie de formes qu'elle emploie pour honorer Dieu, est toujours la même, et qu'au lieu de dédaigner la plus

humble d'entre elles, nous ferons mieux de la rattacher étroitement à celles qui nous sont les plus chères. Ne séparons point ce que Dieu et l'Église ont uni.

II. Si les Cœurs de Jésus et de Marie sont unis si étroitement qu'ils sont inséparables ; si, comme l'enseignent l'Écriture et tous les Pères de l'Église, le fond de tous les mystères, la dernière, unique et décisive raison qu'on en puisse donner, c'est la charité de Jésus pour les hommes, comment méditerons-nous sur les mystères sans penser au sacré Cœur de Jésus ? La dévotion au Rosaire est donc nécessairement comprise dans la dévotion au sacré Cœur. Les vertus, les grandeurs du Cœur de Jésus nous sont révélées dans les mystères joyeux, douloureux et glorieux du Rosaire, et la méditation même superficielle de ces mystères nous ramène naturellement au sacré Cœur, comme à leur source et leur centre véritable.

III. Remercions la Sagesse infinie qui a établi en toutes choses une harmonie et un ordre admirables, qui unit le temps à l'é-

ternité, les siècles passés à celui où nous sommes, la piété des anciens à la nôtre, et toutes les langues, toutes les tribus, toutes les âmes au Cœur adorable du Rédempteur du monde. Nous attendons la gloire dans l'autre vie; quant à celle-ci, elle s'écoule, partagée entre la joie et la douleur; mais la part de la joie est bien chétive : et voilà pourquoi le Cœur de Jésus n'apparaît à nos yeux que percé de la lance, afin de nous apprendre à supporter patiemment nos peines et de nous consoler plus efficacement.

IV. Prenons la résolution d'imiter les saints, qui tous, depuis sept siècles, ont été dévots au Rosaire. Nous choisirons chaque jour la série des mystères qui sera mieux en harmonie avec les fêtes de l'Église et l'état de notre âme. Si Dieu verse en nous comme un rayon anticipé de la gloire du paradis, et que nous soyons touchés de la pensée du ciel, méditons sur les mystères glorieux; si notre âme est dans la paix, ou s'il nous semble que nous serons consolés en prenant part aux joies de Marie, récitons le chapelet en médi-

tant sur les mystères joyeux. Mais souvent nous aimerons à considérer la passion du divin Maître, qui est la consolation la plus efficace des grandes douleurs, où nous trouvons la rémission des péchés, l'espérance, la force, la lumière avec une abondance merveilleuse, parce que c'est dans la passion que le sacré Cœur de Jésus se révèle davantage et sous des traits que notre âme saisit avec plus de facilité et de douceur.

Humilions-nous, si jusqu'ici nous avons, par ignorance, dédaigné la belle dévotion du Rosaire; humilions-nous encore, si dans l'usage que nous en avons fait, nous avons manqué du respect et de l'attention nécessaires. Que de grâces attirera sur notre âme, sur nos amis, sur les âmes du purgatoire, le chapelet récité et vivifié par la méditation des mystères! Si nous aimons le sacré Cœur de Jésus, si nous voulons le mieux connaître, prions la Vierge Marie de nous y introduire, et adressons-lui souvent cette prière en récitant dévotement une partie du Rosaire.

1^{er} VENDREDI DU MOIS DE NOVEMBRE.

SUR LA TOUSSAINT ET LÈS ÂMES DU PURGATOIRE.

I. L'Église triomphante possède le même trésor que l'Église militante, et ce trésor est le sacré Cœur de Jésus. Tous les mérites qui sont couronnés dans la gloire, sont le fruit de la grâce ; or, y a-t-il une autre source de la grâce accordée aux anges et aux hommes, que la miséricorde divine et le Cœur de Jésus-Christ ? Non, il n'y en a point d'autre. Élevons-nous en ce moment au-dessus de la terre, que nous quitterons bientôt ; regardons le ciel, où une place nous a été préparée au milieu des saints, et admirons la beauté dont

ils brillent et la joie dont ils sont inondés. Quelle merveilleuse variété de mérites, de lumières, de beauté et de félicité ! Mais ce qu'il y a de plus admirable que cette variété même, c'est le trait commun de ressemblance qu'ont tous les anges et les saints avec notre Seigneur Jésus-Christ. Les vierges, les martyrs, les docteurs, les confesseurs, les apôtres, les petits enfants morts après le baptême, sont comme un miroir où se peint plus ou moins lumineux le visage adorable de notre Seigneur Jésus-Christ ; car « leur lumière c'est l'Agneau, » d'où leur vient la gloire et la beauté. Sur la terre, ils ont imité les vertus du Cœur de Jésus ; et dans l'éternité, ils sont heureux de la félicité, lumineux de la gloire que répand sur eux le Cœur de Jésus : *Lucerna ejus est Agnus* (1).

II. Si nous pensions plus habituellement au purgatoire, et plus sérieusement qu'on ne fait d'ordinaire, nous chercherions dans la dévotion au sacré Cœur une ample rançon

(1) Apocal. xxi. 23.

pour nos péchés, un moyen très-efficace de réparer en nous l'honneur de Dieu et d'acquitter les dettes nombreuses que nous avons contractées envers la justice divine. N'attendons pas la dernière heure de notre vie pour puiser dans le Cœur de Jésus-Christ la miséricorde qui nous est nécessaire ; car les souffrances du purgatoire sont au-dessus de nos expressions et de nos pensées. Le meilleur moyen d'éviter le purgatoire ou d'en diminuer la durée pour nous, est d'être pendant notre vie très-occupés du soulagement des saintes âmes que la justice de Dieu y tient enfermées. Prions, mortifions-nous, offrons le saint sacrifice, pratiquons les œuvres de miséricorde, soyons pleins de zèle pour gagner en faveur des âmes du purgatoire le plus d'indulgences que nous pourrons.

Il n'est pas possible qu'une âme indifférente aux souffrances et au dénûment du purgatoire ait une véritable dévotion au sacré Cœur de Jésus. Car toutes les grâces que nous pouvons verser à pleines mains dans cette prison ténébreuse nous sont abondamment

communiquées par le sacré Cœur. Et qu'apprendrons-nous donc du Cœur de Jésus-Christ, si nous n'apprenons pas à aimer les âmes, à les estimer plus que tout le reste, à nous sacrifier pour elles, comme Jésus, qui a tout quitté, tout donné, tout souffert pour la rédemption du monde?

III. Le purgatoire nous aide à connaître l'infinie pureté du Cœur de Jésus, et les souffrances qu'il a endurées pour nous racheter des peines de l'enfer; et en nous élevant par la pensée au milieu du ciel, nous contemplant les merveilles de sa charité infinie, qui est magnifique dans ses promesses et ses récompenses. A chaque mérite nouveau acquis pendant la vie, correspond un nouveau degré de gloire dans l'éternité, et nos bonnes œuvres, unies au Cœur de Jésus, peuvent diminuer de plus en plus les peines du purgatoire. S'il en est ainsi, pourquoi demeurons-nous donc tout le long du jour, c'est-à-dire pendant toute notre vie, sans rien faire (1)? La pensée

(1) Matth. xx. 6.

du ciel animera notre espérance, celle du purgatoire rendra plus grandes notre humilité et notre charité, et à travers les flammes du purgatoire, au milieu de la lumière du paradis, nous verrons briller la pureté sans tache et la bonté sans mesure du sacré Cœur de Jésus.

1^{er} VENDREDI DU MOIS DE DÉCEMBRE.

L'AVEST.

I. Jésus est la lumière qui éclaire tout homme venant au monde ; et depuis la promesse faite à nos premiers parents dans le paradis terrestre, que de la femme naîtrait Celui qui écraserait la tête du serpent, tous les saints ont vécu et sont morts dans l'espérance du Rédempteur. Mais combien nous sommes plus heureux que les justes de la loi ancienne ! Nous possédons Celui qu'ils attendaient, nous jouissons des biens qui étaient l'objet de leur espérance et de leurs prières.

Est-ce pour cela que nous sommes si tièdes au service de Dieu ?

II. Depuis Adam jusqu'à notre Seigneur Jésus-Christ, la mort des justes était toujours accompagnée de tristesse, parce qu'ils ne quittaient la vie que pour descendre aux limbes, d'où Jésus, à une époque lointaine et inconnue jusqu'au prophète Daniel, devait les délivrer par sa passion. Mais avec quelle joie les saints meurent dans l'Église, entre les bras du Sauveur, qui, sous les espèces du pain eucharistique, vient s'unir à eux et consoler leur agonie !

III. Tout l'Ancien Testament retentit des cris que pousse vers Dieu la détresse des hommes déchus. Ils supplient Dieu d'envoyer sur la terre le salut promis ; ils conjurent le ciel de s'ouvrir et de répandre sa rosée. « Envoyez, ô Dieu, l'Agneau dominateur du monde (1). » Ils sont attentifs au moindre événement, ils écoutent tous les bruits qui leur viennent du ciel ; et pendant que nous,

(1) Is. xvi. 1.

en disant l'Évangile, en nous unissant au saint Sacrement, en méditant sur les vertus du sacré Cœur, nous connaissons, nous goûtons et savourons le don céleste, nos pères ne voyaient briller au-dessus d'eux, même dans les prophéties, dont l'intelligence parfaite ne leur était pas donnée, qu'une petite lumière au milieu des ténèbres de la nuit (1).

IV. Les saints de la loi ancienne possédaient la promesse de Dieu ; le trésor dont ils étaient justement fiers était la parole de Dieu ; mais nous qui le possédons lui-même, sa divinité, son âme, son cœur, à quelle distance ne sommes-nous pas élevés au-dessus de Noé, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de David et des prophètes ! Pourquoi, si élevés dans l'ordre des grâces et des lumières, le sommes-nous si peu dans l'ordre des vertus ? Nous avons beaucoup reçu ; serait-ce pour nous une raison d'aimer moins Jésus, que désiraient si ardemment les patriarches, que saluaient les prophètes, ravis hors d'eux-mêmes, que ser-

(1) II. Pet. I. 19.

vaient et adoraient, pleins d'espérance et de reconnaissance, tous les justes dont l'Écriture nous fait connaître les noms et les bonnes œuvres?

Hora est jam nos de somno surgere (1) :
« L'heure est venue pour nous de sortir enfin du profond sommeil » où nous avons vécu jusqu'ici ; car le salut est plus près de nous qu'il n'était de nos pères ; nous ne l'attendons pas, mais nous l'avons reçu. Nous n'avons pas besoin de lever les yeux au ciel pour entrevoir le lieu où il réside, car il a choisi la terre pour sa demeure. Il nous invite à manger à sa table, et il repose pour ainsi dire sous le même toit que nous.

Pendant l'Avent, préparons nos âmes à le recevoir dignement par la sainte communion ; il est descendu sur la terre dans la plénitude des temps : si nous pensons à nos péchés, aux grâces reçues et aux obligations que nous avons contractées, nous appellerons aussi plénitude des temps le moment de notre vie où

(1) Rom. XIII. 11.

nous sommes arrivés. Quand est-ce que nous voulons servir le Sauveur du monde, si nous trouvons que l'heure n'en est pas encore venue ?

NEUVAINES AU SACRÉ CŒUR.

INTRODUCTION.

Saint Paul nous apprend que « lorsque
« Dieu (1) introduisit son Fils sur la terre,
« il dit : « Que tous les anges de Dieu l'a-
« dorent (2). » On peut dire que Notre-Sei-
gneur, depuis la création jusqu'à la fin du
monde, y descend à trois reprises différentes.
Premièrement, lorsque l'incarnation fut an-
noncée aux anges, et qu'un grand nombre
d'entre eux refusant de l'adorer et de se sou-
mettre à son empire, furent précipités dans

(1) Hebr 1. 6.

(2) Ib.

l'enfer. Secondement, quand il naquit à Bethléhem, où les bons anges furent appelés à lui rendre hommage; et troisièmement, au dernier jour, quand les mauvais anges seront forcés de reconnaître la majesté suprême du Fils de l'homme, et de l'adorer avant d'être éloignés de sa vue pour jamais.

Les saints anges accomplissent avec joie le précepte du Père éternel, soit dans le ciel, où ils voient face à face le visage du Verbe incarné; soit dans l'eucharistie, où ils l'adorent de concert avec nous. A la vue des souffrances, et des plaies du Sauveur, ils étaient émus de tristesse, car « les anges de paix pleuraient amèrement (1), » dit la sainte Écriture, et aujourd'hui encore ils rendent à la passion de Notre-Seigneur renouvelée sur l'autel, à ses plaies, à son sacré Cœur, les mêmes devoirs que nous, mais avec plus de ferveur et d'une manière incomparablement plus parfaite que la nôtre. S'il en est ainsi, notre piété envers le sacré Cœur de Jésus trouvera son aliment

•
(1) Is. xxxiii. 7.

dans la considération des perfections et des vertus de ceux qui furent les premiers, et qui aujourd'hui, après la Vierge Marie, sont ses plus fervents adorateurs.

Le nombre des chœurs angéliques s'accorde avec le nombre de jours que nous voulons consacrer à honorer le sacré Cœur de Jésus, avant la fête que l'Église a instituée en son honneur. Car l'innombrable multitude de l'armée céleste se partage en trois hiérarchies, dont chacune renferme trois ordres angéliques appelés chœurs, pour exprimer l'union parfaite, et l'accord qui les unit ensemble dans les mêmes fonctions et la louange de Dieu. Ils sont tous appelés ministres de Dieu, et tous, même les plus élevés, sont envoyés de Dieu pour coopérer au salut des hommes, comme saint Paul nous l'apprend en l'épître aux Hébreux. Tenons pour assuré qu'ils s'emploieront avec zèle à nous assister pendant ces neuf jours, si, au lieu de resserrer nos cœurs, nous les gardons ouverts aux célestes influences que Notre-Seigneur se plaît à y répandre par le ministère des anges.

Nous sommes créés à l'image de Dieu , mais les anges aussi sont créés à son image , et les vertus du cœur de Jésus éclatent en eux plus saintement que dans les plus saintes âmes qui soient sur la terre. Jouissant de la vue de Notre-Seigneur, ils ne peuvent se rassasier de voir , de connaître davantage les ineffables beautés de son humanité personnellement unie à sa divinité, les trésors de son sacré Cœur, qui est comme le lien du ciel avec la terre ; toujours inondés de sa clarté, ils désirent de s'y plonger encore plus avant. *In quem desiderant angeli prospicere* (1). Plaise à Dieu qu'ils nous élèvent avec eux au-dessus de nous-mêmes et de toutes les choses visibles , et qu'ils nous introduisent, autant que cela est possible avant la mort , dans le sanctuaire où ils ont librement accès !

Inférieurs à notre Seigneur Jésus-Christ , parce qu'ils ne sont que des créatures , mais supérieurs à nous , ils forment les degrés que nous essaierons de monter pour nous élever

(1) I. Pet. i. 12.

jusqu'au divin Maître. Qui ne serait ébloui s'il voulait embrasser tout d'un coup et d'un seul regard les perfections du sacré Cœur de Jésus ? Nos yeux ont besoin d'être habitués peu à peu à la lumière, et comme les anges reproduisent chacun dans la mesure que Dieu a voulue, l'un des traits, l'une des vertus du cœur de Jésus, nous nous élèverons chaque jour, en méditant sur l'une des familles angéliques, un peu plus près de Jésus lui-même.

Si notre âme distraite ou accablée de lassitude et de tristesse se traîne parfois plutôt qu'elle ne s'élève à Notre-Seigneur, nous prierons les anges de l'adorer et de le bénir pour nous. Dieu, qui connaît la faiblesse des hommes, et accueille le moindre effort de leur bonne volonté, saura bien reconnaître notre voix dans les concerts angéliques auxquels nous aurons voulu nous unir dès aujourd'hui. Pendant nos repas, nos récréations, notre travail, les anges suppléeront aux hommages que nous ne pourrions pas rendre actuellement nous-mêmes; et quand la nuit sera venue, quand nous serons endormis et que tout fera

silence sur la terre , les esprits bienheureux nous représenteront encore auprès du Sauveur du monde. Loin de repousser notre demande et de dédaigner le ministère que nous désirons qu'ils remplissent pour nous , ils s'en acquitteront avec joie , et ainsi pendant neuf jours et neuf nuits les anges préluderont pour nous et avec nous aux bénédictions et aux chants que bientôt la mort nous permettra de chanter avec eux à la gloire de Jésus pendant l'éternité.

NEUVAINES AU SACRÉ CŒUR.

1^{er} JOUR.

LES ANGES.

I. Tous les esprits bienheureux sont contents de l'ordre où Dieu les a mis. Dès le premier instant de leur création ils louèrent Dieu de la mesure de grâce et de beauté qu'il avait plu à sa providence de leur départir. Il n'y eut point d'orgueil dans l'action de grâces des plus grands, ni d'envie mêlée à la reconnaissance des plus petits. Abaissés au dernier rang des hiérarchies célestes, les anges se contentèrent de leur place, et, loin de s'aban-

donner aux murmures, ils commencèrent dès lors à s'incliner joyeusement sous l'autorité de leurs supérieurs et de Dieu, supérieur à tout. « Qui a jamais ouï dire à aucun des
« anges : Je ne veux pas être au-dessous des
« archanges (1)? » — « La bienheureuse cité
« de Dieu verra en soi ce grand bien qu'aucun
« inférieur ne portera envie à son supérieur,
« comme dès maintenant les anges ne sont
« point envieux des archanges... Celui qui
« a moins reçu est uni à celui qui a plus
« reçu du lien paisible de là concorde (2)? »
Et pourtant ce qui distingue les hommes, si jaloux les uns des autres, n'est rien comparé aux différences qui existent entre les anges; il existe entre eux une si merveilleuse variété, que chaque chœur angélique constitue une espèce à part, et même chaque ange, d'après certains théologiens, au lieu que ce qui distingue les hommes, ayant tous la même nature et issus du même père, consiste uniquement

(1) S. Bern. de Consid. III. c. 4.

(2) Aug. de Civ. D. I. xxii.

dans le plus ou le moins de qualités communes à tous. Il faut rougir en songeant à nos murmures et aux péchés que la jalousie nous a fait commettre si souvent.

II. Voici un exemple encore plus persuasif que celui des anges. Ils remercient Dieu de la dernière place qui leur a été donnée, et n'en désirent pas une plus glorieuse. Mais cette place ils ne l'ont pas demandée ni choisie préférablement à toute autre. Qui est-ce qui pouvant être le premier a choisi d'être le dernier? Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est venu non pour être servi, mais pour servir, qui a voilé sa majesté pour être capable de souffrir, pour être rassasié d'opprobres et mourir sur la croix.

La justice de Dieu n'exigeait pas un si grand sacrifice, mais il n'y a rien de trop obscur, de trop humiliant, de trop bas pour la charité de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est lui-même qui a voulu, c'est son Cœur qui a choisi le dernier rang sur la terre. Il a choisi de devenir le dernier des hommes, et comme un ver que les passants foulent aux pieds.

Improperium expectavit cor meum et miseriam (1). Parce que à la gloire j'ai préféré l'opprobre ; parce que, pouvant éviter la souffrance, la honte et la mort, je les ai librement choisies. « Au lieu de la joie dont il « pouvait jouir, Jésus, dit saint Paul, a préféré la croix. » *Proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta* (2).

Si Jésus a choisi la dernière place, où notre orgueil trouvera-t-il son excuse ? Adorons avec les anges le sacré Cœur de Jésus ; mais avant de l'adorer, recherchons dans notre âme toutes les taches que l'envie y a multipliées ; lavons-les de nos larmes, et supplions le Roi des anges de mettre en nous cette sainte disposition qui fait la beauté des anges de la dernière hiérarchie et qui éclate d'une manière véritablement ineffable dans son sacré Cœur.

(1) Mon cœur s'est attendu à l'opprobre et à la misère. (Ps. LXVIII. 21.)

(2) Ep. ad Hebr. XII. 2.

II^e JOUR.

LES ARCHANGES.

I. Les Archanges, occupant un rang intermédiaire entre les Anges, qui leur sont inférieurs, et les Principautés, qui leur sont supérieures, unissent entre eux ces deux chœurs et participent des vertus qui distinguent chacun d'eux. Comme les Anges, ils sont chargés d'annoncer aux hommes les révélations divines ; mais ce sont les plus sublimes qui leur sont réservées. C'est à un archange que Dieu confia le soin d'annoncer à Daniel l'époque précise de l'avènement du Messie, et à la Vierge Marie qu'elle deviendrait mère de Jésus. Ils exercent sur les démons un grand

empire, ainsi que nous le voyons dans l'exemple de saint Raphaël, qui fut le compagnon de Tobie, et de saint Michel, dont le nom est, en hébreu, le cri de guerre qu'il poussa dans le ciel pour en exclure les anges révoltés, *Michaël*, c'est-à-dire, qui est semblable à Dieu ? Les Archanges recueillent avec respect l'exemple qu'ils reçoivent de leurs supérieurs, et auraient honte de manquer des vertus qui reluisent en leurs inférieurs. « Et par ce moyen les Archanges sont saints, dit Denis l'Aréopagite (1), parce qu'ils ne voient ni au-dessus ni au-dessous d'eux-mêmes de sainteté qui ne leur inspire une généreuse émulation. » Des vertus si grandes et des fonctions si relevées assurent aux Archanges des droits à nos respects. Mais si de la lumière qui resplendit en eux nous portons nos regards sur la lumière qui environne le Cœur de Jésus, nous pourrons bien répéter le cri de saint Michel : *Quis ut Deus ?* Qui est semblable à Dieu ?

(1) De Cœl. Hier. c. ix.

II. Si les Archanges servent de lien pour réunir entre eux les Anges et les Principautés, le Cœur de Jésus est le sanctuaire où s'unissent la justice et la miséricorde de Dieu, où s'est opérée la réconciliation du ciel et de la terre, où les deux extrêmes, qui devaient être séparés à jamais, Dieu infiniment juste et l'homme pécheur, ont trouvé une rançon infinie. Si les Archanges révèlent les prophéties et les mystères, c'est Jésus, la Sagesse incréée, qui les en instruit, et les plus grands d'entre eux sont ceux qui puisent plus abondamment dans le trésor de sa science infinie. Les Archanges sont la terreur des démons; mais ce n'est pas au nom d'un archange que tout genou fléchit au ciel, en la terre et aux enfers; c'est la majesté de Jésus qui triomphe de l'orgueil obstiné des démons. « Les dé-
« mons croient, et tremblent, » dit saint Jacques (1); et si les Archanges éloignent les démons des hommes, Jésus seul s'est réservé le pouvoir de mettre fin à leur em-

(1) Epist. ii. 19.

pire, et d'établir entre eux et les hommes un *chaos* immense, une distance infranchissable et aussi durable que l'éternité (1).

Enfin Jésus, loin de dédaigner les vertus des plus petits qui croient en lui, se plaît à nous les donner pour modèles. « Si vous ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux (2). »

Et c'est la leçon que nous recueillerons aujourd'hui, puisque en la pratiquant nous sommes assurés d'approcher du Cœur de Jésus comme les petits enfants qu'il tenait dans ses bras, et qu'il proposait ensuite à l'imitation des apôtres. Un archange descendu du ciel ne nous prêcherait pas une doctrine plus belle ou plus sûre, puisque c'est le Roi même des Archanges qui s'est plu à nous la donner.

(1) Luc. xvi. 26.

(2) Matth. xviii. 3.

III^e JOUR.

LES PRINCIPAUTÉS.

Attollite portas, principes, vestras, et introibit Rex gloriæ (1).

I. Au sommet de la dernière hiérarchie se trouvent les Principautés angéliques, dont le nom exprime à la fois la place qu'ils occupent, les fonctions qu'ils exercent et les vertus dont ils sont ornés. Chargés de communiquer aux Anges et aux Archanges la lumière divine qu'ils reçoivent des hiérarchies supérieures, ils les répandent fidèlement selon l'ordre voulu

(1) O princes, ouvrez vos portes, et le Roi de gloire entrera.
(Ps. xxiii. 7.)

de Dieu. Ils sont établis princes pour élever leurs inférieurs à Dieu, pour les aider à s'unir de plus en plus étroitement à la Sainteté divine. « Or, dit saint Denis l'Aréopagite, c'est une fonction dont ils s'acquittent avec une fidélité inviolable ; ils ne s'arrêtent pas à contempler vainement leur beauté, leur puissance, et les témoignages d'obéissance et de respect qu'ils reçoivent sans cesse. » C'est à Dieu seul qu'ils rapportent tout, lui seul qu'ils ont en vue ; et si la grandeur de leur autorité est admirable, il y a quelque chose de plus admirable encore, c'est-à-dire la droiture et la pureté d'intention qui règlent toutes leurs pensées et toutes leurs actions. Aussi participent-ils abondamment de la liberté divine, comme les saints nous en assurent. Les âmes qui recherchent autre chose que Dieu se traînent misérablement sous le poids d'autant de chaînes qu'il y a de créatures auxquelles elles sont attachées ; mais les âmes vraiment libres, et qui sont ici-bas l'image de Dieu, infini dans la liberté de son essence, sont celles qui, à l'exemple des Principautés angé-

liques, recherchent Dieu en tout, et ne recherchent que lui seul.

II. O Cœur de Jésus, c'est vous que je veux contempler maintenant comme le modèle le plus parfait qui m'apprendra ce que c'est que la pureté d'intention, et quelle liberté elle procure ! Quand le démon vint tenter Jésus au désert, il lui proposa, l'un après l'autre, tous les biens que les hommes estiment le plus ; mais à chaque tentation Jésus répondit par une parole des saintes Écritures où étaient rappelées la grandeur et la sainteté de son Père, qu'il avait toujours en vue. Pour honorer son Père céleste et accomplir sa volonté, il demeura dans le Temple vers l'âge de douze ans, malgré la vive douleur qu'en ressentirent saint Joseph et la Vierge Marie ; il rejeta la couronne royale qui lui fut offerte, et accepta la couronne d'épines que les bourreaux lui mirent sur le front. Ni l'attrait de la gloire humaine et des biens terrestres, ni la crainte des plus violentes douleurs, ni même celle d'attrister sa mère, qu'il aimait pourtant d'un amour incompa-

nable , rien ne fut capable d'*incliner* le Cœur de Jésus et de le détourner de sa fin. Il entra dans le monde pour faire la volonté de son Père , et il n'en sortit qu'au moment où il put dire qu'il l'avait accomplie jusqu'au bout : *Consummatum est*. Aussi rien ne l'arrêta dans sa course victorieuse , et la mort , qui est avec le péché la plus lourde chaîne que nous traînions après nous , ou plutôt qui nous traîne après elle , la mort fit éclater sa puissance et sa liberté. Je suis libre entre les morts : *Inter mortuos liber* (1). Et nous aussi nous serons libres entre les morts qui poursuivent des fantômes de gloire et de bonheur sur la terre , si nous avons foi en la parole de Dieu , et si , laissant les âmes séduites par le démon courir après des ombres qui les fuient sans cesse , nous nous élevons vers le Ciel d'un vol assuré , comme les Principautés angéliques , dont l'intention toujours droite et toujours pure sait trouver le chemin le plus court et le plus doux qui les conduit à Dieu.

(1) Ps. LXXXVII. 6.

IV^e JOUR.

LES PUISSANCES.

I. Dieu a communiqué à chacun de nous , par les dons de la nature et de la grâce , une puissance de faire le bien dont il faudra que nous lui rendions compte un jour. Tantôt nous voulons nous élever en un seul moment au sommet de la perfection ; rien ne nous paraît trop grand ni trop difficile , et , prenant pour une solide réalité les rêves de notre imagination , nous nous persuadons que les actes des plus héroïques vertus nous seront aisés ; tantôt nous retombons découragés au-dessous de nous-mêmes , cédant à toutes les tenta-

tions, n'essayant pas même de mettre en œuvre cette puissance que nous tenons de Dieu. Combien de vies s'écoulent ainsi inutilement pour la gloire de Dieu et le salut, agitées comme par un flux et un reflux perpétuels, toujours emportées par le caprice du moment, à la merci de la température, des vaines paroles, de la joie ou de l'ennui, vies dissipées qui dépendent de tout, qui appartiennent à tout excepté à elles-mêmes! Ce n'est pas ainsi qu'agissent les Puissances angéliques; le caprice et l'inconstance leur sont inconnus (1). Elles glorifient Dieu par l'usage paisible et constant qu'elles font des grâces qui leur ont été départies. Il n'y a point en elles d'aigreur ni de trouble, et si elles sont capables de grandes choses au service de Dieu et de ses élus, c'est à cause de la douceur et de la persévérance qui caractérisent leur action.

II. Ainsi, les Puissances angéliques nous retracent l'image du Cœur de Jésus, qui est doux dans l'usage de sa puissance invincible.

(1) Pachymeres, in c. viii Cœl. Hier.

Il a même laissé à ses Anges ce titre de Puissances, qui est si glorieux et si relevé, pour nous faire mieux goûter la douceur dont il est rémpli. Car il ne dit pas : Apprenez de moi que je suis puissant et généreux ; mais , Apprenez de moi que je suis doux et humble de Cœur ; et cette douceur, il a voulu qu'elle brillât dans les hommes qu'il a le plus aimés et qui ont le plus travaillé à sa gloire, soit dans l'ancien , soit dans le nouveau Testament. Moïse, puissant en œuvres , était le plus doux des hommes (1). « Seigneur, dit la sainte « Écriture, souvenez -vous de David et de « toute sa mansuétude (2). » Et les apôtres qui ont prêché l'Évangile jusqu'aux extrémités du monde , il les a envoyés, non comme des lions , mais comme des agneaux au milieu des loups (3).

O Jésus, faites-moi bien comprendre une vérité si nécessaire. Apprenez-moi à être doux envers moi-même et envers les autres, afin que

(1) Eccli. XLV. 4.

(2) Ps. CXXXI. 1.

(3) Luc. X. 3.

rien ne m'étonne ni ne me décourage. Si je retranche du nombre de mes jours ceux où je vous ai mal servi, à peine en restera-t-il autant que d'épis dans les champs après la moisson, ou de grappes dans la vigne après la vendange. Votre Cœur, dont la douceur est infinie, ne se lasse pas de m'aimer et d'attendre le moment où je reviendrai à lui pour ne l'abandonner plus. Je sais bien que j'abuserai des grâces et perdrai les plus beaux jours de ma vie aussi longtemps que mon âme sera capricieuse, pleine d'empportements et livrée à l'inconstance. Mais je sais encore mieux que vous seul, ô Jésus, la pouvez guérir. Ayez pitié d'elle, communiquez-lui, Seigneur, un peu de cette douceur dont votre Cœur est rempli, et de la persévérance avec laquelle vous l'avez aimée, malgré ses caprices et son ingratitude.

V^e JOUR.

LES VERTUS.

I. On emploie le mot vertu pour exprimer la pratique constante du bien, ou la force avec laquelle on s'acquitte d'une fonction. C'est dans ce second sens qu'il faut entendre les Vertus qui forment le second chœur de la deuxième hiérarchie. Le trait particulier qui distingue les Vertus angéliques, c'est d'être l'image de la force infinie que Dieu possède, c'est de n'être arrêtées par aucun obstacle et de passer au milieu de leurs ennemis sans que leur nombre ou leur puissance soit capable d'arrêter l'élan avec lequel elles se portent au

service de Dieu. Aussi Dieu les aime et ne dédaigne pas d'être appelé de leur nom. « Quel est ce Roi de gloire ? Le Roi de gloire « est le Dieu des Vertus (1). »

Pour arriver au ciel, où résident les Vertus angéliques, il faut imiter leur courage ; « car « le royaume des cieux souffre violence, et « ce sont les violents qui l'emportent (2). » Gardons-nous bien de confondre la mollesse avec la douceur. Il est nécessaire que nous soyons doux, mais il est nécessaire encore que nous ne soyons ni mous ni pusillanimes. Il n'y a pas de place au ciel pour les timides (3), qui craignent toujours d'en trop faire au service de Dieu, et qui, pour se dispenser du moindre effort, disent avec le paresseux de l'Écriture : *Leo est in via* (4). Une fois que nous sommes assurés de la volonté de Dieu, ne craignons plus rien, car lui-même sera notre force. « Demandons seule-

(1) Ps. xxiii. 10.

(2) Matth. xi. 12.

(3) Apoc. xxi. 8.

(4) Il y a un lion sur la route. (Prov. xxvi. 13.)

« ment à Dieu qu'il nous conduise , et puis
« allons tête baissée où il nous appelle , à
« travers les ronces et les épines , rompant
« tous les obstacles (1). » O Seigneur, si une
bonne fois je prends la résolution de vous
servir, qui est-ce qui , malgré l'extrême fai-
blesse que je sens dans mon âme , m'em-
pêchera de vous suivre , de vous glorifier , de
marcher vers vous et d'arriver jusqu'à vous?

II. Il ne faut pas croire pourtant que nous
puissions jamais durant cette vie être délivrés
parfaitement de la faiblesse naturelle que nous
apportons en venant au monde. La force des
plus forts est accompagnée de fatigue et quel-
quefois même de défaillances où il semble
que tout nous abandonne, et Dieu et nous-
mêmes. Alors supplions Dieu de nous envoyer
un ange comme au prophète Daniel (2); et si
l'épreuve se prolonge , si notre lassitude de-
vient de plus en plus accablante , et que nous
ne sachions plus de quel côté nous viendra le

(1) L. Bail. Th. aff.

(2) Dan: vi. 22.

secours, jetons-nous aux pieds de Notre-Seigneur, et rappelons-nous les angoisses auxquelles son sacré Cœur fut en proie. « Mon
« Père, si c'est votre volonté, que ce calice
« s'éloigne de moi. Pourtant que ce ne soit
« pas ma volonté, mais la vôtre qui s'accom-
« plisse. Et un ange, continue saint Luc (1),
« un ange descendu du ciel lui apparut pour
« le fortifier. » Saint Maxime, commentant le passage du livre de la *Hiérarchie céleste*, où saint Denis l'Aréopagite parlé des Vertus angéliques, rapporté ce trait de l'Évangile, si plein de consolation pour nous. Qui s'étonnera de sa faiblesse en songeant qu'entre les Vertus du ciel un ange fut envoyé à Jésus sur le mont des Oliviers pour le fortifier dans son agonie? Mais qui est-ce qui n'aimera pas le Cœur de Jésus volontairement soumis pour nous à une tristesse si amère et à un accablement si profond? Heureuses les âmes dont la tristesse, comme celle de Jésus, est consolée par les Anges ! Chacun de nous peut compter sur

(1) Luc. xxii. 43.

ce secours que Dieu ne refuse à personne. Les Vertus angéliques nous communiqueront la force qui nous manquera dans les circonstances les plus douloureuses ; elles nous conduiront au Cœur de Jésus, et nous apprendront à puiser à pleines mains dans ce riche trésor la force et la patience qui nous sont indispensables , mais qui nous font subitement défaut quand nous les cherchons dans notre cœur aux heures les plus décisives de notre vie. Un ange est venu fortifier le Cœur de Jésus au jardin des Oliviers , et c'est Jésus lui-même qui veut être notre force et notre consolation. Assurés que nous sommes de trouver dans le sacré Cœur la vertu qui nous manque , relevons nos courages ; car si de nous-mêmes nous ne sommes rien et ne pouvons rien , il nous est permis cependant de répéter ce beau mot de l'apôtre saint Paul (1) : « Je puis tout en Celui qui me fortifie. »

(1) Philipp. iv. 13.

VI^e JOUR.

LES DOMINATIONS.

I. Nous voici parvenus au chœur suprême de la seconde hiérarchie, dont le nom exprime, dit saint Denis, la haute autorité qui lui est donnée, la grandeur vraiment libérale et exempte d'affections serviles avec laquelle il en use, et le zèle ardent dont il est enflammé pour la gloire de Dieu tout-puissant. Après avoir loué Dieu des grâces qu'il a faites aux Anges, abaissons les yeux sur notre âme pour voir quels traits elle a de communs avec les Dominations angéliques, afin de louer Dieu

encore une fois et de reconnaître toute l'étendue de ses dons.

1° Dieu nous a donné aussi une autorité bien grande, puisqu'il nous a soumis l'univers. Toutes les créatures visibles nous sont assujetties, et si mille affections, mille passions dangereuses se soulèvent en nous, Dieu, par sa grâce, nous aide à remporter la victoire et à maintenir notre autorité aussi longtemps que nous le voulons. 2° Après nous avoir faits si grands, Dieu demande de nous une confiance filiale, et non les sentiments timides et bas d'un esclave. Il veut être aimé de nous comme des membres attachés à sa famille. Par l'adoption il nous élève jusqu'à lui, et demande que nous l'aimions et le servions comme ses enfants. 3° Un maître veut être servi par ses esclaves, et n'attend de gloire que de ses fils ; Dieu veut être glorifié par nous, et nous pouvons glorifier Dieu mille fois chaque jour, si nous avons du zèle pour sa gloire. Nous le glorifions par nos prières, nos bonnes œuvres, par l'obéissance, par le silence ou la parole, dans nos joies, nos tristesses, nos craintes,

nos regrets. Il nous a donné le pouvoir de transformer les événements les plus insignifiants de notre vie, de changer, pour ainsi dire, les créatures les plus humbles en pierres précieuses, dont il veut enrichir sa couronne. Nous pouvons glorifier Dieu, nous devons glorifier Dieu; que souhaiterions-nous encore, sinon de participer à sa gloire? Et cette gloire nous est encore promise, si nous le voulons.

II. Regardons le Cœur de Jésus, qui est en même temps l'un d'entre nous et le Fils même de Dieu. C'est là surtout qu'éclate dans toute sa beauté la grandeur dont nous apercevons un reflet en nous-mêmes et dans les Dominations angéliques. O Seigneur, quand est-ce que je comprendrai l'autorité suprême de votre Cœur, à qui tout est soumis, et les sentiments de filial respect envers votre Père céleste dont il est rempli, et le zèle ardent dont il brûle pour la gloire de Dieu? Sachant bien que c'est l'amour qui pousse les hommes aux plus grandes choses, votre Cœur a voulu toucher les nôtres et les gagner par l'amour. Il a choisi la voie la plus rude, la plus humi-

liante et la plus douloureuse , afin qu'il nous fût impossible de le contempler sans être ravis au-dessus de nous-mêmes et des intérêts terrestres, qui nous empêchent de rien faire pour la gloire de Dieu. Qui est-ce qui, en vous considérant, ô Jésus, trouverait encore quelque chose de trop humiliant quand il s'agit de glorifier le Père céleste ? Je ne peux invoquer ma faiblesse comme une excuse qui me dispense de travailler à la gloire de Dieu. Ne puis-je pas répéter souvent ces paroles de l'Oraison dominicale : Que votre règne arrive ? N'ai-je pas chaque jour des peines à supporter ou de vains désirs à réprimer ? Combien de fois, dans l'intervalle d'une nuit à l'autre, ne m'est-il pas facile de concourir au salut des âmes au moins par mes prières ? Or, agir de la sorte, c'est travailler à la gloire de Dieu , et y travailler d'autant plus efficacement que j'aurai soin d'unir toutes mes peines et toutes mes prières au sacré Cœur de Jésus, qui est le trésor de notre pauvreté. Quels pauvres refuseraient de s'enrichir tous les jours de leur vie ? C'est nous qui sommes ces pauvres légers

et dédaigneux, si, pouvant donner à nos moindres actions un prix incomparable devant Dieu, nous négligeons encore de les unir aux mérites infinis du Cœur de notre Seigneur Jésus-Christ.

VII^e JOUR.

LES TRÔNES.

I. Au degré inférieur de la troisième hiérarchie se trouvent les Trônes, sur lesquels repose pour ainsi dire la majesté même de Dieu. Ils sont appelés, par saint Denis l'Aréopagite, Théophores (†), c'est-à-dire ceux

(1) Saint Maxime, dans son commentaire du livre de la *Hiérarchie céleste*, dit : « En enseignant que les Trônes angéliques portent Dieu même, et en leur donnant à cause de cela le nom de Théophores, saint Denis nous apprend que Dieu repose particulièrement en eux d'une manière intelligible et spirituelle. Mais comme saint Basile appelle aussi *théophore* la chair du Sauveur, il faut voir dans quel sens ce mot lui est attribué. La chair du Seigneur est unie substantiellement et personnellement au Verbe divin, dont les Pères disent pour cette raison qu'il porte

qui portent Dieu, et la vertu qu'ils pratiquent avec une perfection particulière, c'est une profonde soumission aux jugements divins qui ne se dément jamais. Nous aussi nous sommes appelés à être dès cette vie les trônes de la Majesté divine ; Dieu repose en nous, quand, imposant silence à nos vaines pensées, nous soumettons notre cœur à toutes les dispositions de la Providence, ne voulant de paix, de richesse, d'estime, de santé, en un mot, de tous les biens terrestres, que la part voulue de Dieu, et rien de plus. Cela n'est pas difficile quand tout succède au gré de nos désirs, mais où notre bonne volonté se montre d'une manière plus glorieuse à Dieu, c'est dans les chagrins dont notre vie est remplie. Nous pouvons alors dresser à Dieu un trône où il aime

notre chair et s'en est revêtu. Mais, réciproquement, qui nous empêche d'appeler la chair théophore, comme portant le Verbe divin, dont elle est inséparable, ce Verbe dont elle est appelée, et dont elle est vraiment et proprement la chair ? Quant aux Trônes angéliques, on les appelle aussi théophores à cause de la manière ineffable et incompréhensible dont Dieu habite en eux par la grâce. » (S. Maxime, in c. vii. *Cœl. Hier.*)

à reposer; les degrés dont il se compose, les pierreries dont il est orné sont les actes de résignation au bon plaisir de notre Créateur. Notre âme épurée par ces souffrances devient aux yeux de Dieu plus précieuse que l'or le plus pur, et il s'y repose comme en un lieu de délices, comme dans le ciel même, où sa volonté est toujours accomplie sans murmure.

II. Par la communion notre cœur, dans le sens le plus précis du mot, devient aussi le trône de Dieu incarné. Comme les Trônes angéliques, nous sommes véritablement théophores, et la Majesté que les Anges, les Archanges, les Principautés, les Puissances, les Vertus et les Dominations adorent assise sur les Trônes de la première hiérarchie, est encore adorée par eux lorsqu'elle repose en nous sous les espèces du pain et du vin. Comparons la pureté sans tache des Trônes célestes aux souillures dont notre âme est remplie; la ferveur de leurs actions de grâces à la tiédeur de celles que nous offrons à Notre-Seigneur après la sainte communion. Il est bien juste que nous fassions tous les efforts nécessaires

pour approcher chaque jour un peu plus près des vertus qui brillent dans les Trônes angéliques, puisque si souvent nous sommes les trônes humains et terrestres de Celui qui est leur Créateur et le nôtre, de Jésus notre rédempteur, Roi des siècles.

III. Mais le trône de Dieu par excellence, le seul qui soit vraiment digne de lui, c'est le sacré Cœur de notre Seigneur Jésus-Christ ; car la miséricorde de Dieu est au-dessus de toutes ses œuvres (1) ; et la source, le trône de la miséricorde, où irons-nous le chercher, sinon dans le Cœur du fils de la Vierge Marie ? Toujours soumis aux plus sévères jugements de son Père, brisé et humilié pour nous réconcilier avec lui, il a offert à Dieu sur la terre le seul trône où il pût reposer depuis le péché. O Cœur de Jésus, ce n'est pas seulement la miséricorde et la justice de Dieu qui se réconcilient dans le sang qui coule de votre blessure et se donnent le baiser de paix. Vous voulez que le trône de la miséricorde me soit

(1) Ps. CXLIV. 9.

toujours ouvert, et que rien ne m'en interdise l'accès. Le chérubin écartait avec une épée flamboyante Adam et Eve de l'entrée du paradis terrestre, où pourtant ils n'avaient péché qu'une fois, et moi, dont les péchés qui vous ont attristé sont sans nombre, au lieu de m'éloigner de vous, de me repousser avec menaces, vous me pressez de revenir à vous et de pénétrer par la plaie de votre Cœur jusqu'au trône de votre miséricorde. « Ce sera mon
« repos dans les siècles des siècles : j'y habi-
« terai, car c'est la demeure que j'ai choisie. »
*Hæc requies mea in sæculum sæculi : hic ha-
bitabo, quoniam elegi eam* (1).

(1) Ps. cxxxi. 14.

VIII^e JOUR.

LES CHÉRUBINS.

I. L'une des causes du peu de progrès que nous faisons dans la vie spirituelle, c'est le peu de zèle que nous mettons à nous instruire des grandeurs de Dieu et des droits infinis qu'il a sur nous. Détournés que nous sommes par mille soucis de la pensée des biens éternels, si nous n'y élevons pas notre esprit par un effort persévérant, nous deviendrons de plus en plus indifférents à la beauté divine, et la plus chétive créature qui brille au moment où nous la regardons, et qui sera fanée ce soir, suffira pour nous faire oublier les plus

hautes vérités, mal apprises une première fois, et encore plus mal étudiées depuis. Or Dieu nous montre quel cas il fait de la science des choses divines, par le haut rang qu'il donne aux Chérubins, puisqu'ils composent le second chœur de la première hiérarchie. Ce qui éclate en eux, c'est la connaissance surnaturelle de la beauté divine, c'est la science de la sagesse céleste. Aussi, dans la vision où ils apparurent à Ézéchiél, le prophète vit leur corps, leurs mains, leur cou et leurs ailes comme tout parsemés d'yeux (1), symbole expressif de la perfection de ces bienheureux esprits qui découvrent en toutes les créatures les moindres vestiges de la vérité et de la beauté divine, et qui, au lieu de s'arrêter comme nous à la perfection de l'ouvrage, la font remonter à sa source, et s'en servent pour former une louange plus complète à la gloire du céleste Ouvrier.

II. Prions les Chérubins de nous inspirer l'amour de la science divine et de nous aider à y faire de nouveaux progrès. Ah! si nous

(1) Ezech. i.

avons quelque chose de la vivacité et de la pureté de leurs regards, nous découvririons sans peine dans les choses de la terre ce qu'elles ont de vide et de trompeur. Au lieu de nous laisser séduire à l'attrait des biens qui passent, nous saurions y voir Dieu, et n'hésiterions pas à en détourner la vue quand ils commencent à nous détourner de Dieu. Nous serions modestes dans l'usage de nos sens, et Dieu récompenserait la vigilance exercée sur nos pensées et nos affections, en nous permettant d'entrevoir la beauté ineffable que les Chérubins contemplent sans voile, et nous nous écrierions avec Esther (1) : « Vous êtes tout
« admirable, ô mon Seigneur, et votre visage
« est plein d'attrayantes beautés. »

III. Nous savons que le sacré Cœur de Jésus est le miroir de la beauté et des perfections divines, car Notre-Seigneur est l'image parfaite de son Père. Que n'avons-nous des ailes pour nous élever aussi haut que les Chérubins, et pourquoi tant d'obscurités nous cachent-

(1) Esther. xv.

elles la beauté du Cœur de Jésus, où ils puisent la sagesse, où ils la respirent comme nous respirons l'air qui entretient en nous la vie ! Tant que nous serons sur la terre, la science des choses divines sera bornée en nous comme tout le reste ; mais Jésus nous invite et nous aide à connaître un peu mieux ses mystères. Connaître Jésus c'est la vie éternelle ; mais l'aurore de ce jour qui n'aura pas de soir, c'est la lumière que le Cœur de Jésus répand en nous pour nous aider à entrevoir la lumière et la beauté infinies dont il est revêtu. *In lumine tuo videbimus lumen* (1). La science des Chérubins les rend compatissants pour notre ignorance, parce qu'ils savent qu'ils ont tout reçu de Dieu ; et le Cœur de Jésus, plus compatissant que ses anges, veut bien accueillir les bégaiements dont se composent nos prières, et enrichir notre âme d'un nouveau rayon de lumière pour prix des humbles louanges que nous lui offrons. Mesurons la distance qui nous sépare des Chérubins et celle

(1) Dans ta lumière nous verrons la lumière. (Ps. xxxv. 10.)

qui sépare les Chérubins de Jésus ; alors nous sentirons mieux le peu que nous sommes. Savoir que nous ne sommes rien est une grande science, plus précieuse que l'or et plus rare que le diamant.

IX^e JOUR.

LES SÉRAPHINS.

I. **Au-dessus des Séraphins** qui forment le premier chœur de la première hiérarchie, il n'y a aucune créature, à l'exception de la Vierge Marie. Aussi, pour exprimer la perfection de leur nature et de la grâce dont les Séraphins sont ornés, saint Denis l'Aréopagite est-il obligé de former des termes nouveaux, et de contraindre pour ainsi dire l'une des langues les plus riches de l'univers à exprimer ce qui est au-dessus d'elle. Les Séraphins, dit le disciple de saint Paul, possèdent à un degré éminent toutes les vertus des anges

inférieurs. L'amour qui les consume est toujours en action, jamais oisif ni distrait, et la continuité de leur mouvement ne diminue pas leur ardeur. Cet amour pénétrant s'unit à Dieu en traversant toutes les autres choses aimables qui sont au-dessous de Dieu, et dont aucune n'est capable de les retenir. Il est sur-fervent, ravi qu'il est non-seulement au-dessus des autres choses, mais encore au-dessus d'eux-mêmes. Comme on appelle fervent ou brûlant ce qui tantôt s'élève et tantôt s'abaisse comme l'eau bouillante, ainsi appellera-t-on sur-fervent ce qui s'élève toujours et ne s'abaisse jamais, telle que l'eau bouillante où s'ajouterait sans cesse l'ardeur qui la soulève, et dont les flots brûlants bouillonnaient à chaque instant davantage et monteraient sans interruption.

II. Il est doux de penser que la communion des saints nous rend participants de tous les dons de l'Église triomphante. Dans l'Église militante, ceux qui sont privés des biens temporels reçoivent des plus riches les secours que leur pauvreté réclame et que Notre-Sei-

gneur demande instamment pour eux. Mais la charité du Rédempteur des hommes n'a pas voulu que cet ordre admirable fût établi seulement pour les biens de la terre, la même harmonie règne aussi et plus parfaitement encore dans le monde de la grâce, où des rapports mystérieux rapprochant les plus pauvres des plus riches, les âmes imparfaites des plus sublimes esprits, sont la chaîne d'or ou plutôt la chaîne divine qui unit entre eux le ciel, la terre et le purgatoire. La richesse des uns est communiquée aux autres, sans s'épuiser ou sans qu'elle cesse d'appartenir à celui qui l'a acquise par ses mérites. Les biens spirituels sont comme la lumière, qui se communique sans qu'il y ait pour elle danger de diminuer ou de s'obscurcir en illuminant tous les yeux qui s'ouvrent pour la recevoir.

Puisqu'il en est ainsi, n'approchons du Cœur de Jésus qu'unis aux Séraphins de la cour céleste. Pourquoi resterions-nous ce que nous sommes, tièdes, languissants, dissipés, à peine capables de fixer pendant peu d'instants nos pensées sur le même objet? La bonté

de Dieu nous permettant d'emprunter aux esprits bienheureux le vêtement de lumière qui les couvre, pourquoi nous résignerions-nous à paraître couverts de haillons devant le trône de l'Agneau? Désormais ne paraissions plus seuls en sa présence, puisque, si nous le voulons, les anges accompagneront tous nos pas; ils prieront avec nous le sacré Cœur de Jésus, et la pensée que leur prière s'unit à la nôtre nous donnera de la ferveur. Mais nous pouvons faire plus encore : reconnaissant notre pauvreté, supplions Dieu de nous revêtir de la grâce de ses anges, et désormais ne nous prosternons plus aux pieds de Notre-Seigneur qu'avec l'humilité des Anges, la sainteté des Archanges, la droiture d'intention des Principautés, la douceur des Puissances, la force des Vertus, la fidélité des Dominations, la soumission des Trônes, la pureté des Chérubins et l'amour des Séraphins. Ainsi soit-il.

FÊTE DU SACRÉ CŒUR.

I. Après avoir reçu, dans les neuf jours qui ont précédé celui où nous sommes entrés, l'assistance des anges de Dieu pour mieux connaître les trésors de son sacré Cœur, il est bien juste que nous leur témoignions d'abord la reconnaissance qui leur est due. Ils nous aideront à entrer dans ce sanctuaire adorable, et en méditant sur les sentiments dont ils furent remplis lorsque Notre-Seigneur ressuscité monta dans les cieux, nous serons mieux pénétrés nous-mêmes du respect profond dont il

faut que l'âme soit saisie tout entière à mesure qu'elle s'approche de Dieu incarné.

II. Personne n'ignore, dit saint Maxime développant la pensée de saint Denis l'Aréopagite, que les hiérarchies inférieures reçoivent la science et l'illumination divines par les mains des anges placés au-dessus d'eux, et que ceux qui sont au sommet des hiérarchies sont illuminés directement par Dieu même. « Quel est ce Roi de gloire ? » disent les Anges, les Archanges et les Séraphins en voyant Notre-Seigneur s'élever triomphant pour prendre possession du trône qui lui est préparé ; et les Séraphins répondent : « C'est le Dieu fort et puissant au combat (1). » Mais eux-mêmes, quoique occupant le sommet des hiérarchies, quoique éclairés directement de la lumière divine, sont éblouis à la vue de ses plaies, de ses vêtements rougis de sang. « Quel est, » disent-ils s'interrogeant directement les uns les autres, « quel est celui qui vient d'Édom, de Bosra, les vêtements couverts

(1) Ps. xxiii. 8.

« de sang? Il est beau dans la robe qui le
« couvré, il s'avance dans l'abondance de sa
« force! » Et comme à la vue de sa majesté les
plus grands d'entre les Séraphins ne trouvent
pas une parole, Jésus lui-même répond :
« C'est moi qui annonce la justice et suis le
« combattant pour le salut (des hommes). » —
« Pourquoi donc, reprennent les esprits cé-
« lestes, votre vêtement est-il rouge et de la
« couleur de ceux qui foulent le vin dans le
« pressoir? » — « Le pressoir, je l'ai foulé
« tout seul (1), » reprend Jésus, qui unit alors
dans un seul discours la passion qu'il a souff-
ferte et le jugement qu'il doit exercer un jour,
deux choses souvent rapprochées dans les pro-
phètes. Adorons à la suite d'Isaïe le sang dont
Jésus est inondé, avec son Cœur entr'ouvert qui
l'a répandu, et dont la vue jette les plus su-
blimes esprits dans un étonnement profond (2).

III. Empruntons à la première hiérarchie
angélique les hymnes qu'elle chante à l'Agneau

(1) Is. LXIII. 1. 2. 3.

(2) S. Denis, c. VIII.

immolé; disons comme elle : *Benedicta gloria Domini de loco sancto suo* (1) : Bénie soit la gloire du Sauveur rayonnant de l'humanité qu'il a revêtue, des plaies dont elle est percée, et de son Cœur déchiré. Le péché avait inondé toute la terre, mais le Cœur de Jésus a eu pitié des hommes; il a incliné les cieux, et en est descendu pour les réconcilier avec la Justice éternelle. Maintenant la sainteté peut fleurir sur la terre comme au ciel. Jésus dans sa miséricorde a voulu nous donner des frères au lieu de ceux que l'orgueil avait précipités dans l'abîme. O hommes que le Cœur de Jésus a aimés, que le sang de Jésus a rachetés, dites aussi l'hymne que nous, qui sommes les Trônes, les Chérubins et les Séraphins de l'Agneau, chantons éternellement à sa louange : « Saint, « Saint, Saint est le Dieu des armées; toute « la terre est pleine de sa gloire (2). » Oui, toute la terre est pleine de sa gloire, puisqu'il y réside aussi véritablement qu'au ciel. La

(1) Ezech. III. 14.

(2) Is. VI. 3.

nuît cache le soleil à tous les yeux, mais les flots de lumière et les grâces qui s'écoulent du Cœur de Jésus se répandent en même temps jusqu'aux extrémités du monde, et ne cessent d'inonder nos âmes ni le jour ni la nuit.

MOIS DU SACRÉ CŒUR.

1^{er} JOUR.

Amor coegit te tuus
Mortale corpus sumere,
Ut, novus Adam, redderes
Quod vetus ille abstulerat.

Ton amour t'a contraint
De prendre un corps mortel
Pour nous rendre, nouvel Adam,
Ce que le premier avait perdu (1).

L'INCARNATION.

I. C'est la miséricorde seule qui a poussé
Dieu le Père à nous donner son Fils (2). De—

(1) Hymne des 1^{res} Vêpres de l'office.

(2) Joan. III. 16.

puis le commencement du monde les hommes ne semblaient être occupés, pour ainsi dire, qu'à offenser la Majesté divine. Tous avaient péché (1) ; tous, en entrant dans la vie, étaient par leur naissance même, qu'elle fût obscure ou illustre, enfants de colère (2). Dieu voulut nous sauver, parce qu'il est bon sans mesure. Le Saint-Esprit, qui procède de l'amour du Père et du Fils, et qui est le terme de la charité infinie qu'ils ont l'un pour l'autre, forma du sang même et de la substance de la Vierge Marie le corps de Jésus destiné à la mort, son Cœur, qui devait nous aimer jusqu'à la fin (3).

II. « Et le Verbe se fit chair, et il habita
« parmi nous (4). » Étant la Sagesse de son Père, il ne se fit pas la moindre illusion sur les souffrances qui l'attendaient, et sur la plus amère de toutes, qui est causée par nos ingratitude. S'il vient nous visiter, si l'Orient se

(1) Rom. III. 23.

(2) Ephes. II. 3.

(3) Joan. XIII. 1.

(4) Joan. I. 14.

lève sur la terre désolée, c'est, dit saint Zacharie dans son beau cantique, qu'il y est poussé par les entrailles de sa miséricorde (1).

O miséricorde de mon Dieu, qui êtes au-dessus de toutes vos œuvres (2)! Si vous n'aviez pas dû vous incarner, ce mot si doux n'eût jamais été prononcé dans la sainte Écriture ; car miséricorde veut dire compassion du cœur (3). Donc toutes les fois que je le trouve dans l'ancien Testament, je peux, je dois adorer votre sacré Cœur, qui l'a dicté par le Saint-Esprit, et qui le lui a inspiré pour ainsi dire. Car c'est en vous et par vous seul que nous avons reçu miséricorde, et votre divine Mère elle-même n'a été exempte du péché originel, et les Anges n'ont été confirmés en grâce qu'à cause des mérites infinis de votre Cœur.

En commençant le mois nous devons donc ouvrir nos cœurs à une confiance sans bornes. Le découragement ne peut nous être inspiré

(1) Luc. 1. 78.

(2) Jacob. 11. 13.

(3) Selon l'étymologie latine du mot.

que par l'ingratitude. Dieu couvre, pour ainsi dire, sa justice d'un voile tissu par la miséricorde. Soyons pleins d'espérance en notre Seigneur Jésus-Christ. Il est vrai que la justice est sévère, et que, rendant à chacun ce qui est à lui, elle n'a pour nous que des supplices; mais la miséricorde donne ce qui n'est pas dû, remet les dettes et les offenses. Cœur sacré de mon maître, je veux vous honorer aujourd'hui en ayant confiance en vous justement parce que je vous ai mal servi, mal honoré jusqu'ici, et que vous m'aimez encore. Votre amour survit à mon ingratitude. Puisqu'il n'y a pas de cœur comme le vôtre, il n'y aura pas non plus dans le mien une espérance aussi pleine, aussi parfaite, aussi filiale que celle que je veux mettre en vous seul.

II^e JOUR.

SUR LES PAROLES DE NOTRE-SEIGNEUR AU MOMENT DE L'INCARNATION.

I. Saint Paul nous fait connaître dans l'Épître aux Hébreux les premières paroles du Verbe incarné, chap. x. En entrant dans le monde il dit : « Vous n'avez point voulu
« d'hostie ni de sacrifice, mais vous m'avez
« donné un corps. Les holocaustes pour le
« péché ne vous ont point été agréables. Alors
« j'ai dit : Me voici. En tête du Livre il est
« écrit de moi que je ferai, ô Dieu, votre
« volonté. »

Ainsi le premier acte, le premier cri du Cœur de Jésus a été un acte de soumission à la volonté du Père céleste, quelque douloureux qu'en fût l'accomplissement. Les victimes anciennes n'étaient point agréables, à cause de leur impuissance à réparer l'honneur de la majesté de Dieu. Il fallait une victime qui pût souffrir et qui fût impassible, qui pût mourir et qui fût immortelle. Écoutez cette victime qui accepte la mort sans murmure, qui ne veut que plaire à Dieu, et immole sa volonté en attendant l'heure d'immoler sa vie : « Me voici pour faire votre volonté. » En disant ces mots, « il abolit, poursuit saint Paul, le premier Testament pour établir le nouveau, et notre salut vient de cette volonté. » Il ne parle que d'une seule, tant celle du Père et du Fils sont étroitement unies, de cette union parfaite de la justice de Dieu et de la soumission de Jésus-Christ, de cet accord qui rétablit l'harmonie brisée, accord, union consommée par l'oblation faite une seule fois, au Calvaire, du corps de Notre-Seigneur. Mais, qui l'a livré

à la mort ? Ah ! répond Isaïe (1), c'est son Cœur, car « il a été immolé parce qu'il l'a voulu ; » où nous voyons manifestement que le premier et le dernier acte de sa vie, que tous les battements de son Cœur, depuis le premier jusqu'au dernier, ont été soumis à Dieu sans interruption et sans partage.

II. Qu'allons-nous faire désormais ? N'est-il pas juste de soumettre notre cœur à la volonté céleste ? Pourquoi tant de vains regrets, tant de désirs et de folles espérances ? Il y a bien assez de romans dans le monde sans qu'il soit nécessaire d'y ajouter ceux de notre imagination et de notre cœur, agités par les rêves volontaires, et si dangereux parce qu'ils sont volontaires. Le cœur d'une jeune fille doit être soumis à la volonté divine : elle a un motif très-pressant qui l'oblige à s'y accoutumer de bonne heure ; car sa vie, quoi qu'il arrive, et dans toutes les situations imaginables, sera une vie de soumission et d'obéissance. C'est la loi de Dieu intimée à Ève

(1) Is. LIII. 7.

après sa chute, et cette loi ne souffre pas d'exception, même en Marie, la nouvelle Ève immaculée, qui fut soumise à saint Joseph. Mais n'est-il pas doux d'être soumise, toujours soumise à l'exemple et en compagnie de Notre-Seigneur ? Il n'y a de paix, de joie, d'honneur et de sécurité pour nous que dans l'obéissance ; les emportements du cœur, entraîné par l'orgueil et les autres passions mauvaises, sont de toutes les peines la plus cuisante : comme les mouvements des étoiles et des mondes qui roulent au-dessus de nos têtes sont doux et paisibles dans leur rapidité effrayante, parce qu'ils sont réglés par Dieu même et soumis à la main qui les conduit ; ainsi en sera-t-il des mouvements de notre cœur, qui battra désormais à l'unisson du Cœur de Jésus-Christ. Nous n'avons pas pu, comme lui, nous soumettre dès le premier moment de notre vie, car la raison longtemps après sommeillait encore en nous, et quand elle s'est réveillée, au lieu d'obéir à Dieu, elle s'est révoltée contre lui. Du moins, Cœur sacré de Jésus, je dirai comme vous : « Me

« voici, ô Dieu, pour faire votre volonté, »
et si je commence bien tard, j'espère être
fidèle jusqu'à la mort, que j'accepte aujour-
d'hui volontiers avec tous les devoirs et les
peines de la vie, parce que je vous aime, ô
vous qui êtes si grand et si bon. Ainsi soit-il.

III^e JOUR.

SUR LES PAROLES DE JEAN-BAPTISTE EN VOYANT NOTRE-SEIGNEUR.

Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.

Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui ôte le péché du monde (1).

I. Quand nous voulons rendre vivement nos pensées, nous usons d'expressions figurées, d'images empruntées au monde des sens ; c'est un lion, disons-nous, ou c'est un aigle, quand nous voulons peindre d'un seul mot un grand courage ou une belle intelligence ;

(1) Joan. I. 29.

Jésus inspire à son précurseur une image plus humble et plus touchante. Lui, la Sagesse incréée et la splendeur du Père, qui porte l'univers par sa parole toute-puissante (1), ne choisit pas un symbole de sa force ou de sa sagesse infinie. Ce n'est ni la sérénité parfaite de son esprit, ni le courage invincible de sa volonté qu'il veut surtout nous faire connaître, mais la bonté de son Cœur. Pour armoiries, il choisit l'agneau : « Voici l'Agneau de Dieu, » c'est-à-dire Jésus. Dans le langage familier nous disons qu'une personne est tout cœur si le caractère qui la distingue est d'avoir une âme aimante et pleine de dévouement. Or, l'Évangile s'accommode à l'infirmité de notre langage. Qui eût osé jamais, sans la révélation divine, associer ces deux extrêmes, et dire : l'Agneau de Dieu ? Mais c'est ainsi que Jésus veut être appelé, car il laisse volontiers sa majesté dans l'ombre pour faire reluire davantage sa mansuétude et son amour.

» (1) Hebr. i. 3.

II. « Qui porte le péché du monde. » On pourrait traduire encore : qui enlève le péché du monde, et, pour réunir les deux idées : Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde en le portant. Sous ce poids terrible, Jésus tomba trois fois sur le chemin du Calvaire. Jésus prend sur lui nos péchés pour les expier (1), et à cette condition seule la justice de Dieu nous pardonne. Qui est-ce qui y songe ? On aime mieux penser avec quelle facilité les péchés nous sont remis, afin d'éprouver moins de remords en les commettant de nouveau. Si après chaque péché une main invisible s'abattait sur nos têtes et nous renversait dans la poussière, nous userions d'une vigilance extrême pour éviter cette douleur et cette honte. Mais la douleur d'offenser Jésus, la honte de renouveler la Passion de Jésus nous touchent bien peu. Nous savons qu'il ôte les péchés du monde, et beaucoup d'entre nous disent au fond de leur cœur : Jésus est si bon, que je peux l'offenser

(1) Is. LIII. 5.

encore ; je le servirais mieux s'il était plus terrible. N'y aura-t-il donc personne qui veuille se dévouer à lui parce qu'il est infiniment miséricordieux , et éviter le péché pour diminuer le poids qui pèse sur les épaules sanglantes de l'Agneau ?

O Jésus, Agneau de Dieu, ce nom vous est bien cher, puisqu'il revient à chaque instant sous la plume du disciple que vous aimiez. Avant le jour du jugement, dont les préparatifs se déroulaient sous ses yeux dans l'île de Patmos, vous lui apparaissiez comme l'Agneau immolé pour les hommes et méprisé par eux. C'est à l'Agneau de Dieu que les Anges, les Vierges et les Martyrs chantaient ce beau cantique dont l'harmonie tenait son âme ravie au-dessus de la terre. Je suis bien sûr de ne pas me tromper en pratiquant la dévotion des Anges, des Vierges et des Martyrs qui sont au ciel. Agneau de Dieu ! ce nom si doux n'est qu'une figure pour exprimer la réalité que j'adore, le sacré Cœur de Jésus, qui soit béni à jamais. Ainsi soit-il.

IV^e JOUR.

NON VENI SOLVERE LEGEM , SED ADIMPLERE (1).

1. Le Cœur de Jésus accepte les grands sacrifices que la volonté de son Père lui impose pour le salut du monde, non moins que les sacrifices plus obscurs qui rendent témoignage de son obéissance à la loi divine, et nous donnent de si belles leçons. Qu'admirerons-nous le plus dans cette soumission sans bornes et sans réserve? les grandes choses ou les petites, les actes héroïques de Jésus couvert d'ignominies et mourant sur la croix,

(1) Je ne suis pas venu abolir la loi, mais la remplir.
(Matth. v. 18.)

ou les actes ordinaires de sa vie, tous réglés par la loi faite pour les derniers d'entre nous ? Nos cœurs ont besoin d'être avertis sans cesse, il leur faut un joug, une règle, des barrières. Mais le Cœur de Jésus, qui venait apporter une loi nouvelle, son Cœur si pur, si droit, si fidèle, si dévoué, n'avait pas besoin de joug. Et quel joug il met sur ses épaules ! Avec quelle constance il le porte ! D'autres réclament des privilèges et des exceptions, mais lui ne sait et ne veut qu'obéir. C'est sa soumission qui nous affranchit, et son obéissance qui nous donne la liberté.

II. Pourquoi parlons-nous encore de grands et de petits devoirs ? Ce n'est pas un docteur sévère, mais c'est le Cœur de Jésus qui nous adresse ces paroles du saint Évangile : « Qui-
« conque aura violé l'un de ces plus petits
« commandements, et aura ainsi enseigné les
« hommes, sera appelé le plus petit dans le
« royaume des cieux (1). » Appliquons-nous cette sentence, car voilà les leçons que nous

(1) Matth. v. 19.

prêchons de bouche et d'exemple. Persuadons-nous bien que toute piété est fausse, qui n'est pas conforme au Cœur de Jésus. Or voyez comme son sacré Cœur, abîme des plus grands mystères et des plus grandes vérités, se plaît à relever les petites choses ; car il continue en disant : « En vérité, je vous le dis, le ciel
« et la terre passeront avant qu'un iota ou
« le plus petit point de la loi soit effacé (1). » Pour nous, la terre passera bien vite. Encore quelques années, et notre jeunesse ne vivra plus que dans la pensée de Dieu, et quelques vagues souvenirs de notre âme. Ah ! pénétrons-nous bien de l'importance des petites choses. C'est en y étant fidèle que le Cœur de Jésus s'est préparé aux plus grands sacrifices. Une jeune fille qui méprise les petites choses fait preuve d'un bien petit esprit, incapable de s'élever jusqu'à la règle de l'addition. Car de quoi la vie est-elle composée, sinon d'instantanés bien courts, de rapides mouvements du cœur, et d'actions bien communes ?

(1) Matth. v. 18.

Le monde se rit des vertus prétentieuses qui rêvent le plus et sont incapables du moins, et lui, qui se trompe et ment toujours, ne se trompe pas en ceci. Gardons-nous de fournir au monde une légitime occasion de railler notre piété. Pour l'honneur du Cœur de Jésus, soyons fidèles dans les petites choses. Ainsi soit-il.

V^e JOUR.

PAROLES DE JÉSUS RETROUVÉ AU TEMPLE PAR MARIE ET JOSEPH.

Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet
me esse (1) ?

I. Marie et Joseph, affligés de la perte de Jésus et le cherchant partout, étaient assurément pour le Cœur du divin Maître un objet de compassion. Leur empressement méritait, à ce qu'il semble, des louanges ; et pourtant au lieu de louanges, c'est comme un reproche

(1) Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé des intérêts de mon Père ? (Luc. II. 49.)

qu'il leur adresse : « Ne saviez-vous pas qu'il
« faut que je sois occupé du service de mon
« Père ? » Ses intérêts, sa volonté l'emportent
sur la joie que j'ai d'être auprès de vous. Il
faut que je m'y dévoue avant toutes choses ;
il le faut pour accomplir en moi toute justice,
et pour servir d'exemple. Les affections les
plus légitimes sont un piège quand elles ne
sont pas bien réglées : la règle à laquelle elles
sont soumises, c'est la gloire de Dieu et la
vue de l'éternité.

II. Mais Marie et Joseph « ne comprirent
« point cette parole de Jésus, » et ce qu'ils
ne saisirent pas d'abord, est aujourd'hui
compris d'un fort petit nombre de chrétiens.
Plusieurs s'imaginent qu'ils manqueraient de
cœur s'ils donnaient à Dieu la première place
et la meilleure. Cependant nous n'aimons
rien ni personne comme il faut, sinon en vue
de Dieu ; hors de lui, malgré les apparences
et nos plus vives protestations, nous n'aimons
le plus souvent que nous-mêmes, notre agré-
ment et notre avantage. Il ne faut jouer ni
avec le feu ni avec son cœur, mais plutôt se

méfier des amitiés trop vives, qui dessèchent l'âme et la détournent de la prière. Une jeune fille tendrement dévouée à ses parents ne cherche pas à surprendre leur affection ; elle craint d'être pour eux une occasion d'offenser Dieu, si, de peur de l'attrister, ils usaient envers elle d'une faiblesse trop grande, et elle aime mieux renoncer à ses caprices, plutôt que de les exposer à souffrir longtemps pour elle en purgatoire. Mais les jeunes filles égoïstes ne songent guère au purgatoire. Elles ne peuvent souffrir le plus petit ennui ; plus elles paraissent affectueuses, moins elles le sont dans la réalité. Que d'éloges elles reçoivent dont elles sont indignes !

Les païennes adoraient tout, excepté Dieu ; et beaucoup de jeunes chrétiennes n'aiment Dieu qu'après tout le reste. Les intérêts de Jésus leur sont indifférents. S'il est offensé, elles s'en consolent aisément ; mais ce qui les rend inconsolables, c'est la fermeté dont on use à leur égard, lors même que Dieu la prescrit.

O Cœur de Jésus, réglez mes pensées et

mes sentiments. Je ne sais comment accorder ensemble ce que je vous dois et ce qui est dû aux personnes qui tiennent auprès de moi visiblement votre place. Ayez pitié de mon ignorance, de mon inexpérience et de ma faiblesse. Je ne veux aimer personne que pour vous. Les affections que vous inspirez sont plus vives, parce que vous êtes charité ; plus durables, parce que vous êtes immortel. Étant infini, vous nous aimez sans mesure ; mais le cœur que vous m'avez donné, et qui est trop étroit, ô Jésus, je veux l'élargir et l'agrandir en l'unissant au vôtre. Qui pourra se plaindre de mon indifférence, quand votre Cœur sera l'unique source de mes affections et qu'il en sera la mesure ?

VI. JOUR.

**IGNEM VENI MITTERE IN TERRAM, ET QUID VOLO NISI
UT ACCENDATUR (1) ?**

I. Toute l'humanité de Notre-Seigneur est digne d'adoration, puisqu'elle est unie en unité de personne au Verbe divin (2). Si nous rendons à son sacré Cœur un culte spécial, ce n'est pas que nous oublions sa tête couronnée d'épines, ni ses pieds et ses mains percés de clous; mais le Cœur de Jésus, siège

(1) Je suis venu apporter le feu sur la terre, et quelle est ma volonté, sinon qu'il s'allume? (Luc. xii. 49.)

(2) S. Thom. d'Aquin, Sum. iii. q. 48. ad 2. 3. 7. 57. a. 5. ad 3. q. 58. a. 3.

de l'affection qu'il a pour les hommes, source du précieux sang qu'il a répandu pour leur salut, trône de la miséricorde éternelle, asile ouvert aux pécheurs, foyer toujours ardent où le feu ne se consume et ne s'éteint jamais, son Cœur est à bon droit l'objet particulier de nos hommages et de notre reconnaissance. Il s'est incarné par amour pour nous ; c'est la charité qui l'a conduit au Calvaire et qui le retient encore ici-bas dans l'adorable Eucharistie. O amour ! disait un saint dans les transports de son admiration, ô amour de Jésus ! et son esprit se perdait dans cette pensée, et son cœur demeurait comme enchaîné à la croix, et ses lèvres, bien éloquentes pourtant, ne trouvaient plus d'autre parole que ce cri, où son âme passait tout entière : O Jésus ! ô amour !

II. « Je suis venu apporter le feu sur la terre ; », ces paroles sont de Jésus, et il ajoute : « Quelle est ma volonté, sinon qu'il s'allume ? » Jésus n'est donc pas descendu du ciel uniquement pour nous sauver, mais aussi pour obtenir notre amour en nous sau-

vant de la mort ; il soumet tout à son Père, et la seule volonté qu'il se réserve, est celle d'être aimé de nous. Non, il n'en a point d'autre. *Quid volo ?* Qu'est-ce que je veux pour prix de tant de sacrifices ? Ce n'est pas la gloire, puisque je serai obscur et méprisé ; ni la richesse, puisque je n'aurai pas une pierre où reposer ma tête ; ni le plaisir, puisque j'ai choisi d'être l'homme de douleur. Ce que je veux, ô âme créée à mon image, c'est d'être aimé de toi, c'est d'obtenir en échange de tout ce que je quitte et te donne, le trésor que tu prodigues à toutes les créatures, ton cœur, qui n'est fermé que pour moi seul.

On se reproche d'avoir omis quelques-unes des prières accoutumées, ou des fautes extérieures, surtout celles qui nous humilient le plus dans la pensée du prochain. Mais qui se reproche assez le peu d'amour qu'il a pour Jésus ? Veut-on dire qu'une chose est mal faite, on dit en français qu'elle est faite comme pour l'amour de Dieu. Et ce témoignage de notre froideur n'est pas écrit seule-

ment dans la langue que nous parlons, mais dans tous les lieux où s'est passée notre vie, dans nos consciences, surtout dans le Cœur de Jésus, qui est venu apporter le feu sur la terre ; ce feu qui consumait les saints, qui fait la vie et la joie du ciel, et au milieu duquel nous vivons froids, insensibles, plus froids que la terre que nous foulons aux pieds, puisqu'elle se couvre de verdure, de fleurs et de fruits sous les feux du soleil. Pour nous, au lieu d'être dévoués à Jésus, et de brûler de ce feu qui est leur vie, nos cœurs ingrats se resserrent de plus en plus, se dessèchent, et deviennent comme de la cendre. Rien n'y réjouit le regard de Dieu ni celui des hommes, et le moindre vent qui souffle, la moindre tentation qui s'élève, suffit pour agiter cette poussière. Humilions-nous, et conjurons Jésus de nous donner un cœur nouveau, plus abondant en bonnes œuvres, plus ferme, plus aimant, plus fidèle. Ainsi soit-il.

VII^e JOUR.

ZELUS DOMUS TUÆ COMEDIT ME (1)

I. Jésus, voyant profanée la maison de son Père, fut saisi de douleur et d'indignation. Il frappa les sacrilèges, et les chassa loin du temple. Déjà, dans l'Ancien Testament, les fléaux temporels auxquels les Israélites sont en proie, viennent de la même cause. C'est presque l'unique sujet dont s'occupe le prophète Aggée dans la courte prophétie qu'il nous a laissée : Si la terre est triste, si le ciel refuse sa rosée, si les sillons sont stériles,

(1) Le zèle de votre maison me dévore. (Joan. II. 17.)

les épis vides, les raisins rares, si l'on voit périr les animaux et tomber en ruines les ouvrages des hommes, c'est, dit le prophète, qu'ils ne sont occupés qu'à embellir leurs maisons, en négligeant celle de Dieu. Et saint Paul (1), parlant de la sainte Eucharistie, nous apprend que les maladies et les morts soudaines sont envoyées de Dieu pour châtier la profanation du corps et du sang de Jésus. Rattachons à leur vraie cause les malheurs dont nous sommes frappés depuis plusieurs années, et qui désolent aujourd'hui encore une si grande partie du monde.

II. Pénétrons-nous d'un profond respect envers le sacré Cœur de Jésus, et n'oublions jamais que c'est le cœur de Dieu même. Rarement l'indignation l'agitait; mais nous, qui connaissons l'une des causes qui la soulèvent, combien nous serions coupables si nous n'apportons pas désormais, quand nous aurons l'honneur d'être admis si près de lui, un recueillement vraiment filial ! Ayons du

(1) I. Cor. xi. 30.

zèle pour l'honneur et la beauté de la maison de Jésus. « Vos filles sont ornées comme des temples, » dit Dieu par un prophète : et combien de jeunes chrétiennes, indifférentes à la pauvreté des églises, où Notre-Seigneur réside, ne songent qu'à se procurer des toilettes éblouissantes, les meubles les plus somptueux, toutes les élégances et les commodités de la vie ! L'église est pour elles un théâtre où elles pourront briller avec plus d'avantage, et cette préoccupation remplit leur âme, même au pied des autels. Or, quand Dieu est servi de la sorte, quand les personnes pieuses rabaissent la Majesté divine pour être comme l'ornement de leur vanité, quand des millions de personnes violent la loi du dimanche, est-il étonnant que les fléaux de Dieu se répandent sur la terre ? Mais nous trouvons dans la dévotion au sacré Cœur un moyen très-efficace pour les conjurer et les éloigner de nous. Nos prières, nos réparations, unies à celles du Cœur de Jésus, ont une valeur incalculable devant Dieu. Levons-nous donc, et ranimons notre foi. Deman-

dons à Notre-Seigneur du pain pour ceux qui ont faim, un toit pour ceux qui n'en ont plus, de la joie et de l'espérance pour les âmes désolées ; demandons que le ciel rede-vienne clément et la terre féconde. Réparons les outrages faits à la Majesté divine ; et nous obtiendrons pour nous et pour les autres non-seulement les biens spirituels, mais encore les biens temporels, et, comme dit la sainte Écriture, « la rosée du ciel et la graisse
« de la terre (1). »

(1) Gen. xxvi. 28.

VIII^e JOUR.

*VERE TU ES DEUS ABSCONDITUS, DEUS ISRAEL
SALVATOR (1).*

I. Adam et Ève se cachèrent après leur faute, et le même instinct pousse tous les coupables. Il est naturel de rechercher l'obscurité et les ténèbres toutes les fois qu'on s'est soumis à l'empire du prince des ténèbres, qui est le démon. Mais pourquoi Jésus, pur et sans tache, se voile-t-il à nos yeux ? Pourquoi non-seulement sa divinité est-elle cachée pour nous, mais encore son

(1) Vraiment vous êtes un Dieu caché, Dieu d'Israël Sauveur ! (Is. XLV. 15.)

humanité ? Il serait si doux de contempler une à une toutes ses blessures, surtout la plaie du côté, qui permettrait à nos regards de pénétrer jusqu'à son Cœur ! Mais avec nos péchés il a pris la honte qui s'y attache et l'obscurité qu'ils recherchent. Il se cache pour animer notre confiance en relevant nos courages, pour rendre possible l'exercice de la foi, pour que le temps d'épreuve ne soit pas celui de la béatitude. Si, par un miracle, la divine réalité qui habite dans nos églises n'était pas couverte de voiles impénétrables, nous mourrions de saisissement et de joie ; or, cette joie, Jésus nous la réserve pour le temps où nous ne pourrions plus mourir.

II. Jésus, dont le Cœur est le sanctuaire de toutes les perfections, se cache aussi pour nous donner l'exemple. Qui n'aime pas à briller et à paraître, et à faire parler avantageusement de soi ? Qui est-ce qui ne voudrait pas être estimé et applaudi plus que personne au monde ? C'est le mobile secret de presque toutes les actions humaines, et ce qui perd un grand nombre d'âmes. Le Cœur

de Jésus, dont l'amour est sans mesure, et qui, à cause de cela même, a pour nos infirmités des ménagements infinis, entre le premier dans l'obscurité la plus profonde, afin qu'elle nous devienne chère, et que nous n'ayons point peur de nous y ensevelir à sa suite. Quelle lumière, quel éclat, quels applaudissements ne seraient pas insupportables comparés au silence que Jésus préfère, à l'obscurité où, inconnus et oubliés du monde, nous le trouvons et tous les trésors avec lui ? L'obscurité sied surtout aux jeunes filles, et ce n'est pas impunément qu'elles en sortent pour chercher les regards et les applaudissements des hommes.

Lorsque Saül eut été rejeté de Dieu, le prophète Samuel partit pour Bethléem afin de reconnaître parmi les enfants d'Isaï celui que le Seigneur avait choisi ; or Éliab, l'un d'eux, ayant paru devant lui, le prophète demeura comme ébloui de sa beauté, et s'écria : Est-ce que le Christ, l'oint du Seigneur est en ma présence ? Mais Dieu lui dit : « Ne con-
« sidère ni la beauté de son visage, ni sa

« taille avantageuse, car je l'ai rejeté : je ne
« juge pas comme les hommes, qui ne voient
« que l'apparence, mais c'est le cœur que le
« Seigneur regarde (1). »

Puisse Jésus en regardant nos cœurs y
trouver quelques traits de ressemblance avec
lui ! Notre Dieu est un Dieu caché ; laissons le
bruit et la fausse lumière à celles qui adorent
toutes les idoles du monde, et aimons le si-
lence et la vie obscure où Jésus nous appelle,
et où nous trouverons Jésus. Ainsi soit-il.

(1) 1. Reg. xvi. 6.

IX^e JOUR.

DISCITE A ME QUIA MITIS SUM ET HUMILIS CORDE (1)

I. Le Cœur de Jésus est tout-puissant ; si nous étions tout-puissants , et qu'on nous traitât comme il est traité par nous , quel usage ferions-nous de nos forces ? Nous frapperions à droite et à gauche , jusqu'au moment où nos ennemis seraient abattus dans la poussière. Mais Jésus se tait au milieu des plus violentes injures ; il se laisse conduire à la mort comme une brebis qui sait qu'elle va être égorgée , et n'ouvre pas la bouche pour

(1) Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. (Matth. xi. 29.)

se plaindre, tant il veut nous persuader qu'il est doux de Cœur. Mais il est encore généreux, magnanime, intrépide, dévoué à l'excès ; il a un grand Cœur sans doute, et pourtant c'est une qualité plus accessible qu'il relève dans son discours pour nous servir d'exemple. Personne n'oserait prétendre à imiter les vertus les plus sublimes du Cœur de Jésus : aussi nous parle-t-il de sa douceur parce qu'elle est une vertu plus imitable, plus facile, plus humaine. N'étant nous-mêmes que de *fort petites gens*, nous avons besoin d'exemples qui soient à notre portée ; pensons à celui que Jésus nous donne entre tous, et qu'il désire que nous suivions.

II. O Jésus, si je savais parler comme vous, je romprais le silence ; je voudrais, en face de l'univers, confondre les impies qui vous blasphèment, et tant de lâches chrétiens par vous comblés de grâces et qui ne pensent guère à vous servir. Vous avez souffert une fois les ignominies de votre passion, pourquoi voulez-vous encore souffrir chaque jour depuis tant de siècles les sacrilèges qui pro-

fanent votre corps et votre sang, les communiants tièdes qui ne se corrigent d'aucun défaut, les âmes égoïstes qui ne veulent rien faire pour vous, les enfants qui oublient tout respect en votre présence ? Quand l'arche d'alliance tomba aux mains des Philistins, qui la placèrent dans le temple de Dagon, l'idole fut renversée violemment et se brisa en morceaux. L'arche n'était composée pourtant que de bois de sétim ; mais vous, Seigneur, en votre chair virginale, avec votre précieux sang, vos plaies, votre divinité, vous vous unissez à moi, vous descendez dans mon cœur, où sont dressés les dieux que j'adore, que je sers mieux que vous. Ah ! Seigneur, pourquoi me supportez-vous avec tant d'indulgence, et pourquoi ces idolès ne sont-elles pas réduites en poudre avec le temple qui leur sert de demeure ? Douceur infinie du Cœur de mon Maître, je sens au soulèvement de ma nature tout entière, quand on me résiste, à l'émotion qui me saisit, au bouillonnement du sang dans mes veines, à l'indignation dont me transporte même l'appa-

rence d'une injustice ou d'un oubli, je sens combien vous êtes adorable et digne d'être aimée. Que ferai-je ? Je veux être doux envers tout le monde et envers moi-même, ou plutôt je ne sais ce que je veux. Car, à la première occasion, je vous attristerai encore par ma violence, ô Cœur de Jésus, plein de mansuétude ! Vous seul commandez en souverain aux tempêtes de la mer et à celles du cœur. Apaisez ces vagues tumultueuses qui si souvent bouleversent mon âme, afin que, calmée dans son fond et à la surface, elle réfléchisse visiblement l'image de votre Cœur sacré, si patient au milieu des injures, et si doux dans sa force infinie. Ainsi soit-il.

X^e JOUR.

APPRENEZ DE MOI QUE JE SUIS HUMBLE DE CŒUR (1).

I. Jésus est venu nous enseigner toutes les vérités nécessaires, et de la manière la plus persuasive qui se puisse imaginer. Écoutons sa parole : « Apprenez de moi que je suis.... « humble de cœur. » — « Quoi donc, s'écrie saint Augustin (2), tous les trésors de la sagesse et de la science du Père éternel qui sont cachés en vous, se réduiraient-ils à nous apprendre comme quelque chose de grand et

(1) Matth. xi. 29.

(2) De Sanct. Virg. c. 32.

de relevé que vous êtes humble de cœur? Est-ce quelque chose de si grand de savoir se rendre petit, que nous ne puissions l'apprendre à moins que vous-même, qui êtes infiniment grand, ne deveniez petit comme l'un d'entre nous? »

II. Oui, l'orgueil est profondément enraciné dans notre nature, à tel point que Jésus seul est assez puissant pour le guérir. Tous les sages y ont perdu leur sagesse, et si l'humilité est encore bien rare, on ne la trouve qu'à l'école de Jésus. Les anges ont été jaloux de sa gloire, et Dieu les a précipités dans l'abîme; l'homme au paradis terrestre a voulu aussi s'égaliser au Fils de Dieu et s'est misérablement perdu. Mais Jésus nous aime, dit saint Bernard (1); il veut non-seulement nous sauver, mais contenter même le désir que nous avons de lui ressembler. Il est donc venu chercher les hommes, et s'est rendu tel à leurs yeux, que quiconque voudra l'imiter le pourra toujours faire avec avantage. Maintenant qu'il

(1) Serm. 1. de Adventu.

est devenu semblable à nous, nous pouvons, nous devons même nous rendre semblables à lui sans orgueil et sans danger de lui déplaire.

« Un petit enfant nous est né, » dit ailleurs le même saint après Isaïe (1), « appliquons-nous à lui ressembler, apprenons de lui à être humbles de cœur; afin que Dieu, qui est si grand, ne soit pas inutilement devenu si petit pour l'amour de nous; « car, à moins que vous
« ne vous humiliiez et ne consentiez à devenir petits comme des enfants, vous n'entrez point dans le royaume du ciel. »

III. Depuis la crèche jusqu'à la croix, Jésus s'est humilié tous les jours de sa vie : et ne dirait-on pas même qu'il a voulu goûter d'avance ces humiliations en voyant avec quel soin il en révèle tous les détails aux prophètes? « Mon Cœur, dit le Psalmiste en la
« personne de Jésus, mon Cœur s'est attendu
« aux opprobres (2). » — Aussi « vient-il
« pour servir, et non pour être servi (3); »

(1) Is. ix. 6. — S. Bern. Hom. iii. sup. *Missus est*.

(2) Ps. lxxviii. 21.

(3) Matth. xx. 28.

et anticipant sur les humiliations dont il est impatient d'être abreuvé pour notre salut, il s'appelle déjà en un passage de l'Ancien Testament un ver de terre et le rebut des hommes (1).

Quand est-ce donc que nous apprendrons cette belle leçon qui nous est donnée tous les jours par le Cœur de Jésus? Quand serons-nous moins effrayés des humiliations que Jésus a passionnément aimées? La patience vit d'épreuves difficiles à supporter, et l'humilité se nourrit de trois choses, qui sont l'exemple de Notre-Seigneur, sa grâce et l'humiliation. De quel œil, de quel cœur recevons-nous les petites humiliations de la vie? Quels sont nos sentiments quand nous nous regardons au miroir, ou que nous nous comparons aux autres? On n'a jamais pour nous assez d'attentions et de déférence. Nous avons péché pourtant, et qui nous dit que nous ne pêcherons pas encore? Sommes-nous sûrs que les âmes méprisées par nous ne seront pas demain

(1) Ps. xxi. 7., et Is. lxii. 14.

plus pures que les nôtres? Qui nous a fait connaître d'avance et d'une manière certaine que nous ne serions pas précipités en enfer? C'est l'orgueil qui en a creusé les abîmes, et l'humilité aidée de la prière est l'échelle mystérieuse par où Dieu nous élève jusqu'à lui.

Il faut nous confondre en nous-mêmes à cette pensée que nous sommes encore capables d'être orgueilleux. Supplions le Cœur de Jésus de guérir cette blessure de notre âme, qui est un objet d'horreur pour Dieu et les anges fidèles, et un trait de ressemblance avec les anges déchus. O Cœur de Jésus, apprenez-moi à être comme vous humble de cœur. Ainsi soit-il.

XI^e JOUR.

DES RIGUEURS DU CŒUR DE JÉSUS.

Malheur à vous, pharisiens hypocrites (1) !

I. Il est plus doux de méditer sur la miséricorde que sur la justice. Mais Jésus lui-même a voulu nous faire connaître les sévérités de son Cœur, et il ne nous est pas plus permis d'ajouter à ses paroles que d'en retrancher ce qui nous épouvante. Pour qui donc le Cœur de Jésus est-il sévère? Lui qui attend l'enfant prodigue, qui s'asseyait à la

(1) Matth. xxiii. 13.

table des plus grands pécheurs, qui parle si miséricordieusement à la Samaritaine, si affectueusement à Judas, qui s'enfonce dans le désert à la recherche d'une seule brebis égarée, qui sur la croix prie pour ses bourreaux, lui-même accable les pharisiens des plus amers reproches; il les condamne et les maudit à la face de tout le monde, quoiqu'ils aient la foi de Moïse et soient jaloux de la voir scrupuleusement observée. Mais deux plaies honteuses défigurent leur âme : ils sont impitoyables envers les autres et pleins d'orgueil. Pour eux seuls Jésus devance pour ainsi dire les rigueurs du jugement dernier en prononçant sur leurs têtes cette terrible sentence : « Malheur à vous, pharisiens hypocrites ! »

II. Pour nous admettre auprès de son Cœur Jésus n'exige pas que nous soyons saints; il veut seulement que nous ayons, au moins dans une certaine mesure, part à sa douceur et à son humilité, que nous rougissions de notre orgueil et désirions sincèrement d'en être guéris. Mais si nous n'avons pas même le regret de nos fautes ni le désir de devenir

plus humbles et plus doux de cœur, craignons d'approcher de Jésus, qui nous repousse et nous rejette parmi les pharisiens superbes, enflés d'eux-mêmes ; jaloux de ses miracles et cause de sa mort. Plus nous avons été par lui comblés de grâces, plus il veut reconnaître visiblement marqués en nous les deux traits principaux de son sacré Cœur. Malheur à ceux qui recherchent la gloire humaine ! Malheur à ceux qui ne savent rien pardonner ni excuser dans leurs frères ! Malheur à ceux qui ne veulent pas reconnaître leurs fautes ni s'en humilier ! Où irons-nous quand Jésus nous fermera la plaie de son Cœur ? Or Jésus résiste aux superbes et nous traite exactement selon la mesure que nous aurons appliquée aux autres. Saint François de Borgia avait de si bas sentiments de lui-même, qu'un des préludes de sa méditation journalière consistait à se mettre en esprit sous les pieds de Lucifer, qui était à ses yeux moins coupable et moins ingrat que lui-même. Ah ! ne craignons pas de pousser les choses à l'excès en choisissant pour nous cette humiliante posture. Oui,

abaïssons-nous au-dessous des pharisiens, que Jésus a condamnés. Ils étaient bien coupables sans doute, mais nous, sommes-nous donc si purs ? La voix de Jésus retentissait à leurs oreilles, mais combien de fois n'a-t-elle pas retenti au fond de nos cœurs ! S'ils avaient communiqué une seule fois, peut-être seraient-ils devenus de grands saints. Si les anges déchus avaient su ce que nous savons, vu et goûté comme nous le don de Dieu et mangé le pain de vie, aujourd'hui peut-être ils loueraient Jésus dans la gloire éternelle. Abaissons-nous donc au-dessous de toutes les créatures. Il n'en est pas au monde de plus ingrates ni qui aient moins que nous sujet d'être orgueilleuses et sévères.

XII^e JOUR.

SCIO OPERA TUA (1).

1. Saint Jean l'évangéliste , au commencement des visions qu'il a décrites dans l'Apocalypse , vit Jésus *comme le fils de l'homme*, c'est-à-dire le Verbe incarné, mis à mort, et néanmoins vivant, ce qui veut dire ayant les marques de sa passion, dans les cinq plaies qu'il a reçues. Et en sa main droite , percée pour notre amour, Jésus portait sept étoiles, figurant les sept évêques de l'Asie Mineure, auxquels le Sauveur adresse par son apôtre

(1) Je connais tes œuvres. (Apocal. iv. 15.)

de graves avertissements. Les uns sont loués, les autres sont repris, et voici les paroles de Jésus à celui de Laodicée : « Je connais tes
« œuvres; je sais que tu n'es ni froid ni
« chaud; plutôt à Dieu que tu fusses froid ou
« chaud! mais parce que tu es tiède, je com-
« mencerai à te vomir de ma bouche. » Ainsi parle le Fils de l'homme; après les pharisiens, les âmes tièdes provoquent toutes les sévérités de son sacré Cœur. Jésus supporte pour ainsi dire les pécheurs avec moins de peine que ses serviteurs négligents; les premiers affligent son Cœur en renouvelant pour lui l'agonie du jardin des Oliviers; mais les autres le soulèvent d'indignation et de dégoût. Rejetées par le Cœur de Jésus, vomies de sa bouche, quel sort est celui de beaucoup d'âmes qui sont peut-être fières et pleines de mépris pour les autres !

II. Où est l'âme qui ne sera point saisie d'épouvante en pensant qu'elle peut tomber un jour dans la tiédeur, où l'on glisse sans effort et par une pente insensible? Avoir une certaine horreur du péché mortel, mais une

très-petite du vénier ; ne pas vouloir ce qui sépare évidemment de Jésus , mais ne rien faire non plus qui lui plaise et le console ; pas d'injures grossières , comme celles de ses bourreaux , mais presque jamais de sacrifices , même légers , offerts à son sacré Cœur ; toujours craindre de trop faire , toujours s'occuper de ce que dira le monde , du sourire moqueur de celle-ci , des murmures de celle-là , par-dessus tout de la fatigue et de l'ennui : voilà quelques traits des âmes tièdes : ne sont-ils pas ceux de notre âme ? Il y a dans le monde des jeunes filles couvertes de péchés mortels , mais qui n'ont vu et entendu , depuis qu'elles sont nées , que d'affreux scandales ; personne ne les a instruites , personne ne les a reprises , encouragées , consolées , assistées ; et quand un rayon de la grâce , quand une goutte du sang de Jésus tombera sur ces cœurs flétris , ils s'humilieront et seront réconciliés à jamais . Mais il y a d'autres jeunes filles , vraiment privilégiées , comblées de grâces , accablées des faveurs célestes , et qui , au lieu de croître tous les jours au service de Dieu , se laissent

tomber un peu plus tous les jours dans la tiédeur. Tous nous avons été comblés des grâces divines : combien parmi nous qui sont tièdes ! Et dans le moment où cette question nous est faite de la part du Cœur de Jésus, peut-être, au lieu de penser à nous-mêmes, désignons-nous tout bas les noms de nos amis et de nos frères. C'est ce qui achève de soulever le Cœur de Jésus. Ah ! humilions-nous, et ne pensons qu'à nos propres misères. La glace se fond, les rochers s'échauffent aux rayons du soleil : par quel miracle douloureux et incompréhensible, demeurerions-nous tièdes, nous qui vivons si près du sacré Cœur de Jésus ?

XIII^e JOUR.

*VIDEBUNT FILIUM HOMINIS VENIENTEM IN NUBIBUS COELI
CUM VIRTUTE MULTA ET MAJESTATE (1).*

I. Le Père ne juge personne ; tout jugement a été remis au Fils, parce qu'il a été injustement jugé, parce qu'il est la règle vivante sur laquelle nous sommes jugés, parce que sa passion et sa mort sont ou la cause de notre justification, ou ce qui met le sceau à la réprobation, en ôtant toute excuse aux pécheurs. Ils verront le Fils de l'homme

(1) Ils verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. (Matth. xxiv. 30.)

et le reconnaîtront à la Croix qu'il portera dans la main, aux cinq plaies dont il veut garder la cicatrice, éternelle comme son amour. Nous le verrons tous de nos yeux, car tous sans aucune exception nous comparâtrons au tribunal de Jésus-Christ pour rendre compte du bien et du mal que nous aurons fait pendant la vie. Sur le seuil de l'éternité où nos âmes seront introduites par la mort, chacun de nous se trouvera en face de notre Seigneur Jésus-Christ, pour subir le jugement particulier ; et quand l'histoire du monde sera close, la mesure des péchés comblée, au moment où l'éternité commencera pour les bons et pour les méchants, Jésus le Roi des siècles viendra dans les nuées du ciel avec une grande force et une grande majesté.

II. De toutes les générations qui se seront succédé sur la face de la terre, deux parts seront faites, les méchants d'un côté, et les bons de l'autre. C'est Jésus lui-même qui fera le partage (1), et lui qui n'a pas voulu révéler

(1) Matth. xxv. 33.

même aux apôtres quand arriverait ce grand jour; Jésus, dont toutes les paroles ont une portée si haute et si mystérieuse, nous apprend qu'il mettra les réprouvés à sa gauche et les élus à sa droite. Pourquoi, Seigneur, en userez-vous de la sorte? J'ai peine à comprendre que les réprouvés, avant de recevoir leur sentence, auront malgré eux les yeux fixés sur la plaie de votre côté entr'ouvert par la lance du soldat. Mon âme est pénétrée d'horreur et d'épouvante quand elle songe que le dernier regard des damnés tombant en enfer, s'arrêtera sur cette plaie entr'ouverte qui leur donnait accès jusqu'au trône de la miséricorde divine, jusqu'à votre Cœur, où ils étaient assurés de trouver le pardon. Ils n'ont point voulu de pardon ni de miséricorde, ils ont quitté la vie du temps en détournant les yeux de votre Cœur, et les voici condamnés à s'éloigner pour jamais de la lumière, à descendre dans l'éternité les yeux fixés sur cette plaie adorable dont la vue seule leur ôtera toute excuse en les rendant muets de douleur et de désespoir. Le jugement est bien terrible, mais

votre amour, Seigneur, est plus grand que les horreurs du dernier jour. Non, Jésus, je n'attendrai pas qu'il soit trop tard pour revenir à vous ; mais si je mourais aujourd'hui, quelle sentence recevrais-je, et de quel côté de la Croix ressusciterais-je pour être jugé ?

XIV^e JOUR.

VERMIS EORUM NON MORITUR (1).

1. Si quelqu'un trouve étrange que la pensée de l'enfer remplisse l'une des journées dont le mois du sacré Cœur se compose, on peut lui dire que l'enfer est l'empire des ingrats ; que nul n'y tombe sans avoir outragé durant sa vie et méconnu en mourant l'amour infini du sacré Cœur de Jésus ; que toute la procédure au jugement dernier consiste dans la comparaison du cœur des hommes avec celui de Notre-Seigneur. Le ciel est

(1) Le ver qui les ronge ne meurt point. (Marc. ix. 43. 45. 47.)

aux justes qui ont gardé toujours ou rétabli avant de mourir cette douce ressemblance, et l'enfer aux pécheurs obstinés dans la laideur volontaire et la malice de leurs cœurs, ennemis jusqu'à la fin du Cœur de Jésus. Pour eux, « le ver qui les ronge ne mourra « jamais ; » et ce ver, c'est la pensée de la divine miséricorde qui leur avait ouvert dans le sacré Cœur un asile où ils ont refusé d'entrer. Les morsures de ce ver sont plus douloureuses et ne sont pas moins *éternelles* que les flammes allumées par la justice de Dieu.

II. Il ne faut pas prendre cette doctrine pour une pure conjecture inspirée par la dévotion au sacré Cœur de Jésus, mais qui n'aurait aucun fondement certain dans les saintes Écritures ; car c'est la vérité même, qui nous est formellement révélée dans l'Apocalypse de saint Jean (1). Quand le ciel aura été roulé comme un livre, la sentence prononcée, l'éternité ouverte, quels adieux

(1) Apocal. vi. 16.

les damnés feront-ils à la terre ? Que diront-ils, suspendus entre le tribunal de Jésus et l'enfer ? Quel est le premier cri dont retentiront les abîmes pour se prolonger durant l'éternité ? Le voici tel que nous l'entendrons alors : « Rochers et montagnes, tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de Celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'Agneau, *ab ira Agni.* » Ils ne disent pas : devant les rugissements du lion de la tribu de Juda, mais devant *la colère de l'Agneau*, si miséricordieux et à cause de cela même si terrible. O Agneau de Dieu immolé pour les péchés du monde, les réprouvés ne trouvent pas l'enfer assez profond pour échapper au souvenir de vos souffrances, de vos plaies et de votre Cœur. Ce qu'il y a de plus doux au ciel et sur la terre, est justement ce qui les épouvante le plus. Dieu n'a pas besoin de déployer sa puissance pour précipiter les pécheurs au fond des abîmes. Il paraîtra seulement, et l'éclat de ses blessures, le rayonnement de son sacré Cœur, suffira à sa dernière victoire. L'enfer est le

lieu où ne pénètre pas cette vive et douce lumière, où les mêmes cris se répondent à travers les ténèbres et les flammes : « Qui nous délivrera de la colère de l'Agneau ? » Et cette question, que le désespoir renouvelle toujours, demeure sans réponse à jamais. Pour nous, nous pouvons répondre et dire : C'est l'amour de l'Agneau de Dieu, tant qu'il nous reste un souffle de vie. Mais n'attendons pas à demain, car qui sait dans quel monde nous nous réveillerons demain ?

XV^e JOUR.

UBI THESAURUS VESTER EST, IBI ET COR VESTRUM ERIT (1).

I. Il faut étudier avec soin et nous appliquer souvent les règles que Jésus nous donne au saint Évangile pour juger de l'état de nos cœurs. Les hommes ont imaginé pour cela des méthodes compliquées et des maximes ingénieuses. Mais Jésus, qui a gravé son image en nous, répand d'un seul mot plus de lumières que nous n'en trouvons dispersées dans tous les livres des plus sages et des plus grands esprits. Votre cœur, dit Jésus, s'attache au

(1) Où est votre trésor, là aussi est votre cœur. (Luc. XII. 34.)

trésor qu'il aime, il y pense sans cesse, rien ne l'en détourne, et tout l'y ramène au contraire. Un cœur avare est tout à la poursuite de l'or et de l'argent, un cœur superbe ne pense qu'à rabaisser les autres et à s'élever à leur place. Où est notre cœur, qui si souvent nous échappe et s'égare en toute sorte de chemins perdus? Quels sont les sentiments auxquels il s'abandonne de préférence et les choses dont il est le plus occupé? Où habite-t-il? Est-ce au ciel, ou sur la terre? et entre tous les biens de la terre quels sont ceux dont la possession lui paraît le plus digne d'envie?

II. Mais cette règle évangélique, après nous en être servis pour nous connaître et nous humilier, appliquons-la au sacré Cœur de Jésus pour le connaître aussi et le glorifier. S'il est vrai que le Cœur suit le trésor qu'il aime, ne dirait-on pas que le trésor de Jésus est sur la terre, car son Cœur y habite jusqu'à la fin des siècles, non pas seulement par désir, mais réellement et substantiellement? Quel est donc ce trésor qui l'attire sur la terre et qui l'y tient pour ainsi dire enchaîné? Chacun de

nous peut dire : C'est moi ; oui, nous sommes le trésor du Cœur de Jésus. Pour nous trésor veut dire richesse ; mais nos misères sont le trésor auquel s'attache le Cœur de Jésus. O Jésus ! et je n'ai pas encore commencé à vous aimer ! Nous le trésor de votre charité infinie ! Qui sommes-nous donc pour être aimés avec tant d'excès ? Je suis confondu en pensant que jusqu'à ce jour mon cœur a cherché sa joie hors de Jésus et loin de lui. J'ai cru que vous ne pouviez pas me suffire, ou bien, sans le croire et sans même y penser, j'ai agi comme si je l'avais crû. O vous, le trésor des anges, des saints et de la Vierge Marie, vous dont la possession console de toutes les pertes et réjouit les pauvres les plus délaissés, sacré Cœur de Jésus, soyez l'unique trésor de mon cœur. Vos délices sont d'habiter parmi les enfants des hommes, et moi où trouverai-je la paix et la joie que je poursuis sans cesse, sinon près de vous, avec vous et en vous seul, qui êtes béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

XVI^e JOUR.

EX ABUNDANTIA CORDIS OS LOQUITUR (1).

I. Voici une seconde règle fort importante que Jésus nous donne, et dont l'application ne demande presque aucun effort. On peut prendre le change et tomber dans l'illusion en étudiant les sentiments de son cœur pour découvrir où est le trésor qu'il préfère, mais les paroles qu'on a habituellement à la bouche sont plus saisissables, puisqu'elles frappent nos oreilles. Examinons donc aux pieds de Notre-Seigneur quels sont les sujets de con-

(1) La bouche parle de l'abondance du cœur. (Matth. xii. 34.)

versation que nous aimons le plus, quelles paroles reviennent le plus souvent sur nos lèvres, et celles que nous sommes le plus heureux d'entendre : conversations habituellement vaines, cœur léger et dissipé. Aimons-nous à relever, à faire ressortir habilement les défauts ou à rabaisser le mérite du prochain, il faut nous humilier d'avoir un cœur superbe et méchant. Nous plaignons-nous sans cesse ; cœur égoïste qui ne voit rien, qui n'aime rien que lui-même. Est-ce de toilette que nous parlons le plus volontiers, ou du monde, des joies qu'on y trouve, des succès qu'on y peut obtenir ? cœur de salon (les familles où l'on craint Dieu ne prendront pas ce mot pour une offense), mais non d'une chrétienne rachetée par le sang de Jésus-Christ.

II. C'est de l'abondance de son Cœur que parle la bouche adorable de Jésus. Avant qu'il eût pris un corps semblable au nôtre, depuis la chute d'Adam jusqu'à l'incarnation, de quoi s'est-il entretenu avec son Père et le Saint-Esprit, sinon de notre salut ? Peu à

peu il s'est révélé au monde pour le préparer à sa venue, et toutes ses paroles ont coulé pour ainsi dire d'une source unique, de l'amour infini dont il nous aimait. Dès lors il nous apprenait dans les saintes Écritures que ses délices sont d'habiter parmi les enfants des hommes ; et une fois son incarnation accomplie, de quels sujets aimait-il à s'entretenir sur la terre ? Comptons une à une toutes ses paroles au saint Évangile, et voyons s'il en est une seule, même la plus sévère, qui respire autre chose que le salut de nos âmes. Comme il se rabaisse pour se rapprocher de nous, et que son langage est bien celui de la miséricorde éternelle, divine et néanmoins familière, afin d'être mieux comprise ! O Jésus, vous, la Parole éternelle et subsistante du Père céleste, vous avez voulu pendant plusieurs mois, les premiers que vous ayez passés sur la terre, garder le silence comme nous, qui n'apprenons qu'à la longue à exprimer nos pensées ; pendant votre petite enfance, vous avez voulu bégayer comme le plus humble d'entre nous. Plus tard, n'était-ce

pas de l'abondance de votre Cœur que sortaient tant de belles leçons, de brûlantes prières, tant de consolations, de reproches, d'encouragements, tous les préceptes et les conseils que vous nous avez donnés ? Enfin, quand vos lèvres sont devenues muettes et glacées par la mort, votre Cœur a été percé de la lance, afin de me parler directement lui-même par la voix de sa blessure, avec cette abondance, cette suavité, cette miséricorde qui ruisselait en même temps que le sang et l'eau sur la cime du Calvaire.

Sacré Cœur de Jésus, je ne veux plus dire une seule parole qui vous attriste et vous offense même légèrement. Puisque j'aime tant à parler, je veux que mon cœur soit rempli de vous. Je sais bien qu'alors je trouverai doux de me taire, et si je parle, ce sera, comme les anges et les saints, de l'abondance dont vous êtes la source inépuisable et éternelle. Ainsi soit-il.

XVII^e JOUR.

BEATI MUNDO CORDE, QUONIAM IPSI DEUM VIDEBUNT (1).

I. La pureté des anges est admirablement belle, et si nous pouvions voir des yeux de l'âme le moindre d'entre eux, nous serions éblouis de la claire beauté qui reluit en sa personne. Marie immaculée est incomparablement plus pure encore ; la pureté des anges est obscure en comparaison de la sienne, et tous les saints qui, depuis l'origine de l'Église jusqu'à la fin des temps,

(1) Bienheureux ceux qui sont purs de cœur, parce qu'ils verront Dieu. (Matth. v. 8.)

s'efforcent de la concevoir et de l'exprimer dans notre langage mortel, ajoutent sans cesse à sa louange sans l'épuiser jamais. Mais la pureté des anges leur est donnée comme un vêtement nécessaire aux serviteurs de notre Seigneur Jésus-Christ, et Marie, bénie entre toutes les femmes, n'est si belle et si pure qu'à cause de Jésus, dont elle est la Mère. Quelle est donc la pureté du Cœur de Jésus ? Est-ce la sérénité d'une belle nuit où les étoiles se meuvent en silence sous la main de Dieu, ou bien la clarté du soleil qui pourra nous en donner une suffisante idée ? Non, la pureté de Jésus n'a rien de créé qui lui soit comparable ; ni les nuits les plus se-reines, ni les fleurs, ni les étoiles obéis-santes, ni le soleil dans toute sa beauté. Quelle est donc, encore une fois, la pureté du Cœur de Jésus ?

II. Bienheureux ceux qui lui ressemblent autant que le permet l'infirmité de notre humble nature. Leurs yeux, pour s'être détournés pendant la vie des objets défendus, seront un jour inondés de lumière, et ce

qu'ils verront alors, ce ne sera pas cette beauté mortelle qui séduit, qui trouble l'âme avant de passer et de disparaître pour toujours, mais la beauté divine elle-même, qui rassasie l'âme et l'enivre de délices. Bienheureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu. L'éternité retentit d'un cantique que les vierges seules pourront chanter ; elles suivent l'Agneau partout où il va ; leur tête est ornée d'une auréole qui les distingue entre tous les élus ; elles découvrent dans le sacré Cœur de Jésus plus de trésors que personne. C'est la récompense particulière qui leur est promise : car tous les élus verront Dieu, mais la vision des cœurs purs sera plus parfaite. Comme sur la terre nous disons des jours sans nuage qu'il y fait clair et beau, ainsi en sera-t-il de l'autre vie, surtout pour les cœurs épris de la pureté du Cœur de Jésus.

O Jésus, bénissez-nous ici réunis à vos pieds, et non loin de votre sacré Cœur. Nous voulons, avec votre grâce, devenir purs comme les anges qui environnent le taber-

nacle, puisque, par la sainte communion, nous approchons de vous encore plus près que les anges qui vous adorent. Ainsi soit-il.

XVIII^e JOUR.

MISEREOR SUPER TURBAM (1).

1. Nos cœurs ont de la compassion pour ceux qu'ils connaissent et qu'ils aiment. Comparés à ceux qui nous sont inconnus, le nombre en est bien petit et peut à peine compter ; pourtant le reste du monde nous est à peu près indifférent. Que de larmes silencieuses couleront aujourd'hui ! Que de cris de détresse retentissent chaque jour et chaque nuit dans toute la terre ! Que d'affamés gémissent, qui n'ont pas un toit, un foyer, ni même la nourriture la plus grossière ! Que

(1) J'ai pitié de la foule. (Marc. VIII. 2.)

de mères mourront aujourd'hui, voyant auprès de leur lit des enfants, des jeunes filles sans défense qu'elles laisseront après elles seules dans le monde, exposées à tous les dangers ! Combien de blessés qui expirent dans d'affreuses convulsions ! combien de faibles créatures qu'on foule aux pieds, et d'esclaves qui sont frappés jusqu'au sang et mutilés comme s'ils n'étaient pas vivants ! Si, au coucher du soleil, nous voyions réunies toutes les larmes versées aujourd'hui même, si toutes les douleurs qu'on y aura souffertes nous étaient révélées, peut-être serions-nous touchés de compassion. Mais nous n'y pensons presque jamais ; l'univers ne s'étend guère pour nous au delà du cercle que nous remplissons de notre vaine activité, de notre égoïsme et de nos péchés. Presque jamais nous ne pensons que cette terre est, dans toute la force du terme, une vallée de larmes, et voilà pourquoi nous sommes si peu émus de tant de vies qui s'y consomment douloureusement, étant trop occupés d'ailleurs de nos plaisirs et de nos propres peines.

II. Dieu merci, il y a un Cœur où toutes ces plaintes retentissent : le sacré Cœur de Jésus. Il a pitié des maux de ceux qui l'aiment, mais il a aussi de la compassion pour tant de créatures humaines étrangères à l'Évangile, et qui souffrent sur tous les points du monde.

Misereor super turbam : J'ai pitié de cette foule délaissée. La faim et la fatigue auxquelles est en proie la foule qui l'a suivi au désert émeut sa pitié ; mais cette foule dont se compose le genre humain, répandu dans tous les climats, ces infidèles qui l'aimeraient tant s'ils avaient reçu la millième partie des grâces dont nous abusons, croyez-vous que le Cœur de Jésus ne les enveloppe pas de sa compassion infinie ? Ayez pitié, Seigneur, de la foule innombrable des mauvais chrétiens qui tombent épuisés dans le désert de cette vie, mais non à votre suite et pour vous entendre, qui fuient au contraire le plus loin qu'ils peuvent, de crainte de vous entendre et d'être ramenés à vous.

Sacré Cœur de Jésus, moi aussi j'appartiens à la foule, n'ayant qu'une vertu bien

commune, une bonne volonté languissante, peu de générosité, surtout peu de constance, comme la foule, qui est légère et mobile à l'excès. Ayez pitié de moi comme vous eûtes compassion des jeunes filles qui furent conduites par leurs parents au désert pour vous entendre. Vous leur donnâtes le pain du corps que vous me donnez abondamment chaque jour. Ah ! donnez-moi le pain de l'âme, si nécessaire pour ne pas tomber en défaillance dans le chemin qui mène à l'éternité ! Ainsi soit-il.

XIX^e JOUR.

JESUS VIDENS CIVITATEM, FLEVIT SUPER EAM (1).

I. Jésus, du haut de la montagne des Oliviers ; où il devait souffrir une si cruelle agonie, voyant Jérusalem à ses pieds, et dans l'avenir le sort qui lui était réservé, pleura sur elle, disant : « Jérusalem, Jérusalem...
« combien de fois ai-je voulu recueillir tes
« enfants, comme une poule rassemble ses
« poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas
« voulu (2) ! » Tous les maux qui affligent le monde sont une suite et une peine du péché ;

(1) Jésus, voyant la ville de Jérusalem, pleura sur elle.
(Luc. xix. 41.)

(2) Matth. xxiii, 37.

c'est bien justement qu'ils nous accablent; et pourtant Jésus pleure sur les pécheurs obstinés qui rejettent la vie et veulent mourir. Son Cœur ne cherche pas de consolation dans la pensée que les hommes affligés de tant de maux, qui tombent sous les coups de la justice divine, ont mérité leur sort. Dites à une mère de se consoler parce que son fils, frappé de mort, n'a reçu que le juste châtimement de ses crimes. Ah ! n'essayez pas non plus d'arrêter les larmes du Seigneur Jésus; il pleure sur notre ingratitude et sur l'inutilité de son amour pour une multitude d'âmes. Le voilà en face de la ville coupable par excellence, de celle où il sera vendu, trahi, condamné, crucifié, et c'est sur elle qu'il pleure au lieu de la maudire.

II. A l'heure même où nous sommes, le Cœur de Jésus est en proie à l'amertume la plus amère en découvrant jusqu'à la fin des siècles tous les malheurs que nos péchés attireront sur le monde; villes brûlées ou renversées par les eaux furieuses, peuples exterminés, la peste, la famine et la guerre

toujours ravageant quelque portion de cette terre coupable; il voit la dernière catastrophe s'approcher chaque jour davantage, et toute l'histoire du monde qui périra, et de chaque âme qui se perd, renfermée dans ces deux mots : *Vohui, noluisti*; j'ai voulu; le Cœur de Jésus veut le salut des âmes. *Quoties*. Combien de fois il a donné des signes de sa volonté aux pécheurs endurcis, aux villes les plus éprouvées par de grands fléaux, aux nations qui ont été effacées de la terre ! « Comme une poule qui rassemble ses petits sous ses ailes. » Quelle humble suavité dans la parole de Jésus ! Mais la douceur de sa conduite excède encore l'humilité de son langage ! et *noluisti*, tu ne l'as pas voulu : c'est la réponse du cœur de l'homme au sacré Cœur de Jésus. Non ! je ne veux pas vous servir ni vous aimer. Non ! il en coûte trop pour se vaincre et pour demeurer constamment dans le bien. *Noluisti*. C'est le mot terrible que Dieu pourra justement imprimer en caractères de feu sur le front des réprouvés. *Noluisti*, tu n'as pas voulu de mon amour !

Que de fois, Seigneur, n'avez-vous pas pleuré sur mon âme en ruines comme une ville renversée par le fer et le feu ! Mais je réviens à vous, ô Jésus, 'sous ces ailes que vous étendez pour me mettre à l'abri, et dans votre sacré Cœur, où vous m'avez ouvert un si doux asile ! Ainsi soit-il.

XX^e JOUR.

IN FINEM DILEXIT EOS (1).

I. Avant de raconter l'histoire de l'institution de la sainte Eucharistie, saint Jean rappelle à quatre reprises dans le même chapitre la pensée de la science infinie du Cœur de Jésus, en disant : « Jésus sachant que son « heure était venue de quitter ce monde ; » un peu plus bas : « Jésus sachant que son « Père a remis toutes choses entre ses mains ; » et encore : « Jésus savait qui devait le trahir ; » et enfin : « Je sais quels sont ceux

(1) Jésus les aime jusqu'à la fin. (Joan. XIII. 1.)

« que j'ai choisis. » Les affections des hommes sont aveugles, et si parfois ils sont généreux, c'est qu'ils comptent sur la reconnaissance ou cèdent au caprice du moment. Mais il en est tout autrement du Cœur de Jésus, dont la science embrasse le ciel et la terre, le temps et l'éternité, les bons et les méchants. Et le disciple bien-aimé a grand soin de nous en faire souvenir avant de nous laisser pénétrer dans le cénacle où pour la première fois va s'accomplir le doux mystère qui, chaque jour, se consomme sur nos autels.

II. Mais saint Jean ne parle pas seulement de la science du Cœur de Jésus, pour nous montrer que son amour se déploie sans mesure, malgré la connaissance parfaite qu'il a de nos misères et de notre néant; il nous dispose encore peu à peu en disant : *In finem dilexit eos* : « Il les aima jusqu'à la fin, » jusqu'aux dernières limites, jusqu'à l'excès. Folie de la croix ! dira l'apôtre saint Paul ; excès du Cœur de Jésus, dit l'apôtre saint Jean ; en un mot, tant d'amour, que l'Évangile qui nous le fait connaître, croit nécessaire d'excuser

pour ainsi dire Jésus. O mon âme, ne mesure pas la charité du Cœur de Jésus sur la tienne. C'est à l'excès qu'il t'a aimée. Lui qui peut tout ne pouvait rien de plus que ce qu'il a fait au saint Sacrement ; parce que, d'une part, il ne peut rien donner de plus grand que lui-même ; et, d'autre part, pouvait-il se donner lui-même à nous plus grandement ; plus royalement, plus divinement qu'il ne l'a fait ? *In finem dilexit eos.* Ceux qui sont encore au monde, il les a aimés jusqu'à l'excès. Voilà ce qu'il faut nous redire sans cesse pour exciter nos cœurs à toutes les vertus et à tous les sacrifices. Entre le ciel et la terre comme la distance est abrégée ! Il n'y a plus qu'un voile qui me sépare du Sauveur Jésus-Christ. Il m'admet tout près de son tabernacle, il vient dans mon cœur, et les Anges l'entourent et les Saints l'accompagnent. O Dieu ! je communie si mal ! et pourtant, quand je communie, c'est la majesté de Dieu qui s'incline, c'est l'amour de Dieu qui déborde, c'est Jésus qui s'unit réellement à mon âme. Mon âme devient le ciel, puisque Jésus y habite, et avec

Jésus, le Père et le Saint-Esprit. O excès du Cœur de Jésus ! je n'essaierai pas de vous comprendre. Que ne puis-je seulement vous aimer sans mesure comme vous m'avez aimé ! Ainsi soit-il.

XXI^e JOUR.

*DESIDERIO DESIDERAVI HOC PASCHA MANDUCARE VOBISCUM
ANTEQUAM PATIAR (1).*

I. Plus nous méditons sur le sacré Cœur de Jésus, plus il est facile de nous convaincre que les idées communes et les règles ordinaires ne sauraient lui être appliquées. Ainsi nos âmes désirent le bien, vrai ou apparent, qui nous manque, tels que la beauté, la fortune, les talents et les agréments naturels; nous sommes en proie à une multitude infinie de désirs où se consume notre vie, qui tous

(1) J'ai désiré ardemment de manger cette pâque avec vous avant ma passion. (Luc. xxii. 15.)

viennent de la même source et portent le même caractère. La profonde indigence où nous sommes est souvent envieuse des avantages d'autrui, et si la crainte d'offenser Dieu la préserve de l'envie, du moins ne cesse-t-elle de soupirer après tout ce qui peut combler le vide où elle souffre, diminuer sa peine et augmenter sa joie. Quel égoïsme au plus intime de nous-mêmes ! quel triste alliage gâte presque toutes nos vertus ! L'un des plus hauts degrés où nous puissions espérer de parvenir, est une calme résignation quand tout nous fait défaut et nous trahit à la fois.

II. Écoutons Jésus-Christ dans le cénacle ; c'est son Cœur même qui parle, puisqu'il est question du désir dont il est rempli : « J'ai « désiré, dit-il, avec ardeur de manger « avec vous cette pâque avant de souffrir. » L'évangéliste aurait-il bien entendu les propres termes dont le Sauveur s'est servi ? Est-il bien sûr que ces adorables paroles soient sorties de la bouche de Jésus ? Oui, cela est aussi certain que sa divinité, sa mort et sa résurrection. Nous voulons ramener tout à nous-

mêmes, l'honneur, l'affection, les richesses ; Jésus veut donner ce qu'il possède, et se donner lui-même à tous ; c'est un désir ardent, profond, passionné, si j'ose ainsi parler, qui l'opprime. « J'ai désiré d'un grand désir « manger cette Pâque avec vous avant de « souffrir. »

III. Quand les hommes rendent un service, ils se gardent bien de rien dire qui puisse en diminuer le prix, ou, s'ils le font, c'est dans l'espoir qu'on remarquera la délicatesse de leur procédé. Mais, à entendre le Sauveur, ne dirait-on pas que c'est nous qui l'enrichissons dans la sainte Eucharistie ? Il désire (ce sont ses paroles), et il désire ardemment s'unir à nous. O Jésus, vous oubliez donc qui nous sommes quand vous nous teniez ce langage ? Que trouverez-vous dans nos cœurs ? Ils sont plus pauvres que l'étable de Bethléhem, et les anges qui en sont les gardiens, attristés par nos péchés, ne pourraient même redire qu'à notre confusion ces paroles du cantique chanté au-dessus de votre berceau : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Pour-

tant vous désirez vous unir à mon âme. C'est vous-même qui l'avez dit au cénacle, et le ciel et la terre passeront, mais non votre parole. O Jésus, vous le désiré des nations (1), vous le désir des collines éternelles (2), vous que souhaitent de contempler les anges qui sont au ciel (3), vous voulez descendre dans mon cœur, afin qu'uni au vôtre, il ne puisse plus douter de votre charité infinie. O Jésus, il n'y a pas de Dieu comme vous (4), et si j'ose après vous-même parler de désirs, bénissez celui que vous avez mis en mon âme, le désir de vous recevoir saintement, de vous servir et de vous aimer jusqu'à mon dernier soupir. Ainsi soit-il.

(1) Agge. II. 8.

(2) Genes. XLIX. 26.

(3) I. Pet. I. 12.

(4) III. Reg. VIII. 23.

XXII^e JOUR.

*HIC EST CALIX NOVUM TESTAMENTUM IN SANGUINE MEO,
QUI PRO VOBIS TRADETUR (1).*

I. Jésus nous parle du Testament nouveau que son cœur a laissé aux hommes. Nouveau en effet et rempli de mystère. Nous laissons à nos amis par testament ce que nous ne pouvons plus retenir pour nous-mêmes, puisque la mort doit nous en séparer violemment; Jésus nous donne son corps, son sang, son âme et sa divinité, dont il est inséparable, puisqu'elle est lui-même. Il faut attendre la mort du

(1) Ceci est le calice, nouveau Testament en mon Sang, qui sera livré pour vous. (Luc. xxii. 20.)

testateur pour être mis en possession de son héritage, mais le Cœur de Jésus est si impatient d'enrichir notre pauvreté, d'aider notre faiblesse, de consoler nos douleurs, qu'il se donne à nous la veille de sa mort. Les testaments ordinaires sont la cause de disputes et de contestations infinies. Hélas ! celui de Jésus est en butte aussi aux blasphèmes des hérétiques et des impies, quoique sa volonté n'y puisse être méconnue, car c'est lui-même qui l'a ouvert pendant sa vie, et qui dès lors l'a rendu irrévocable. Aussi est-ce le seul côté par où notre malice le rapproche des testaments ordinaires, en relevant sans le vouloir la bonté de Jésus, qui a tout prévu d'avance et n'en est pas moins demeuré ferme dans sa résolution de nous faire du bien par ce testament si nouveau et si étrangement libéral. Car ce qui dans les testaments humains est donné aux uns, se trouve par là même enlevé aux autres ; mais Jésus nous appelle tous à recevoir sa chair. C'est le chagrin de n'avoir aucune part au testament qui divise entre eux ceux qui comptaient sur l'héritage ; au contraire, le

testament de Jésus est méconnu, foulé aux pieds par les hommes, non à cause de l'exclusion de quelques-uns ou de l'avarice du testateur, mais à cause de la divine prodigalité que Jésus nous montre. On rejette le testament de Jésus, parce que la magnificence qu'il y déploie surpasse toute idée et toute mesure. Les méchants qui ne veulent pas servir Jésus, doux et humble de cœur, refusent encore d'adorer le Cœur de Jésus, prodigue de lui-même dans la sainte Eucharistie.

II. Rappelons-nous souvent ce testament nouveau dont l'annonce faite par Jésus lui-même à Capharnaüm (1) souleva tant de murmures. Beaucoup de disciples se séparèrent de lui en disant : *Durus est hic sermo* : « Que cette parole est dure ! » Oui, Seigneur, le don que vous nous faites de vous-même, l'obligation que vous nous imposez de manger votre chair et de boire votre sang pour avoir la vie en nous, les paroles les plus tendres et les plus compatissantes que vous ayez adressées aux

(1) Joan. vi.

hommes sont appelées dures par eux, à cause de la reconnaissance à laquelle ils se veulent soustraire, et de la pureté de cœur nécessaire pour s'unir à vous. Ils s'éloignèrent de vous à Capharnaüm, et ce fut à ce moment même que Judas conçut le projet de vous trahir (1). Oui, Seigneur Jésus, c'est bien un testament nouveau que vous établissez, si magnifique, que parmi les héritiers, une multitude refuse d'y croire, et si miséricordieux, qu'en n'exigeant d'eux rien de plus que l'humble confession de leurs fautes, vous appelez à l'héritage, à la communion de votre chair et de votre sang, les enfants infidèles, tous les coupables et tous les ingrats.

(1) Joan. vi. 72.

XXIII^e JOUR.

HOC FACITE IN MEAM COMMEMORATIONEM (1).

I. Toutes les fois que le prêtre donne la communion en dehors de la messe, l'Église lui met à la bouche ces paroles, qu'il récite à haute voix : *O sacram convivium*, ô banquet sacré où nous recevons le Christ, où est célébrée la mémoire de sa passion. Saint Thomas d'Aquin, dans l'office du Saint-Sacrement, dit : « Le Fils unique de Dieu, pour rendre éternel dans leurs cœurs le souvenir de sa passion, qui les a rachetés, a laissé aux fidèles

(1) Faites ceci en mémoire de moi. (Luc. xxii. 19.)

sous les espèces du pain et du vin, comme nourriture et comme breuvage, son corps et son sang (1). » Un peu plus loin il ajoute qu'avant de passer de ce monde à son Père, Jésus institua le saint Sacrement comme un mémorial éternel de sa passion. Mais l'Évangile s'exprime là-dessus avec une clarté qui rend tout doute impossible, puisque dans les paroles qui suivirent la première consécration au cénacle, Jésus ne communiqua aux apôtres le pouvoir d'opérer à leur tour ce grand prodige, qu'en leur rappelant expressément pour quelle fin l'Eucharistie est instituée. « Faites « ceci en mémoire de moi, » leur dit-il, c'est la seule disposition dont il parle, la seule condition qu'il leur impose, de se souvenir de lui et d'être reconnaissants pour ses bienfaits. L'Église, en instituant la fête du Sacré-Cœur de Jésus, a été animée de la même pensée, comme elle nous l'enseigne dans l'office de ce grand jour (2).

(1) II. Noct.

(2) VI. Lect.

II. L'Eucharistie (dont le nom seul signifie action de grâces) est donc le fruit de la bonté infinie de Jésus, qui nous rend présente comme malgré nous la pensée de notre ingratitude. Jésus sait bien jusqu'à quels excès nous pouvons l'étendre. Nos cœurs oublient si vite et se lassent si aisément d'être reconnaissants, que Jésus, pour réparer nos oublis, pour suppléer à l'indigence de nos cœurs, après s'être fait homme dans l'incarnation, se fait pour ainsi dire reconnaissance et actions de grâces dans l'Eucharistie. Et que nous demande-t-il en retour d'un si grand miracle renouvelé chaque jour jusqu'à la fin des siècles ? Il nous ordonne et nous supplie de nous souvenir de lui : « Faites ceci en mémoire « de moi. »

Cœur adorable de Jésus, où est l'homme qui n'est pas exigeant pour le plus léger service, dont le cœur et la main ne se resserrent pas au premier signe d'ingratitude et d'oubli ? Vous seul méritez cette louange ; car non-seulement vous nous avez sauvés, mais votre Cœur, dont la suavité et la délicatesse sont in-

finies, veut épargner à notre pauvreté la honte de paraître les mains vides devant la majesté du Père céleste. O Jésus, c'est en toute vérité que nous sommes vos frères, puisque nous sommes maîtres de tous les trésors du ciel. Que pourrions-nous dire à Dieu pour le remercier de sa miséricorde ? Pauvres que nous sommes, nous nous tiendrions les yeux baissés, la bouche muette, couverts de honte et n'osant rien dire en présence du Père de famille ; mais vous, ô Verbe éternel, vous prenez la parole pour nous ; votre sang nous couvre, pour ainsi dire, comme un vêtement très-riche et très-pur, et quand nous remercions Dieu, qui vous a donné au monde, nous pouvons lui offrir une victime égale à son amour. O Jésus, je me souviendrai toujours de vous, et si mon âme devenait encore oublieuse, je viendrais vous adorer dans l'Eucharistie, unir mon cœur au vôtre, afin d'apprendre de vous ce que c'est que d'être reconnaissant et de vous aimer. Ainsi soit-il.

XXIV^e JOUR.

*JESUS TURBATUS EST SPIRITU, ET PROTESTATUS EST, ET
DIXIT : AMEN, AMEN DICO VOBIS QUIA UNUS EX VOBIS
TRADET ME (1).*

I. Adorons le sacré Cœur de Jésus qui se trouble à la pensée et à la vue de Judas. Que de choses agiteraient, troubleraient, attristeraient nos âmes, si Dieu n'avait pas couvert d'un voile la plupart de celles qui seraient pour nous un sujet de douleur ! Mais les tendres soins que Jésus prend des hommes

(1) Jésus fut troublé dans son âme, et protesta, disant :
En vérité, en vérité je vous le dis, l'un de vous me trahira.
(Joân. XIII. 21.)

n'ont jamais adouci sa peine. Sa science infinie livrait d'avance son Cœur à toutes les blessures : « L'un de vous me trahira, » c'est Dieu qui prophétise, « et son Cœur fut trou-
« blé, » en révélant cet amer secret qu'il avait porté en silence. Depuis le premier moment de son incarnation, sur les genoux, dans les bras de la Vierge Marie, le Cœur de Jésus pensait à Judas, priait pour lui, s'attendrissait de douleur et de pitié en songeant qu'il consommerait son crime. Nous saurons dans l'éternité quelles prières Jésus a offertes, quelles humiliations particulières il a voulu essuyer pour amollir le cœur de Judas et le convertir. Il se trouble pourtant en voyant approcher l'heure où sera consommée la malice d'un de ses apôtres, et, de peur qu'un jour on n'attribuât sa mansuétude à l'ignorance, Jésus rend témoignage, il proteste à haute voix en disant : « L'un de vous me trahira. »

II. David, en un des psaumes (1), parle

(1) Ps. cviii.

des enfants de Judas auxquels s'attache la malédiction divine. Ceux qui suivent son exemple, ses complices, les fils de son crime, se sont succédé sans interruption depuis le Cénacle, et se succèderont jusqu'à la fin du monde pour trahir le Sauveur Jésus. Il les voit délibérant en eux-mêmes s'ils approcheront de la sainte table malgré les péchés dont leur conscience est souillée. Les uns reculent épouvantés du sacrilège qu'ils ont eu la première pensée de commettre ; mais beaucoup d'autres s'obstinent, et persistent dans cette affreuse résolution. Comment compter les profanations et les outrages qui ont renouvelé la trahison de Judas ? Des saints ravis en extase ont vu passer sous leurs yeux les communicants sacrilèges dont le Cœur de Jésus évoquait pour eux l'image, afin de leur montrer combien grand est son amour, puisque malgré tant de crimes il laisse subsister l'univers, et, fidèle à sa parole, demeure dans l'Eucharistie, foulé aux pieds par tant d'animaux immondes. Quelle longue suite d'hommes, de femmes, de jeunes filles même, passaient

dans ces visions douloureuses, pour se rendre à la sainte table, nouveau Calvaire où le crucifiement de Jésus se reproduit tant de fois !

En visitant le saint Sacrement, pensons au Cœur de Jésus, attristé par les affronts qu'il reçoit aujourd'hui encore, et à son amour infini, qui n'a pas attendu la résurrection pour instituer l'Eucharistie. S'il en avait usé ainsi, nous aurions peut-être attribué la première pensée de cet adorable mystère à la joie du Cœur de Jésus sorti vainqueur de la mort. Mais c'est avant de mourir, c'est le cœur troublé par la trahison de Judas et la claire vue de tous les sacrilèges futurs, que Jésus a établi le très-saint Sacrement. N'oublions jamais aucune des circonstances de cette histoire divine, et, pour ranimer la ferveur de nos âmes, pensons que la postérité de Judas ne cesse pas un seul jour de profaner le sang de la nouvelle alliance. Leur vie s'écoule en même temps que la nôtre, et le soleil se lève sur eux comme sur nous. Jésus est encore au milieu des bourreaux et des traîtres. N'est-il

pas bien juste que nos communions deviennent plus ferventes, afin que le Cœur de Jésus, attristé par tant d'injures, trouve en nous du moins un peu de compassion ?

XXV^e JOUR.

*ERAT RECUMBENS UNUS EX DISCIPULIS EJUS IN SINU JESU
QUEM DILIGEBAT JESUS (1).*

I. Le disciple que Jésus aimait, et qui aimait Jésus, reposait sur son Cœur. Est-ce la cause de son amour pour le Seigneur, ou sa récompense ? Jésus attire sur son Cœur les fidèles qu'il aime, et lorsqu'ils y ont une fois reposé, quand ils ont entendu les battements profonds de ce Cœur divin qui ne respire que le salut du monde, ils y puisent en abondance

(1) L'un des disciples que Jésus aimait était couché sur la poitrine de Jésus. (Joan. XIII. 23.)

tous les dons qui les rendent plus chers à Jésus. Saint Jean repose sur la poitrine de Notre-Seigneur parce que Jésus l'aime, et Jésus l'aime davantage après qu'il s'y est reposé. Merveilleuse économie de la charité divine ! Il n'y a rien de bon en nous qui nous appartienne, rien qui mérite les regards ou l'affection de Notre-Seigneur : voilà pourquoi il nous aime d'abord gratuitement et nous communique les dons de sa grâce, auxquels nous n'avons aucun droit, qu'il pourrait nous refuser sans que nous fussions autorisés à nous plaindre ; et quand il nous a enrichis de la sorte, il aime en nous les dons de sa bonté : son amour est le commencement, le milieu et la fin de tous nos mérites, il nous donne tout, parce que nous sommes infiniment pauvres, et afin que nous ayons quelque chose à lui donner.

II. La vue de saint Jean dont la tête est appuyée sur le Cœur de Jésus troublé par la trahison de Judas, est pour nous une leçon pleine de consolation et d'espérance. Nous pouvons donc aussi nous-mêmes consoler le

Cœur de Jésus ! A Dieu ne plaise que Judas tout seul ait des successeurs qui perpétuent son sacrilège ! que de saints, à la suite du disciple aimé de Jésus, sont venus verser des larmes sur son Cœur pour adoucir l'amertume dont il était rempli ! Nous ne sommes pas des saints, mais les enfants que Notre-Seigneur prenait dans ses bras n'étaient pas non plus sans doute bien avancés dans les voies de la perfection, et pourtant Jésus voulait qu'ils s'approchassent de lui, et leur tête avait reposé sur son Cœur avant celle du disciple bien-aimé. Ne perdons pas courage en songeant à la perfection d'un apôtre, mais ranimons-nous par la pensée que les enfants, même les plus ordinaires, étaient admis à consoler et à réjouir le Cœur de Jésus, fatigué de poursuivre au désert sa brebis égarée. Ce que Jésus nous demande, c'est d'être doux, humbles et purs de cœur, de ne pas être insensibles aux outrages dont il est abreuvé sans cesse au sacrement de l'Eucharistie, de l'aimer et de compatir à la perte de tant de créatures tirées comme nous par lui du

néant, créées comme nous à son image, appelées comme nous à l'héritage du ciel, et qui s'enfuient loin de ce divin Sauveur de peur d'entendre sa voix. L'humilité, la compassion, la charité nous donnent accès au Cœur de Jésus. Ah ! consolons-le comme les enfants, comme saint Jean et l'ange au jardin des Oliviers. L'amour relève le prix de toutes choses : nos plus courtes prières inspirées et reçues par son sacré Cœur, auront le pouvoir si digne d'envie de consoler Jésus, dont la passion continue encore ; oui, de consoler Celui qui fait la joie des bienheureux et des anges, et qui est appelé dans l'Écriture le Dieu de toute consolation (1).

(1) II. Cor. I. 3.

XXVI^e JOUR.

FACTUS IN AGONIA PROLIXIUS ORABAT (1).

I. Agonie veut dire combat ; c'est la lutte suprême entre la vie et la mort. Il n'est pas, en un certain sens, naturel (2) pour nous de

(1) Tombé en agonie il pria plus longtemps. (Luc. xx. 43.)

(2) La restriction mise ici a pour objet d'écarter toute apparence d'une erreur condamnée par l'Église. C'est l'erreur de ceux qui appellent naturelle, due à la nature même d'Adam, et non gratuite et surnaturelle, l'immortalité qu'il reçut au moment de sa création. Ce don n'étant pas inamissible, il le perdit par sa faute, et devint soumis à la mort ; mais la mort, qui, pour lui et ses descendants, aurait pu être la séparation naturelle de l'âme d'avec le corps, n'est en réalité qu'un châtement de Dieu et le salaire du péché, *Stipendium peccati mors*, comme dit l'Apôtre.

mourir ; aussi , dans les derniers moments , notre nature , bien qu'affaiblie par la maladie , recueille toutes ses puissances , se soulève et essaie d'éloigner le froid qui la gagne , la force qui l'opprime , la mort , sûre de sa proie parce que Dieu la lui a donnée , non dans le plan primitif de la création , mais par suite du péché.

Le Cœur de Jésus n'a pas accepté la mort seulement , mais encore l'agonie avec tous ses déchirements et ses plus cruelles épouvantes. Je dis son Cœur , et la preuve en est dans cette parole : « Mon Père , que ce calice s'éloigne
« de moi... Pourtant , que ce ne soit pas ma
« volonté , mais la vôtre qui se fasse. » Et la sueur de sang qui coule à terre n'est-elle pas un témoignage du rude combat livré par le Cœur de Jésus ? Son précieux sang , refoulé hors de ses veines par la douleur et l'âpreté de la lutte , nous montre en ruisselant au Jardin à qui appartient la victoire. Elle est au sacré Cœur de Jésus humblement soumis à la volonté de son Père. C'est le triomphe de la vie qui l'emporte sur la mort en acceptant

la mort. Oui, c'est librement qu'il va mourir, et il est si impatient de verser son sang pour le salut du monde, si désireux de nous montrer son amour, qu'il n'attend pas les bourreaux pour le répandre.

II. Un jour viendra, qui n'est pas éloigné peut-être, où nous ne quitterons notre lit que pour être portés au cimetière, et si la mort ne nous frappe pas d'un de ces coups terribles qui tuent en un seul moment, nous sentirons la vie nous échapper à chaque heure, et tous les efforts seront vains pour la retenir. Nous dirons à Dieu : « Seigneur, que ce calice s'éloigne « de moi ; » mais nous savons d'avance que Dieu n'exaucera pas cette prière, et qu'il faudra partir de ce monde. Alors éclatera la miséricorde du Cœur de Jésus ; il viendra à nous parce que la faiblesse nous empêchera d'aller à lui. Le culte dont nous aurons honoré son sacré Cœur trouvera déjà sa récompense, car c'est un des fruits dont il aime à le couronner, que la grâce de recevoir à temps les sacrements de l'Église. D'autres essaieront en son nom de nous préparer à l'agonie et de l'adou-

cir quand l'heure en sera venue, et toutes les paroles qui nous seront adressées auront une vertu pénétrante, étant mises par lui sur les lèvres de ceux qui nous assisteront en ce dernier combat. Mais lui-même nous consolera sans le ministère des hommes. Il a presque épuisé lui seul le calice de l'agonie, et à peine laisse-t-il à ceux qu'il aime quelques gouttes dont il tempère l'amertume. Honorons souvent le sacré Cœur de Jésus dans l'agonie au jardin des Oliviers; supplions-le d'adoucir la nôtre, celle de tous les hommes qui meurent chaque jour, l'agonie de nos parents, de nos amis, de tous ceux qui nous ont fait du bien, et même de ceux qui nous ont fait du mal. Si nous sommes fidèles à cette pratique, quelle que soit l'heure où Dieu nous tire de ce monde, quand ce serait dans la fleur de nos plus belles années, à la veille de ce que les hommes prodigues de grands mots appellent le bonheur, nous dirons sans regret adieu au monde et aux choses dont le monde est épris. Le Cœur de Jésus fera fleurir en nous non-seulement la patience, mais la joie; et avec un des plus

grands théologiens (1) qu'il ait donné à son Église, nous mourrons tout étonnés qu'il soit si doux de mourir.

(1) Suarez.

XXVII^e JOUR.

NOLITE FLERE SUPER ME, SED SUPER VOS IPSAS FLETE (1).

I. Quand Jésus souffre, n'est-il pas juste que tous les cœurs compatissent à ses souffrances, oubliant pour cela leurs propres maux? Assurément rien ne paraît plus juste; car quelle comparaison y a-t-il entre nos peines et celles du Cœur de Jésus? Quelle comparaison entre ce qu'il est et ce que nous sommes? Mais Jésus ne ressemble point aux hommes, qui, durs aux souffrances d'autrui, ne peuvent supporter d'autres larmes que celles

(1) Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes.
(Luc. xxiii. 28.)

qui sont versées sur eux-mêmes. Pendant que, chargé de sa croix, il monte péniblement la pente si roide du Calvaire, Jésus dit en voyant les filles de Jérusalem émues de compassion pour ses souffrances, et qui versaient des larmes sur son sort : « Filles de Jérusalem, « ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur « vous-mêmes et sur vos enfants ! » Que veulent dire ces paroles ? Est-ce que la dévotion au sacré Cœur ne consisterait pas essentiellement dans la compassion aux souffrances de Notre-Seigneur. Devons-nous renoncer désormais à nous acquitter de ce soin, et Jésus aurait-il condamné dans l'Évangile l'une des choses qui nous sont recommandées et l'un des devoirs que nous aimons à remplir envers lui ?

II. Non, tel n'est pas le sens des paroles de Notre-Seigneur. Il permet aux saints qui ont longtemps pleuré leurs péchés et ceux de leurs frères, ou aux âmes communes, mais qui l'ont peu offensé, de compatir à ses douleurs en oubliant pour ainsi dire tout le reste : c'est l'un des fruits les plus précieux et les

plus doux des progrès dans la vie spirituelle ou de l'innocence, et nous en avons déjà fait la remarque à propos des enfants que Jésus voulait qu'on laissât venir à lui. Mais des âmes comme celles des filles de Jérusalem, et les nôtres, doivent longtemps chercher dans la dévotion au sacré Cœur une source de larmes et de contrition pour leurs propres péchés avant de prétendre aux consolations spirituelles que Jésus répand si abondamment sur ses vrais serviteurs. N'essayons pas de consoler Jésus tant que nous garderons pour le péché un attachement volontaire. A de meilleurs que nous appartiennent le don des larmes et le rayon de cette lumière intérieure où Jésus apparaît à l'âme toujours présent. Pour nous les moindres distractions nous entraînent loin de Jésus, et cela se fait si habituellement, si naturellement, avec une facilité si grande, que nous ne semblons guère nous mettre en sa présence qu'afin de lui faire mieux sentir, en le quittant pour la moindre bagatelle, combien peu nous sommes touchés de son amour.

Pleurons donc sur nous avant toutes choses, regrettons tant de belles années perdues et de grâces dissipées. Nous offensoùs Jésus; comment oserions-nous le consoler avant de nous être réconciliés avec lui? Mais si notre âme devient plus pure, nos prières plus attentives, notre piété plus fervente (et pourquoi n'en serait-il pas ainsi?), approchons sans crainte du Sauveur pour compatir à ses souffrances. Il ne faut pas même que le souvenir de nos péchés nous arrête, car le bon larron eut pitié de Jésus crucifié, et Jésus, pour prix de sa compassion, lui donna la vie éternelle. Reconnaissons humblement notre indignité, et Jésus nous permettra de pleurer sur lui; nous verrons bientôt combien est douce la douleur unie à la sienne, et quelle riche moisson lève dans nos cœurs quand elle est arrosée de nos larmes mêlées à son sang.

XXVIII^e JOUR.

*UNUS MILITUM LANCEA LATUS EJUS APERUIT, ET CONTINUO
EXIIT SANGUIS ET AQUA (1).*

I. Après avoir dit ces paroles, voici ce qu'ajoute saint Jean (2) : « Et celui qui a vu a rendu témoignage, et son témoignage est véritable. Et il sait qu'il dit la vérité, afin que vous croyiez vous-mêmes. » Ainsi donc l'ouverture du Cœur de Jésus par la lance du soldat est l'un des faits évangéliques

(1) Un des soldats lui ouvrit le côté avec sa lance, et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau. (Joan. xix. 34.)

(2) Joan. xix. 35.

qui sont attestés de la manière la plus formelle, et pour peu qu'on considère le soin extrême avec lequel saint Jean l'annonce et le confirme, on ne peut s'empêcher de croire que cet événement est à ses yeux d'une importance souveraine et plein de mystères. Quant à l'importance, elle saute aux yeux si l'on réfléchit que beaucoup d'hérétiques contemporains de saint Jean refusaient de reconnaître la réalité du corps de Notre-Seigneur. Pour eux, la vie de Jésus sur la terre, et sa mort, n'avaient été qu'apparentes et fantastiques comme son humanité. Ne pouvant croire que le Fils de Dieu eût aimé le monde au point d'endurer pour son salut tant d'opprobres et de souffrances, ils aimaient mieux nier la réalité de sa chair que d'adorer sa charité infinie. Une si grande miséricorde ne leur paraissait possible qu'en rêve, et ils croyaient faire à Dieu moins d'injure en rejetant sa parole et tout le mystère de l'Incarnation, qu'en l'admettant au détriment, pensaient-ils, de la Majesté divine. Mais le côté ouvert, le sang et l'eau qui s'en écoulent,

rendent témoignage contre eux. Jésus est vraiment homme comme nous ; son Cœur ne veut pas de cette fausse gloire qu'on lui propose, il met sa gloire à nous aimer et à nous montrer son amour. C'est ce qu'attestent son Cœur percé de la lance et la parole si formelle de l'évangéliste saint Jean.

II. Cette blessure n'est pas seulement importante parce qu'elle rend notre foi plus assurée, elle est encore pleine de mystères ; et voici le premier que j'y découvre : le prophète Zacharie, parlant de la conversion des Juifs à la fin des temps, dit : « Ils lèveront
« les yeux sur moi qu'ils ont *percé*, et pleu-
« reront sur moi comme on pleure sur son
« fils unique (1). » Or, le mot qui signifie *percer* peut s'étendre sans doute aux plaies des pieds et des mains, mais c'est à la plaie du côté surtout qu'il s'applique, puisqu'il exprime ordinairement les blessures faites par l'épée ou la lance (2). Quand les fils d'Israël,

(1) Zach. xii. 10.

(2) DAKHAR, *transfodit, transfixit ferro, hastâ*. (Gesenius, *Lex. Hebr. in h. v.*)

accablés de souffrances, lèveront les yeux vers le ciel; quand, repoussés partout, ils chercheront un refuge, c'est dans le Cœur de Jésus qu'ils se réfugieront. Ce Cœur méconnu et transpercé par eux versera sur leurs têtes l'eau et le sang pour y effacer l'anathème. Pour eux, sortant comme d'un long sommeil, reconnaissant enfin tout l'amour de Jésus, ils s'attacheront à lui, l'aimeront, pleureront ses blessures, y compatiront avec plus de ferveur que nous. Les desseins de Dieu sont insondables; cependant, suivant des conjectures qui ne sont pas téméraires, puisqu'elles sont inspirées par la parole d'un prophète, on peut dire que la dévotion au sacré Cœur de Jésus se lie au plus grand événement du monde après la conversion des Gentils. Les Juifs auront résisté à tout, bravé tous les avertissements, ils se seront moqués des menaces divines si manifestement accomplies sur eux; mais la vue du Cœur de Jésus percé par leurs mains amollira cet entêtement superbe. Quand et comment aura lieu ce grand miracle? C'est de toutes manières le secret du Cœur de Jésus.

Nous-mêmes, pénétrés de douleur en songeant à nos longues ingrattitudes, reviendrons-nous une bonne fois au Sauveur Jésus, pour ne plus l'abandonner ?

XXIX^e JOUR.

*CHRISTUS DILEXIT ECCLESIAM, ET SEIPSUM TRADIDIT
PRO EA (1).*

I. L'Ancien Testament était la figure et comme l'histoire anticipée de l'Évangile. Beaucoup de faits accomplis avant Notre-Seigneur, outre la réalité qu'ils ont en eux-mêmes et le sens direct qu'ils renferment, en contenaient un autre plus relevé, se rapportant à Jésus ou à l'Église. Pour les bien comprendre, il faut les regarder à la double lumière qui les éclaire, celle du présent et celle de l'ave-

(1) Jésus-Christ a aimé l'Église, et s'est livré pour elle.
(Eph. v. 25.)

nir. Dieu en a disposé ainsi pour nous montrer qu'il voit tout d'avance, qu'il est le maître du temps comme de l'espace, qu'il a réglé dès l'origine toutes choses pour les faire servir à sa gloire et à notre salut. Prenons un exemple. Au paradis terrestre, Adam figure Jésus-Christ; le sommeil où il est plongé, pendant lequel la femme est tirée de sa substance, figure le sommeil de la mort sur la croix, le Cœur de Jésus ouvert, et l'Église, cette nouvelle Ève, appelée mère des vivants avec plus de vérité que la première, acquise, dit saint Paul, par le sang, et comme née du sang même de son divin époux. Remarquons pourtant une différence : c'est qu'Adam, sans qu'il en eût la volonté, fut plongé par Dieu dans le sommeil de l'extase, et fournit à son insû l'os et la chair que les mains de Dieu façonnèrent; au lieu que Jésus, dont la divinité est indissolublement unie à son corps et à son âme, même séparés par la mort, a voulu expressément que son Cœur entr'ouvert devînt le berceau de l'Église, et qu'en cessant de battre jusqu'à la résurrection, il répandit

néanmoins sur la terre la vie des âmes qui lui seront unies jusqu'à la fin des temps.

II. Tel est le second mystère que révèle le Cœur de Jésus transpercé par la lance. La mère qui nous a enfantés à Jésus par le baptême, qui nous instruit, nous bénit, nous console, celle qui nous accueille à notre entrée dans cette vie périssable, et consacre nos dernières douleurs avec notre dernier soupir ; l'Église, que nous aimons, que nous vénérons comme la plus haute et la plus douce autorité qui soit au monde ; l'Église, notre mère, est née sur la croix du Cœur même de Jésus. Et, toute mystérieuse qu'elle est, c'est une vérité proclamée par les docteurs sans aucune exception. Naissance glorieuse et touchante à la fois ; mais si elle est glorieuse pour l'Église, quelle gloire surtout pour le Cœur de Jésus ! Ah ! admirons, bénissons, aimons ce Cœur sacré, dont la mort dilate, au lieu de la suspendre, l'incépuisable fécondité. Tous les saints qui ont vécu dans l'Église, tous les pontifes qui l'ont gouvernée, les grandes œuvres qu'elle a produites, les âmes sauvées

par ses mains, le courage de ses longues résistances, la pureté de sa doctrine, la suavité de sa conduite, les grâces qu'elle a reçues pour les répandre, toute vie et toute lumière ont découlé sur elle du Cœur de Jésus. Saint Pierre, converti par un regard de Jésus où rayonnait, pour ainsi dire, la miséricorde de son Cœur, devient le chef visible de l'Église. Pierre est choisi par le Cœur de Jésus à cause du grand amour de l'apôtre. « M'aimes-tu
« plus que ceux-ci ? — Vous savez, Seigneur, que je vous aime. — Pais mes
« brebis : » où nous voyons la plus haute prérogative donnée à saint Pierre comme une récompense de son ardent amour. Tous les biens nous sont aussi communiqués par le Cœur de Jésus. Il ne faut donc pas s'étonner de voir un grand pape instituer une fête solennelle pour honorer la lance qui perça la poitrine de Jésus au Calvaire, ni tous ceux qui depuis deux siècles ont encouragé comme à l'envi la dévotion au sacré Cœur. C'est que l'Église garde le souvenir de son origine ; en adorant le sacré Cœur de Jésus, elle célèbre

le premier mystère de sa destinée, c'est-à-dire le mystère de sa naissance. Pour elle, la croix n'est pas seulement un instrument de supplice, car Dieu n'y meurt que pour lui donner la vie.

Il faut nous rappeler cette origine de l'Église pour n'être point scandalisés à la vue des douloureuses humiliations dont elle est abreuvée dans le monde. L'Église tout entière et le plus humble de ses enfants ne triomphent qu'au ciel. Elle est née des souffrances de Jésus, et c'est au milieu des douleurs que sa vie se prolonge. Attendons l'heure que Dieu a marquée dans sa providence. Jésus viendra à la fin des temps pour rendre à chacun selon ses œuvres, et pour assurer enfin sous les yeux de l'univers la victoire définitive à son Église, dont l'honneur lui est aussi cher que le sien.

XXX^e JOUR.

HAURIETIS AQUAS IN GAUDIO DE FONTIBUS SALVATORIS (1).

Méditons sur le troisième mystère du Cœur de Jésus ouvert à la croix. C'est le mystère des sacrements qui en découlèrent pour donner la vie à nos âmes, et l'entretenir tous les jours.

Huit siècles avant la mort du Sauveur, le prophète Isaïe, à qui Dieu révélait ce grand mystère de la fécondité miséricordieuse du Cœur de Jésus, s'écriait (2) : « Israël, en ce

(1) Vous puiserez des eaux avec joie aux fontaines du Sauveur. (Is. XII. 2.)

(2) Is. XII. 1.

« jour tu diras : Je vous louerai, Seigneur,
« parce que vous étant irrité contre moi,
« vous avez détourné votre colère, et m'avez
« consolé (1). Voici Dieu, mon Jésus (2); je
« serai plein de confiance en lui, et n'aurai
« plus de crainte; car ma force et ma louange
« c'est le Seigneur, et il s'est fait mon salut.
« Vous puiserez des eaux avec joie aux sources
« du Sauveur. »

Vous puiserez avec joie, dit le prophète : ainsi le veut Jésus, qui non-seulement nous sauve, mais nous console. La tristesse est un fruit que le démon sème dans les âmes, car il est triste et désespéré, et voudrait nous déformer à son image; mais Jésus, qui a bu pour nous le calice amer, veut épanouir et dilater nos cœurs par une sainte joie, même quand, après avoir péché, nous venons nous purifier dans les eaux de la pénitence. Venons donc avec joie aux fontaines du Sauveur : la source de tout bien est en lui, mais celle

(1) Is. xii. 2.

(2) Ibid.

des sacrements lui appartient d'une manière toute spéciale et porte son nom, parce qu'il les a institués, parce qu'il a mérité toutes les grâces qui s'y répandent, parce qu'ils nous appliquent tous les fruits de son sang précieux. Or la source du sang est au Cœur ; là donc aussi est la source des sacrements de l'Église, et pour honorer l'amour du Cœur de Jésus, nous devons approcher de lui avec toute la joie dont nous sommes capables, car c'est avec joie que Jésus se donne à nous.

« Et vous direz en ce jour, continue le
« prophète : Louez le Seigneur et invoquez
« son nom ; faites connaître à tous les peuples
« les inventions (de son amour) : souvenez-
« vous de la hauteur de son nom. Chantez le
« Seigneur, parce qu'il a fait magnifiquement
« (ce qu'il a voulu) : annoncez-le à toute la
« terre. Oh ! tressaille, éclate en louanges,
« maison de Sion, parce que Celui qui est
« grand, le Saint d'Israël est au milieu de toi. »

Ici la joie ne suffit plus, mais c'est aux transports qu'Isaïe nous invite en saluant dans le lointain le sacrement de l'Eucharistie. C'est

Jésus, Celui qui est grand, le Saint d'Israël qui habite au milieu de toi, ô mon âme. D'abord le prophète nous encourage à puiser aux sources du Sauveur ; puis la vision devient plus distincte, l'avenir s'illumine, il aperçoit au milieu des âmes la source même des sacrements et des grâces : le plus éloquent des prophètes, accablé à la vue de tant de bonté, ne sait plus trouver une seule parole à dire. Il devient muet, et Dieu fait tomber le voile sur cette vision qui l'éblouit, la vision d'un cœur où Jésus repose sous les espèces eucharistiques.

Nous aussi, souvent nous gardons le silence aux pieds de Jésus, mais parce que notre foi est endormie, parce que nous cherchons la joie à d'autres sources qu'à celles du Sauveur. Revenons à lui : et « à qui, Seigneur, irons-nous ? disait saint Pierre : vous avez les paroles de la vie éternelle ! » Oui, les paroles qui sauvent, les eaux qui purifient, le sang qui donne une vie divine, et dont son Cœur est la source que ni l'oubli ni la malice des hommes ne pourront jamais tarir.

XXXI. JOUR.

*VENIT (JOSEPH AB ARIMATHÆA), ET TULIT CORPUS
JESU (1).*

Les premiers qui honorèrent le sacré Cœur de Jésus après sa mort, furent les saints réunis aux pieds de la croix, et ceux qui vinrent prendre son corps pour le mettre dans le sépulcre. Joseph d'Arimathie, disciple de Jésus, mais disciple secret par crainte des Juifs, oublia toute sa prudence et se déclara hautement; Nicodème, ce docteur qui était

(1) Joseph d'Arimathie vint et prit le corps de Jésus.
(Joan. xix. 38.)

venu trouver Notre-Seigneur pendant la nuit, accourut au Calvaire avec des parfums d'aloès et de myrrhe ; quelques saintes femmes se joignirent à la Vierge Marie, à saint Jean et à Madeleine, et le corps de la victime immolée pour le salut du monde, fut détaché de l'arbre où on l'avait sacrifiée. Comme alors Nicodème, à la vue de ces plaies adorables, comprit le mystère de la rédemption, qui avait tant choqué son esprit ! Que la prudence parut honteuse à Joseph d'Arimathie contemplant ces blessures, qui exprimaient en sanglants caractères la divine folie de la croix ! Marie, tenant sur ses genoux le corps inanimé de son fils, les lèvres appliquées sur le Cœur déchiré de Jésus, aurait voulu, si Dieu l'eût permis, y exhaler son âme, que rien ne retenait plus sur la terre, et qui était submergée dans la douleur.

Auprès d'elle, Marie-Madeleine, purifiée, convertie par la charité de Jésus et par une parole que son Cœur avait dictée, refusait toute consolation, parce que le Cœur de Jésus était devenu immobile, et que son Seigneur

n'était plus. Et saint Jean, le fidèle serviteur de la Vierge Marie, qu'il n'avait pas quittée durant la passion, regardait cette triste scène dont il devait écrire l'histoire, agenouillé et la tête appuyée pour la seconde fois sur la poitrine de son Maître, cherchant, pour consoler la mère qui venait de lui être donnée, les douces paroles que le Cœur de Jésus lui avait enseignées pendant la Cène. Jamais douleur plus vive n'avait été ressentie sur la terre depuis que le sacrifice de la croix était consommé. Mais jamais non plus nuit pareille à celle-là n'avait enveloppé la cime du Calvaire. Quelle nuit que celle où le Soleil de justice lui-même semble s'être obscurci pour toujours ! Quelle victoire des ténèbres sur la lumière ! Ne semble-t-il pas que la mort soit maîtresse absolue de sa victime ? Qui rendra l'éclat du regard à ces yeux éteints, la force à ces mains amaigries, la vie à ce Cœur glacé, toujours uni sans doute au Verbe éternel, mais qui, depuis que l'âme est descendue aux enfers, ne parle plus que par la voix de sa blessure ? Est-ce qu'il se ranimera un

jour ? Oui, il se ranimera, et pendant que tous se taisent et pleurent autour d'elle, Marie, dont la douleur est grande comme la mer (1), mais dont l'espérance est plus grande que la douleur, Marie attend fermement que la parole de son fils s'accomplisse, et toute la foi de l'Église naissante repose dans son Cœur, le plus fidèle de tous ceux qui vivent pour Dieu sur la terre, depuis que Jésus a livré le sien à la mort.

Approchons - nous aussi du corps de Notre-Seigneur, demandons à la Vierge Marie qu'elle nous laisse coller nos lèvres à la plaie du côté. Lavons de nos larmes, essuyons avec nos cheveux tant de plaies qui le défigurent. Il y a place pour les plus grands pécheurs à côté de Marie-Madeleine, et pour les plus grands saints à côté de saint Jean. Si nous sommes dépourvus de vertus et de mérites, si nous n'avons point d'aloès et de myrrhe pour ensevelir le corps de Notre-Seigneur, prions la Vierge Marie de suppléer à notre pauvreté.

(1) Thren. II. 13.

Ses mains sont pleines de grâces, et sur qui les
versera-t-elle avec plus d'abondance que sur
les âmes qui ne désirent devenir plus riches
que pour honorer davantage le corps inanimé
et le sacré Cœur de son Fils ?

XXXII^e JOUR.

BEATI QUI NON VIDERUNT, ET CREDIDERUNT (1).

I. Saint Thomas, un apôtre, refuse de croire à la résurrection du Sauveur, à moins qu'il ne lui soit donné de voir la marque des clous et de toucher de sa main la plaie du côté. Jésus veut bien condescendre à la condition qu'un homme lui impose, si j'ose ainsi parler, et cela pour le salut d'une âme et l'affermissement de toutes les âmes dans la foi. Car plus saint Thomas s'est montré incrédule

(1) Bienheureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru.
(Joan. xx. 29.)

et difficile à admettre les preuves de la résurrection, plus la résurrection devient certaine à nos yeux. « Mon Seigneur et mon Dieu, » s'écrie saint Thomas après avoir porté sa main à la blessure du Cœur de Jésus. C'est la première conversion opérée directement par la dévotion au sacré Cœur. Combien d'âmes ont été ramenées à la suite de l'apôtre et par le même miracle de la grâce ! Il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps, et notre devoir, devoir bien doux à remplir et bien facile, est de remercier le sacré Cœur de toutes les conversions qu'il a opérées, en le suppliant de toucher ces âmes qui nous sont particulièrement chères, et dont le triste état devant Dieu nous afflige et nous épouvante.

II. Jésus assure que nous sommes bienheureux, nous qui n'avons pas vu, et croyons sans hésiter. Pourquoi notre joie est-elle si peu profonde et de si courte durée ? Que manque-t-il à notre béatitude autant qu'il est possible de la posséder dans les ombres de cette vie ? Rien du côté de Jésus, dont le Cœur nous aime si tendrement et de si près, et dont la

voix infaillible assure que de croire en lui malgré l'obscurité où nous sommes, suffit pour nous rendre bienheureux. La cause de nos lassitudes, de nos défaillances et de nos tristesses, n'est donc pas difficile à trouver. Nous avons la foi, sans doute, mais quelle foi ? superficielle, oublieuse, distraite et stérile. L'arbre se reconnaît à ses fruits, et quels fruits avons-nous portés depuis que nous sommes entrés dans la vie ? Le démon peut répondre, le monde peut rendre témoignage à la crainte que nous avons de lui déplaire ; mais qu'avons-nous fait pour Jésus ? Oh ! ne nous plaignons ni des difficultés qui se présentent, ni des tristesses qui nous obsèdent, ni des tentations qui se multiplient. Une foi plus vivante nous donnerait dès aujourd'hui un commencement de béatitude. Dans le ciel Jésus est la lumière des saints et l'éternelle joie qui les console ; mais sur la terre est-ce son ombre seulement que nous possédons, ou bien lui-même ? L'image de son Cœur, partout tracée, est-elle un souvenir de Jésus absent, ou un témoignage qui nous rappelle

Jésus présent? Jésus est au milieu de nous et en nous-mêmes. Comme saint Thomas, nous pouvons introduire nos mains dans la plaie de son côté, et nos mains sont encore languissantes, nos bonnes œuvres bien rares! Aux miracles opérés par le sacré Cœur de Jésus, nous pouvons, hélas! opposer le grand miracle de notre tiédeur qui persévère au milieu des flammes brûlantes dont nous sommes enveloppés. Laissons à d'autres ce triste privilège, ou plutôt qu'il disparaisse de la terre. Puissent toutes les créatures de Dieu n'avoir qu'un cœur et qu'une âme où règne et triomphe le sacré Cœur de Jésus! Ainsi soit-il.

XXXIII^e JOUR.

EGO ET PATER UNUM SUMUS (1).

Voici le dernier jour de ceux que nous avons consacrés à honorer cette année le sacré Cœur de Jésus. Nous ferons aujourd'hui notre méditation dans le ciel, et nous unirons en nos pensées les Cœurs de Jésus et de Marie, qui, depuis l'incarnation jusqu'à l'heure présente, sont demeurés étroitement et indissolublement unis. « Mon Père et moi nous sommes un, » disait le Sauveur, à cause de l'unité de substance des personnes divines ;

(1) Mon Père et moi nous sommes un. (Joan. x. 30.)

mais il peut dire, et dit aussi : Ma Mère et moi nous sommes un, à cause de la nature humaine qu'il a reçue d'elle et qu'il garde à jamais. Le sacré Cœur de Jésus a été formé de la substance de Marie, et voilà pourquoi il est si miséricordieux, dit saint Bernardin de Sienne ; car la Mère de Jésus est encore appelée Mère de miséricorde. Le lion de la tribu de Juda, dit encore saint Bernardin, qui épouvantait le vieux monde de ses rugissements, est devenu l'Agneau de Dieu en devenant le fils de Marie. Tous les trésors du ciel ont été remis dans les mains de la Vierge immaculée, et le Cœur de Jésus, qui est la source de toutes les bénédictions répandues sur les créatures, dans le temps et l'éternité, lui appartient pour ainsi dire par droit de justice. Marie l'ayant donné à Jésus, n'est-il pas juste que Jésus le soumette à Marie ? Oui, cela est juste, et il en est ainsi. Nous ne pouvons donc adorer le Cœur de Jésus sans adorer les sentiments dont il est rempli pour sa Mère, et cette ineffable dépendance où, sans cesser d'être le Roi des siècles, il a voulu, veut et voudra éter-

nellement rester à l'égard de Marie (1)! Que d'autres adorent surtout la puissance infinie de Jésus, ou son éternité, ou sa sagesse, ou son immensité. Pour moi, ce qui ravit mon âme hors d'elle-même, c'est Jésus fait homme, Jésus le fils de Marie, et son Cœur humble et doux, son Cœur dévoué à sa Mère, et qui a voulu rendre éternelle sa piété filiale comme sa miséricorde. Oui, Cœur de Jésus, je voudrais être maître du monde entier pour vous l'offrir en même temps que les puissances de mon âme, et l'une des plus grandes joies que je trouve à vous servir, est de penser que je ne puis vous honorer sans honorer en même temps le Cœur de celle que vous m'avez donnée pour mère.

Toutes les créatures humaines qui ont ap-

(1) « Les prières des saints, dit saint Antonin, ne peuvent s'appuyer sur aucun fondement qui leur appartienne personnellement, mais sur la miséricorde de Dieu seul. Quant à l'intercession de la Vierge, elle repose sur la grâce de Dieu de droit naturel et en justice... Car le fils n'est pas tenu seulement d'exaucer sa mère, il doit encore lui obéir, selon cette parole de l'Apôtre : « Enfants, obéissez à vos parents, » ce qui est de droit naturel. » (S. Antonin, part. iv. a. 55. c. 17. § 4.)

paru sur la terre depuis Adam et Eve, et qui ont subi les lois de la mort, dorment dans la poussière, devenues poussière elles-mêmes, en attendant la résurrection. Les âmes des saints sont vivantes devant Dieu, mais leurs corps sont dans le sépulcre, et nous foulons aux pieds, sans le savoir, de grands cœurs dont les débris sont mêlés à la terre et confondus avec elle. Il n'y a maintenant dans le ciel, et jusqu'à la fin du monde il n'y aura que deux Cœurs, le sacré Cœur de Jésus et le Cœur immaculé de Marie. Seuls Adam et Ève habitèrent le paradis terrestre; seuls aussi le nouvel Adam et la nouvelle Ève habitent le paradis céleste, en attendant que les destinées du monde soient remplies. Ne craignons pas d'offenser le Cœur de Jésus en honorant le Cœur de sa Mère; surtout ne craignons pas d'épuiser nos louanges ou de nous lasser à les servir. Nous serions bien avares si le trésor qui suffit aux anges ne suffisait pas à notre pauvreté, et notre ingratitude n'aurait pas de mesure, si, admis à partager la dévotion des anges et des saints, nous trouvions trop diffi-

cile la pureté , la douceur et l'humilité qu'elle exige de nous. Puissions-nous vivre et mourir unis aux Cœurs de Jésus et de Marie ! Ce sera l'honneur de notre vie et la consolation de notre mort.

PRIÈRES ET PRATIQUES

EN L'HONNEUR DU SACRÉ-CŒUR

AUXQUELLES DES INDULGENCES SONT ATTACHÉES
PAR LES SOUVERAINS PONTIFES.

Les Prières et Pratiques en l'honneur du sacré Cœur de Jésus, que j'ai réservées pour la fin de ce volume, sont extraites du Recueil publié à Rome par Mgr Prinzivalli, substitut de la sacrée congrégation des Indulgences et saintes Reliques. Il a enrichi son livre d'une excellente préface qu'on me saura gré de reproduire ici, au moins en partie; je l'ai traduite de la onzième édition romaine, en y ajoutant une indication précieuse dont s'est enrichie la treizième édition, traduite en français par M. l'abbé Louis Pallard.

Sa Sainteté Pie IX, dans le décret de la congrégation des Indulgences du 30 sep-

tembre 1852, déclare que les prières renfermées dans le Recueil de Mgr Prinzivalli peuvent se réciter dans quelque langue que ce soit, pourvu que les versions en soient fidèles et approuvées par la congrégation des Indulgences.

Or, la traduction de M. l'abbé Louis Pallard ayant obtenu cette approbation, je me suis fait un devoir d'extraire de son volume, publié chez chez M^{me} Poussielgue en 1856, les Prières et Pratiques indulgenciées qu'on trouvera un peu plus bas. Je souhaite que le petit ouvrage de M. l'abbé Pallard obtienne tout le succès qu'il mérite, et je serais heureux d'y contribuer en exprimant ici ma vive reconnaissance pour le service qu'il m'a rendu.



Le péché produit dans l'âme deux fruits très-amers, savoir : la *coulpe*, qui nous prive de la grâce et de l'amitié de Dieu, et la *peine*, qui nous empêche de le posséder au ciel. La

peine du péché est de deux sortes, l'une étant éternelle et l'autre temporelle. La coulpe, avec la peine éternelle, nous est remise entièrement par les mérites de Jésus-Christ au sacrement de pénitence, si nous le recevons avec les dispositions nécessaires. Mais la peine temporelle, du moins communément, ne nous est pas remise tout entière en ce sacrement ; d'où il suit qu'il nous reste en grande partie à satisfaire nous-mêmes durant cette vie par le moyen des bonnes œuvres et de la pénitence, ou dans l'autre par le feu du purgatoire. Mais qui peut pénétrer les profonds jugements de Dieu ? Qui peut savoir combien la justice divine exige de nous durant la vie présente, ou dans quelle proportion nos satisfactions personnelles ont diminué la peine temporelle que nous avons encourue ? Et à qui, dans la vie future, ne semblera pas douloureux ce paiement de nos dettes qui s'accomplit au milieu des flammes du purgatoire ? Béni soit donc toujours et remercié à jamais notre compatissant et très-clément Rédempteur Jésus-Christ ! Il a communiqué dès son origine à la sainte Église catholique le pou-

voir de nous ouvrir le trésor des indulgences par lesquelles, au prix de la plus légère incommodité que nous acceptons, il nous est possible de payer même entièrement à la divine justice ce que nous lui devons encore pour nos péchés, déjà remis quant à la coulpe et à la peine éternelle.

Car c'est vraiment un trésor qui demeure en la présence de Dieu, où sont accumulés les mérites et satisfactions de Jésus-Christ, de la bienheureuse Vierge Marie et des Saints. Il réunit la valeur des satisfactions du divin Rédempteur qui furent surabondantes et infinies, et de celles que la très-sainte Vierge, les martyrs et tous les saints offrirent à Dieu au delà de ce qui fut nécessaire pour l'expiation de leurs propres péchés. Aussi le concile de Trente appelle-t-il les indulgences un céleste trésor. Le souverain pontife Clément VI enseigne la même doctrine en disant : « Jésus-Christ, par sa passion surabondante, a laissé sur la terre à l'Église militante un trésor infini qui n'est ni serré dans un linceul ni enfoui dans un champ, mais confié à la dispensation salutaire qu'en feraient aux

fidèles le bienheureux Pierre, qui porte les clefs du ciel, et ses successeurs, vicaires de Jésus-Christ en terre. A la somme des richesses dont ce trésor se compose, les mérites de la bienheureuse Vierge Mère de Dieu contribuent, et ceux de tous les élus, depuis le premier juste jusqu'au dernier. » Ces richesses étant infinies, n'ont pu et ne pourront jamais être diminuées, comme un immense océan dont le niveau demeure le même, quoiqu'on ne cesse pas d'y puiser.

Il est vrai pourtant de dire qu'il n'est pas libre à tout chrétien de s'en prévaloir arbitrairement, sinon dans le temps, la manière et la mesure déterminées par l'Église et le Souverain Pontife (1). C'est pourquoi on distingue com-

(1) Saint Thomas d'Aquin (Suppl. q. xxv) à propos des indulgences, cite les paroles que saint Paul adresse aux Corinthiens touchant le grand coupable qui avait été excommunié par lui. « Ce que j'ai remis, si j'ai remis quelque chose, c'est à cause de vous, dans la personne du Christ, » c'est-à-dire comme si le Christ avait remis lui-même; et le grand docteur ajoute : « Le Christ pouvait remettre sans aucune satisfaction la peine du péché, comme on le voit en saint Jean, ch. viii, à l'occasion de la femme adultère. Donc saint Paul l'a pu, donc aussi le Pape le peut, car il n'a pas dans l'Église un moindre pouvoir que n'a eu saint Paul. »

munément en deux classes les indulgences accordées aux fidèles : les unes, appelées partielles, sont d'un certain nombre de jours, de quarantaines, d'années; et les autres s'appellent plénières, ou en forme de jubilé.

Par les indulgences partielles de tant de jours, quarantaines, années, etc., on obtient la remise d'une peine temporelle qu'il faudrait subir en ce monde ou en l'autre, correspondante à celle qu'auraient expiée les œuvres satisfactaires commandées par les anciens canons de l'Église appelés pénitentiels et accomplies pendant tel nombre de jours, de quarantaines ou d'années. L'indulgence plénière, ou en forme de jubilé (deux noms pour exprimer au fond la même chose, quant à la remise de la peine temporelle, avec cette unique différence qu'en accordant des indulgences plénières en forme de jubilé, le Pape étend la juridiction des confesseurs pour absoudre des cas réservés, dispenser ou commuer certains vœux simples, etc.), l'indulgence plénière, dis-je, nous remet toute la peine temporelle qui reste due à Dieu, même après le pardon de nos péchés, de sorte que, si,

après avoir gagné une indulgence plénière, nous avons le bonheur de mourir, les théologiens assurent que nous irions droit au ciel. Il en est de même des saintes âmes du purgatoire pour lesquelles nous gagnerions une indulgence plénière qui leur fût applicable, si la divine justice daignait l'accepter.

On voit donc quel prix ont les indulgences, quels biens spirituels elles procurent au peuple chrétien : *Indulgentiarum usum christiano populo maxime salutarem esse*, dit le concile de Trente, c'est-à-dire qu'au peuple chrétien l'usage des indulgences est souverainement salutaire. Chacun de nous doit conséquemment s'animer d'un saint zèle pour les gagner, soit à son profit, soit à celui des fidèles défunts.

Voici maintenant les conditions sans lesquelles on n'y peut point participer : Il faut d'abord être en état de grâce, car celui qui devant Dieu est redevable de la coulpe et de la peine éternelle, ne saurait être capable de recevoir la rémission de la peine temporelle. Une excellente pratique lorsqu'on ne peut pas se confesser est donc, avant d'accomplir les œu-

vres prescrites pour gagner les indulgences, de faire au moins un bon acte de contrition avec le ferme propos de se confesser, afin de recouvrer la grâce de Dieu, si on l'avait perdue.

De plus, comme l'Église en ouvrant le trésor des indulgences a toujours exigé des fidèles l'accomplissement de quelques bonnes œuvres liées à certaines circonstances de temps, de lieu, etc., il faut, pour avoir part au trésor de l'Église, accomplir les œuvres prescrites, personnellement, dévotement, exactement, comme par exemple lorsqu'il est dit : *à genoux, debout, au son de la cloche, à telle heure, tel jour, contrits, confessés et communiés*. Si toutes ces œuvres ou une partie notable d'entre elles étaient omises par ignorance, négligence, ou même impuissance, ou si, par quelque motif que ce fût, on n'observait point les circonstances de temps, de lieu, on ne gagnerait pas l'indulgence.

Quant à la confession, les personnes qui sont dans la louable coutume de s'en approcher tous les huit jours, peuvent gagner en cet intervalle de temps les indulgences, sans se con-

fesser de nouveau. Il faut excepter pourtant les indulgences du jubilé, soit ordinaire, soit extraordinaire, et celles qui sont concédées en forme de jubilé, lesquelles ne peuvent être gagnées sans la confession faite au temps prescrit.

Touchant la communion, sans laquelle on ne peut pas gagner les indulgences plénières, quoique le jour en soit déterminé, il est permis, si c'est un jour de fête où l'indulgence commence aux premières Vêpres, de communier la veille de la fête.

Les prières assignées pour gagner les indulgences peuvent être récitées alternativement, c'est-à-dire avec d'autres personnes, comme le Rosaire, les Litanies, l'*Angelus*, le *De profundis*, etc.

Enfin, pour obtenir l'indulgence plénière et la rémission de tous ses péchés, même véniels, il faut les détester, dépouillant toute affection à tous et à chacun d'eux.

Dieu fasse par sa grâce que ces dispositions se trouvent chez tous les chrétiens qui sont désireux de gagner les indulgences ! Ils doivent

en même temps s'appliquer à faire de dignes fruits de pénitence et à donner quelque satisfaction à la justice divine au moyen des autres œuvres pies, salutaires, pénales et de dévotion.

Une concession récente permet aux sourds-muets de gagner les indulgences en visitant les églises, si cela est prescrit, et en priant mentalement; il suffit encore qu'ils s'unissent mentalement aux prières publiques, étant d'ailleurs présents de corps dans l'assemblée des fidèles. Si l'indulgence est attachée à la récitation privée de certaines prières, elles pourront être commuées par le confesseur du sourd-muet en d'autres œuvres pies, produites extérieurement de quelque manière que ce soit.

Toutes les indulgences indiquées plus bas sont applicables aux âmes du Purgatoire.

En finissant, je rappellerai aux fidèles le conseil que donnait le bienheureux Léonard de Port-Maurice, de renouveler chaque matin l'intention de gagner les indulgences attachées aux prières que nous dirons et aux bonnes œuvres que nous ferons dans la journée.

VISITE

A L'IMAGE DU SACRÉ-CŒUR.

Pour accroître toujours de plus en plus la dévotion envers le sacré Cœur de Jésus, Pie VI, par un rescrit daté de Florence le 2 janvier 1799, accorda à tous les fidèles du monde catholique une indulgence de sept années et de sept quarantaines, pour chaque fois qu'avec un cœur contrit ils visiteront dévotement l'image du sacré Cœur de Jésus, *exposée à la vénération publique dans une église, dans un oratoire, ou sur un autel quelconque*. Ils devront aussi y prier pendant quelque espace de temps, suivant l'intention du Souverain Pontife. Le rescrit original se conserve aux archives de l'évêché de Fiesole, qui se trouvent à Flo-

rence , près de Sainte-Marie *in Campo* : c'est là qu'il fut déposé par les pieux fidèles qui adressèrent cette demande au Saint-Père; mais une copie authentique se voit à Rome, dans les archives de la pieuse Union du Sacré-Cœur de Jésus.

RÉCITATION

DU *PATER*, *AVE*, *CREDO*, *GLORIA*, ET DE LA PRIÈRE
JACULATOIRE : *DOUX CŒUR*, ETC.

Pie VII accorda les indulgences suivantes à tous les fidèles, dans les rescrits du 7 mars 1801, du 20 mars et du 30 novembre 1802, du 12 et du 15 juillet 1803, du 7 juillet 1815, et du 26 septembre 1817. Ainsi ceux qui réciteront dévotement chaque jour, en l'honneur du sacré Cœur de Jésus, le *Pater*, l'*Ave Maria*, le *Credo* et la prière jaculatoire ci-dessous, gagneront chaque mois deux indulgences plénières : l'une le premier vendredi ou le premier dimanche, et l'autre en un jour quelconque de leur choix. C'est à la condition

toutefois, qu'après s'être confessés et avoir fait la communion dans ces dits jours, ils prieront suivant l'intention du Souverain Pontife.

De plus ils gagneront : une indulgence plénière le jour de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, qui se célèbre le vendredi après l'octave du *Corpus Domini*, ou le dimanche suivant, pourvu qu'ayant fait la confession et la communion, ils prient comme précédemment; une indulgence de sept années et de sept quarantaines dans les quatre dimanches qui précèdent immédiatement ladite fête; une indulgence de soixante jours pour une bonne œuvre de leur choix qu'ils feront dans un temps quelconque, et une indulgence plénière à l'article de la mort, s'ils sont repentants, et que, dans l'impossibilité de prononcer le très-saint nom de Jésus, ils l'invoquent au moins dans leur cœur.

Le même Pontife, par un rescrit du 10 septembre 1814, accorda encore une indulgence de trois cents jours à ceux qui réciteront trois *Gloria Patri* le matin, à midi et le soir, et l'indulgence de cent jours pour chacune de

ces trois fois. On devra avoir l'intention de remercier la très-sainte Trinité des privilèges particuliers dont elle a enrichi la bienheureuse Vierge Marie, surtout dans son Assomption au ciel. Si l'on pratique cette dévotion trois fois chaque jour, on pourra gagner une indulgence plénière, une fois le mois, au jour qu'on choisira pour y faire la confession et la communion.

Mais pour gagner ces indulgences, il faut que les fidèles récitent non-seulement les susdites prières, mais qu'ils soient encore *agregés à la pieuse Union du Sacré-Cœur de Jésus*, qui fut érigée canoniquement à Rome, le 14 février 1801, à Sainte-Marie *in Capella*, et transférée ensuite à Sainte-Marie *della Pace*. Il suffit, toutefois, qu'ils soient associés à quelque congrégation du Sacré-Cœur, érigée en dehors de Rome, et agrégée elle-même à ladite pieuse Union.

PRIÈRE JACULATOIRE.

Doux Cœur de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus.

AUTRE DÉVOTION.

Le même Pie VII, par deux brefs du 2 avril 1805, accorda de plus, à tous ceux qui sont associés à la *pieuse Union*, etc., comme plus haut, les indulgences des stations de Rome : elles se trouvent dans un décret de la sacrée congrégation des Indulgences du 9 juillet 1777. Ils n'auront, pour cela, qu'à visiter l'église où est érigée leur congrégation, les jours de stations indiquées au Missel romain, et à y prier suivant l'intention du Souverain Pontife.

Sa Sainteté leur accorda également l'indulgence plénière aux fêtes de l'Immaculée-Conception, de la Nativité, de l'Annonciation, de la Purification, de l'Assomption de la sainte Vierge, de saint Joseph, des saints apôtres Pierre et Paul, de saint Jean l'Évangéliste, de Tous les Saints, et de la Commémoration des morts, pourvu que, s'étant confessés et ayant fait la communion, ils visitent quelque église

de leur congrégation. Elle leur accorda aussi l'indulgence de sept années et de sept quarantaines, les autres fêtes de la sainte Vierge et des Apôtres, à la condition de visiter la susdite église.

Ce même Pontife, par un autre rescrit du 4 mars 1806, accorda encore une indulgence de sept années et de sept quarantaines à tout associé qui fera une neuvaine avant la fête du Sacré-Cœur de Jésus, en visitant avec un cœur contrit l'église ou l'oratoire public où doit se célébrer la fête, et qui y priera selon l'intention du Pape. Il accorda pareillement, dans le même rescrit, l'indulgence plénière chacun des six dimanches ou des six vendredis qui précèdent cette fête, pourvu qu'à ces dits jours on se confesse, on communie, on visite une église ou oratoire public où se célèbre la fête, et qu'on y prie comme plus haut.

Afin que les fidèles puissent gagner avec plus de facilité les indulgences indiquées précédemment, ils doivent savoir que l'un des rescrits pontificaux accordés à perpétuité, et que nous venons de citer, renferme un pré-

cieux privilège, soit pour Rome, soit pour ailleurs. Car, en vertu de ce rescrit, les fidèles qui ne peuvent pas visiter l'église de la pieuse Union ou de la congrégation à laquelle ils sont agrégés, ou qui ne peuvent pas, dans la neuvaine du Sacré-Cœur, ou dans les six dimanches ou vendredis qui précèdent cette fête, visiter l'église ou l'oratoire public où elle se célèbre, soit par infirmité, soit par absence ou par un autre empêchement légitime, pourront cependant gagner les susdites indulgences aux jours indiqués, pourvu qu'ils accomplissent quelque œuvre pie que leur aura assignée leur confesseur.

Il faut ajouter que Pie VII, par un nouveau rescrit de la secrétairerie des Mémoires, du 15 mai 1816, fit encore les concessions suivantes. Toutes les indulgences indiquées précédemment en faveur des agrégés à la pieuse Union du Sacré-Cœur de Jésus, peuvent être également gagnées par tous les fidèles, en quelque partie du monde que ce soit : s'ils habitent des lieux où les confréries et les pieuses unions ne peuvent pas se

former, ou si l'agrégation à la pieuse Union de Rome leur devient difficile pour un motif quelconque, il suffit d'accomplir avec exactitude les œuvres respectives prescrites précédemment.

Léon XII, de sainte mémoire, par un rescrit de la sacrée congrégation des Indulgences du 21 mai 1828, accorda à chaque agrégé de la pieuse Union qui fera dévotement un *triduo* avant la fête du Sacré-Cœur de Jésus, l'indulgence de sept années et de sept quarantaines pour chacun de ces jours. Il devra cependant visiter avec un cœur contrit l'église ou l'oratoire public où l'on célèbre cette fête, et y prier suivant l'intention du Souverain Pontife.

Il est à désirer que l'on rende un culte perpétuel au sacré Cœur de Jésus, c'est-à-dire, que chaque jour il y ait quelqu'un qui l'adore, qui le glorifie, et qui lui présente ses très-humbles hommages. A cet effet, chacun des agrégés de la pieuse Union pourra se faire associer à l'adoration perpétuelle, ou prendre un jour fixe à son choix dans l'année, ou plu-

sieurs s'il le désire, et les dédier tout entiers au très-saint Cœur de Jésus de la manière suivante :

1° S'approcher des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

2° Visiter quelque église ou oratoire public, et y prier pendant quelque espace de temps : 1° selon l'intention du Souverain Pontife et pour tous les ministres sacrés ; 2° pour la conversion des pécheurs ; 3° pour les associés à ce pieux exercice, et pour les âmes du purgatoire.

3° Faire environ une heure d'oraison vocale ou mentale sans interruption ou à plusieurs fois, quand un motif légitime l'exige, et, dans le courant de la même journée, faire souvent quelque prière jaculatoire au sacré Cœur de Jésus.

4° Renouveler les promesses du saint baptême, et d'autres même particulières si on les a faites.

Le même Léon XII, à la demande des prêtres de la pieuse Union, accorda, par un décret de la sacrée congrégation des Indul-

gences du 18 février 1826, une indulgence plénière à chacun des associés, pour tous les jours qu'il pratiquera ce pieux exercice.

Enfin Grégoire XVI, de sainte mémoire, par un bref du 20 juin 1834, conservé aux archives de la pieuse Union, confirma de nouveau, à perpétuité, toutes les susdites indulgences en faveur des associés. Sa Sainteté leur accorda, de plus, l'indulgence plénière à la fête de saint Grégoire le Grand (12 mars), à commencer aux premières Vêpres, à la condition que, s'étant confessés et ayant fait la communion, ils visiteront l'église ou l'oratoire de la congrégation, et y prieront pour notre sainte mère l'Église catholique, etc.

OFFRANDE.

Le pape Pie VII, par deux rescrits, du 9 juin 1807 et du 26 septembre 1817, émanés de la secrétairerie des Mémoires, accorda, une fois le mois, l'indulgence plénière et la rémission de tous les péchés aux fidèles qui, s'étant confessés et ayant fait la com-

munion à un jour de leur choix, réciteront, chaque jour dudit mois, la pieuse offrande suivante au très-saint Cœur de Jésus, à la condition toutefois de prier selon l'intention du Souverain Pontife. Sa Sainteté accorda de plus, une fois le jour seulement, l'indulgence de cent jours à ceux qui la réciteront avec un cœur véritablement contrit.

OFFRANDE.

Moi NN., plein de reconnaissance, et voulant réparer mes infidélités, je vous donne mon cœur et je me consacre entièrement à vous, mon aimable Jésus, et, avec votre secours, je me propose de ne plus pécher.

PRIÈRES

AVEC TROIS *PATER NOSTER*, ETC.

Une indulgence de trois cents jours avait été accordée, une fois le jour, à tous les fidèles qui réciteront dévotement les prières suivantes au sacré Cœur de Jésus, avec trois *Pater*, *Ave* et *Gloria*. A la demande de quelques évêques, prêtres et fidèles dévots

au sacré Cœur de Jésus, le même Pie VII la confirma à perpétuité dans un rescrit du 12 février 1808.

Sa Béatitude accorda aussi à ceux qui la réciteront chaque jour une indulgence plénière, une fois le mois, au jour de leur choix dans lequel, véritablement contrits, ils se confesseront, communieront et prieront Dieu pour les besoins de la sainte Église.

PRIÈRES.

Verbum caro factum est,

Et habitavit in nobis.

Verbe éternel, fait homme pour notre amour, humblement prosternés à vos pieds, nous vous adorons avec le plus profond respect. Pour réparer nos ingratitudes envers un si grand bienfait, nous nous unissons aux cœurs de tous ceux qui vous aiment, et nous vous offrons nos plus humbles et nos plus affectueux remerciements. Pénétrés de cet excès d'humilité, de bonté et de douceur, que nous reconnaissons dans votre divin Cœur, nous vous supplions de nous faire la grâce d'imiter les vertus qui vous sont chères.

Pater, Ave et Gloria.

Crucifixus etiam pro nobis
Sub Pontio Pilatō, passus,
Et sepultus est.

O Jésus! notre aimable Rédempteur, humblement prosternés à vos pieds, nous vous adorons avec le plus profond respect. Nous voulons vous donner un témoignage de la véritable douleur que nous ressentons, pour notre insensibilité à tous les outrages et à toutes les souffrances que votre Cœur plein d'amour endura pour notre salut, dans votre passion et dans votre mort douloureuse. Ah! unissons-nous donc aux cœurs de ceux qui vous aiment, pour vous remercier du plus profond de notre âme. Nous admirons la patience infinie et la générosité de votre divin Cœur, et nous vous supplions de remplir le nôtre de cet esprit de mortification chrétienne qui nous fasse accepter courageusement les souffrances, et mettre dans votre Croix notre plus grande consolation et toute notre gloire.

Pater, Ave et Gloria.

Panem de cœlo præstitisti eis
Omne delectamentum in se habentem.

O Jésus! enflammé d'amour pour nous, humblement prosternés à vos pieds, nous vous ado-

rons avec le plus profond respect. Pour réparer les outrages que reçoit journellement votre divin Cœur dans le très-saint Sacrement de l'autel, nous nous unissons aux cœurs de tous ceux qui vous aiment et qui vous rendent leurs plus affectueux remerciements. Nous aimons dans votre Cœur sacré ce feu incompréhensible d'amour pour votre Père éternel, et nous vous supplions d'enflammer les nôtres d'une ardente charité envers vous et envers notre prochain.

Pater, Ave et Gloria.

O très-aimable Jésus ! nous vous supplions enfin, par l'aménité de votre divin Cœur, de convertir les pécheurs, de consoler les affligés, de secourir les agonisants et de soulager les âmes du purgatoire. Unissez nos cœurs par les liens d'une véritable paix et d'une charité sincère ; délivrez-nous d'une mort imprévue, et accordez-nous qu'elle soit sainte et paisible.

Ÿ. Cor Jesu flagrans amore nostri.

RŸ. Inflamma cor nostrum amore tui.

OREMUS.

Concede, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui in sanctissimo dilecti Filii tui Corde gloriantes, præcipua in nos charitatis ejus beneficia recolli-

mus ; eorum pariter et actu delectemur et fructu.
Per eundem Christum, etc.

O divin Cœur de mon Jésus, je vous adore avec toutes les puissances de mon âme, je vous consacre pour toujours mes pensées, mes paroles, mes actions et tout moi-même. J'ai l'intention de vous adorer, de vous aimer et de vous glorifier autant que cela m'est possible, comme vous adorez, aimez et glorifiez le Père éternel. Soyez, je vous en supplie, le réparateur de mes manquements, le protecteur de ma vie, mon refuge et mon asile à l'heure de la mort. Accordez-moi, par les souffrances et par l'amertume dont vous avez été abreuvé pendant tout le cours de votre vie mortelle, accordez-moi une véritable contrition de mes péchés, le mépris des choses terrestres, un ardent désir de la gloire éternelle, la confiance dans vos mérites infinis, et la persévérance finale dans votre sainte grâce.

O Cœur de Jésus, vous êtes tout amour. Je vous offre ces humbles prières pour moi et pour tous ceux qui s'unissent d'intention avec moi pour vous adorer. Daignez, par votre bonté infinie, les recevoir et les exaucer, surtout en faveur de celui de nous qui terminera le premier sa carrière mor-

telle. Cœur très-doux de mon Jésus, répandez dans son âme, au moment de son agonie, vos consolations intérieures; recevez-le dans vos plaies sacrées, purifiez-le de toute souillure dans cette fournaise d'amour, et accordez-lui votre saint paradis, dans lequel il deviendra auprès de vous l'intercesseur pour tous ceux qui resteront encore sur cette terre d'exil. Très-saint Cœur de mon bon Jésus, j'ai l'intention de renouveler et d'offrir ces actes d'adoration et ces prières pour moi, misérable pécheur, et pour tous les associés à votre adoration, à chacun des moments qui s'écouleront jusqu'à ma mort. Je vous recommande, ô mon Jésus, la sainte Église votre épouse chérie et notre mère, les âmes justes, les pauvres pécheurs, les affligés, les agonisants et tous les hommes. Ne permettez pas que le sang versé pour eux devienne inutile. Daignez enfin le recevoir pour le soulagement des âmes du purgatoire, et de celles en particulier qui pratiquèrent pendant leur vie la sainte dévotion de vous adorer.

Cœur aimable de Marie, Cœur le plus pur entre tous les cœurs des créatures, Cœur le plus enflammé d'amour envers celui de Jésus, et Cœur en même temps le plus miséricordieux envers nous, pauvres pécheurs, obtenez-nous du Cœur

du Rédempteur Jésus toutes les grâces que nous vous demandons. Mère de miséricorde, un seul élan, un seul mouvement de votre Cœur enflammé vers celui de Jésus, votre divin Fils, peut pleinement nous consoler. Accordez-nous donc cette grâce, et ce divin Cœur de Jésus, par l'amour filial qu'il eut et qu'il aura toujours pour vous, ne manquera certainement pas de nous exaucer. Ainsi soit-il.

PETIT CHAPELET OU PRIÈRES.

Pie VII, pour répandre toujours de plus en plus, dans le christianisme (1), la dévotion au sacré Cœur de Jésus, accorda à tous les fidèles les indulgences qui suivent. Cette concession se voit dans un décret de la sacrée congrégation des Indulgences du 20 mars 1815, et dans un rescrit de la secrétairerie des Mémoires du 26 septembre 1817.

Les fidèles donc qui, avec un cœur au

(1) Ne serait-ce pas plutôt *dans la chrétienté*?

moins contrit, réciteront dévotement le petit chapelet ou prières au très-saint Cœur de Jésus, gagneront chaque fois l'indulgence de trois cents jours.

Ils gagneront l'indulgence plénière une fois le mois, s'ils le récitent, ou s'ils les récitent au moins une fois le jour dans cedit mois. Ils pourront choisir à cet effet le jour qu'il leur plaira, pourvu que, s'étant confessés et ayant fait la communion, ils prient suivant l'intention du Souverain Pontife.

PETIT CHAPELET OU PRIÈRES.

Deus, in adjutorium, etc.

I. O très-aimant Jésus, en pensant à votre sacré Cœur, et en le voyant rempli de douleur et de compassion pour les pécheurs, je sens le mien plein de joie et de confiance d'être bien accueilli de vous. Hélas! que de péchés j'ai commis! Mais, comme Pierre et Madeleine, je les pleure et je les déteste, parce qu'ils vous ont offensé, ô mon souverain Bien! Oh! pardonnez-les-moi tous, je vous le demande par votre divin Cœur; que je meure,

oui, que je meure avant de vous offenser ; et, si je vis, que je vive uniquement pour vous aimer.

On récite un *Pater* et cinq *Gloria* pour honorer le divin Cœur, et l'on ajoute :

Doux Cœur de mon Jésus,

Faites que je vous aime de plus en plus.

On termine ainsi chaque dizaine.

II. Je bénis, ô mon Jésus, votre très-aimable Cœur, et je vous remercie de me l'avoir donné pour modèle, non-seulement avec de vives exhortations de l'imiter, mais encore de m'en avoir, au prix de tant d'humiliations, montré et aplani la voie. Insensé et ingrat que je fus ! Oh ! combien je me suis égaré ! Pardonnez-moi. Plus d'orgueil, plus d'ambition ; mais je veux vous suivre avec un cœur humble au milieu de vos humiliations, et obtenir la paix et le salut. Donnez-m'en vous-même le courage, et je bénirai éternellement votre Cœur.

Un *Pater* et cinq *Gloria*.

Doux Cœur, etc.

III. J'admire, ô mon Jésus, votre Cœur, qui a tant souffert ; et je vous remercie de tous les admirables exemples d'invincible patience que vous nous avez donnés. J'en suis désolé ; c'est en vain

qu'on m'a reproché mon étrange délicatesse, qui ne veut rien souffrir, pas même la plus petite peine. Ah ! mon Jésus, répandez dans mon cœur un amour vif et constant pour les tribulations, les croix, la mortification et la pénitence, afin qu'en vous suivant au Calvaire, j'arrive avec vous à la gloire et à la joie du paradis.

Un *Pater* et cinq *Gloria*.

Doux Cœur, etc.

IV. A la vue de votre Cœur plein de mansuétude, ô bien-aimé Jésus, j'ai en horreur le mien, si différent du vôtre. Oui, une ombre, un geste, une parole de contradiction m'irrite, et je me plains. Ah ! pardonnez-moi mes emportements ; donnez-moi la grâce d'imiter à l'avenir, dans toute espèce de contrariétés, votre inaltérable mansuétude, et de jouir ainsi de l'éternelle paix.

Un *Pater* et cinq *Gloria*.

Doux Cœur, etc.

V. Louons, ô mon Jésus, votre Cœur si généreux, vainqueur de la mort et de l'enfer, car il mérite toutes louanges. Pour moi, je suis plus que jamais confus en voyant le mien si pusillanime. Quoi ! il craint une parole, une injure ! Mais il n'en sera plus ainsi. Je vous en demande la

force et le courage, afin que, combattant et triomphant sur la terre, je triomphe ensuite avec vous au sein des joies du paradis.

Un *Pater* et cinq *Gloria*.

Doux Cœur, etc.

VI. Recourons à Marie ; consacrons - nous à elle, et, pleins de confiance dans son Cœur maternel, disons-lui :

Par les hauts privilèges de votre Cœur plein de douceur, obtenez-moi, ô puissante Mère de Dieu, ô Marie, ma mère, une dévotion sincère et durable au sacré Cœur de votre Fils Jésus. Oui, que renfermé dans ce Cœur avec mes pensées et mes affections, je remplisse tous mes devoirs, et vous serve toujours, ô mon Jésus, avec gaieté de cœur, mais particulièrement dans cette journée.

Ÿ. Cor Jesu flagrans amore nostri.

Ŗ. Inflamma cor nostrum amore tui.

OREMUS.

Illo nos igne, quæsumus, Domine, Spiritus sanctus inflammet, quem Dominus noster Jesus Christus e penetralibus Cordis sui misit in terram, et voluit vehementer accendi. Qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritus sancti Deus. Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

NEUVAINES

COMPOSÉE PAR LE PÈRE BORGIO, ETC.

Pour accroître toujours de plus en plus la dévotion envers le très-saint Cœur de Jésus, le même Pie VII, de sainte mémoire, accorda à tous les fidèles les indulgences qui suivent. Elles se trouvent dans un décret de Son Éminence le cardinal provicairer du 15 mars 1809, conservé à la secrétairerie de son tribunal, et dans un rescrit de la sacrée congrégation des Indulgences du 13 janvier 1818. Ainsi, ceux qui, au moins contrits de cœur, feront ladite neuvaine avant la fête du Sacré-Cœur de Jésus, gagneront chaque jour trois cents jours d'indulgence. Ils pourront gagner l'indulgence plénière au jour de la fête, et en un jour de son octave, pourvu que, la pratiquant tous les jours, ils se confessent, communient et prient suivant l'intention du Souverain Pontife.

Chacun pourra encore faire cette neuvaine une autre fois, dans un temps quelconque de l'année, et gagner les indulgences qui y sont attachées, en accomplissant les œuvres déjà prescrites à cet effet.

Le livre de l'*Exercice de la Perfection*, du Père Rodriguez, de la Compagnie de Jésus, est assigné pour lecture spirituelle dans ladite neuvaine ; cependant Pie VII permit aux fidèles qui ne l'auront pas, de lire un autre livre ascétique ou de dévotion, à leur choix.

Cette neuvaine, composée par le Père Borgo, de la Compagnie de Jésus, est divisée en plusieurs méditations pleines d'onction et de doctrine : après avoir été imprimée trois fois à l'étranger, elle le fut pour la première fois à Rome, en 1809, par Bourlié, qui en donna aussi d'autres éditions.

L'idée de cette dévotion est prise d'une courte pratique pieuse, due à la vénérable sœur Marguerite-Marie Alacoque, de la Visitation, et qui est intitulée : *Vie de Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement, et ma-*

nière de l'honorer dans l'Octave de sa Fête.

On peut la voir dans le livre VII de sa Vie, réimprimée à Rome en 1768.

Oraison.

Oh ! jusqu'à quel point est arrivée votre excessive charité, ô Jésus très-aimant ! Vous m'avez préparé une nourriture céleste de votre chair et de votre précieux sang, pour vous donner tout entier à moi. Qui vous a poussé à de tels transports d'amour ? Certes, rien autre chose que votre Cœur plein de charité. O Cœur adorable de mon Jésus, fournaise ardente du divin amour, recevez mon âme dans votre Plaie sacrée, afin qu'à cette école de charité j'apprenne à aimer ce Dieu qui me donna des preuves si admirables de son amour.

Ainsi soit-il.

Le pape Pie VI, de sainte mémoire, dans un rescrit du 7 novembre 1787, accorda cent jours d'indulgence, une fois le jour, à quiconque, parmi les fidèles, récitera dévotement

l'oraison ci-dessus : *Oh ! jusqu'à quel point*, etc., au divin Sacrement, et au très-aimable Cœur de Jésus.

Pie VII, dans un rescrit de la secrétairerie des Mémoires du 9 février 1818, confirma ladite indulgence, et ce rescrit se conserve à Rome aux archives de la pieuse Union du Sacré-Cœur de Jésus, établie d'abord à Sainte-Marie in Capella, et transférée ensuite à Sainte-Marie della Pace.

FIN

TABLE

DÉDICACE.	1
PRÉFACE.	3
OBSERVATION PRÉLIMINAIRE.	23
1^{er} Vendredi du mois de Janvier. — Circoncision.	25
1^{er} Vendredi du mois de Février. — Purification.	29
1^{er} Vendredi du mois de Mars. — Sur la Passion de Notre-Seigneur.	35
1^{er} Vendredi du mois d'Avril. — Résurrection.	39
1^{er} Vendredi du mois de Mai. — Du petit nombre de ceux qui aiment Jésus.	43
1^{er} Vendredi du mois Juin. — Du trésor de son cœur il tire ce qui nous est bon.	49

1 ^{er} Vendredi du mois de Juillet.—Sur le précieux Sang.	55
1 ^{er} Vendredi du mois d'Août.—Sur la Transfiguration.	61
1 ^{er} Vendredi du mois de Septembre. — Sur le saint Cœur de Marie.	65
1 ^{er} Vendredi du mois d'Octobre.— Sur les mystères du Rosaire.	71
1 ^{er} Vendredi du mois de Novembre. — La Toussaint et les âmes du Purgatoire.	75
1 ^{er} Vendredi du mois de Décembre. — L'Avent.	81

NEUVAINÉ DU SACRÉ CŒUR.

Introduction.	87
I ^{er} JOUR. — Les Anges.	93
II ^e JOUR. — Les Archanges.	97
III ^e JOUR. — Les Principautés.	101
IV ^e JOUR. — Les Puissances.	105
V ^e JOUR. — Les Vertus.	109
VI ^e JOUR. — Les Dominations.	115
VII ^e JOUR. — Les Trônes.	121
VIII ^e JOUR. — Les Chérubins.	127
IX ^e JOUR. — Les Séraphins.	133
La fête du Sacré-Cœur.	137

MOIS DU SACRÉ CŒUR.

I ^{er} JOUR. — L'Incarnation.	143
II ^e JOUR. — Sur les paroles de Notre-Seigneur au moment de l'Incarnation.	147
III ^e JOUR. — Sur les paroles de Jean-Baptiste en voyant Notre-Seigneur.	153
IV ^e JOUR. — Je ne suis pas venu abolir la loi, mais la remplir.	157
V ^e JOUR. — Paroles de Jésus retrouvé au temple par Marie et Joseph.	161
VI ^e JOUR. — Je suis venu apporter le feu sur la terre, et quelle est..., etc.	165
VII ^e JOUR. — Le zèle de votre maison me dévore.	169
VIII ^e JOUR. — Vraiment vous êtes un Dieu caché, Dieu d'Israël Sauveur.	173
IX ^e JOUR. — Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.	177
X ^e JOUR. — Apprenez de moi que je suis humble de cœur.	181
XI ^e JOUR. — Des rigueurs du cœur de Jésus.	187
XII ^e JOUR. — Je connais tes œuvres.	191
XIII ^e JOUR. — Ils verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel..., etc.	195
XIV ^e JOUR. — Le ver qui les ronge ne meurt point.	199
XV ^e JOUR. — Où est votre trésor là aussi..., etc.	203

XVI ^e JOUR. — La bouche parle de l'abondance du Cœur.	207
XVII ^e JOUR. — Bienheureux ceux qui sont purs de cœur, parce qu'ils... etc.	211
XVIII ^e JOUR. — J'ai pitié de la foule.	215
XIX ^e JOUR. — Jésus pleure sur Jérusalem.	219
XX ^e JOUR. — Jésus les aima jusqu'à la fin.	223
XXI ^e JOUR. — J'ai désiré ardemment de manger cette pâque avec vous... etc.	227
XXII ^e JOUR. — Ceci est le calice, nouveau Testament en mon sang, etc.	231
XXIII ^e JOUR. — Faites ceci en mémoire de moi.	235
XXIV ^e JOUR. — Jésus fut troublé dans son âme et protesta disant, etc.	239
XXV ^e JOUR. — L'un des disciples que Jésus aimait était couché sur sa poitrine, etc.	245
XXVI ^e JOUR. — Tombé en agonie, il priait plus long- temps.	249
XXVII ^e JOUR. — Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes.	255
XXVIII ^e JOUR. — Un des soldats lui ouvrit le côté avec sa lance, etc.	259
XXIX ^e JOUR. — Jésus a aimé l'Église et s'est livré pour elle.	265
XXX ^e JOUR. — Vous puiserez des eaux avec joie aux fontaines du Sauveur.	271
XXXI ^e JOUR. — Joseph d'Arimathie vint et prit le corps de Jésus.	275

XXXII^e JOUR. — Bienheureux ceux qui n'ont pas
vu, et qui ont cru. 281

XXXIII^e JOUR. — Mon Père et moi nous sommes un. 285

Prières et pratiques en l'honneur du sacré Cœur de
Jésus auxquelles des indulgences sont attachées. 291

Visite à l'image du sacré Cœur. 301

Récitation du *Pater, Ave, Credo, Gloria*, et de la prière
jaculatoire : *Doux Cœur*. 302

Autre dévotion. 305

Offrande. 310

Prière avec trois *Pater noster*, etc. 311

Petit chapelet ou prières. 317

Neuvaine composée par le Père Borgo. 322

Oraison : *Oh ! jusqu'à quel point est arrivée*, etc. 324





